



La damnation de Faust

Hector Berlioz

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Scène XX. N° 27* Le Ciel. (Chœur). Z,a«5.' **Z,^w5.' /fo5a/ma**

N° 27^ Apothéose de Marguerite. (Chœur).

Remonte au ciel 284

Note Biographique

1803. Dimanche 11 décembre, à cinq heures du soir. — Nais-
sance a la Côte Saint- Andiê (Isère) de Louis-Hector Berlioz, fils
de Louis-Joseph Berlioz, officier de santé, et de Marie- Antoi-
nette-Joséphine Marmion.

— Premières notions littéraires et musicales données par son
père. 18 18-21. — Premières études médicales sous la direction
paternelle.

1821-25. Arrivée à Paris. Premières leçons musicales de Le
Sueur, et essais de composition en partie détruits depuis ou utili-
sés ailleurs. Premier échec à l'épreuve préparatoire pour le
concours de l'histitut.

1825. 10 juillet. — Première exécution en public d'une œuvre
avec orchestre: Messe

solennelle, à l'église Saint-Roch, sous la direction de
Valentino.

1826. 26 août. — Inscription comme élève sur les registres du
Conservatoire. — Il

donne des leçons de flûte, de guitare, de solfège, et s'engage comme choriste au Théâtre des Nouveautés.

1827. Juillet. — Deuxième échec au concours de l'Institut, où il est admis, mais n'ob-

tient aucune récompense avec la cantate : Orphée déchiré par les Bacchantes,

— 6 septembre. — Première représentation donnée à l'Odéon par la troupe an-

glaise dont faisait partie miss Henriette Smithson, future femme de Berlioz. — - 22 novembre. — Pour la première fois, il fait acte de chef d'orchestre, en dirigeant sa Messe solennelle, corrigée et remaniée, à l'église Saint-Eustache, le jour de la sainte Cécile.

1828. 26 mai. — Première exécution des ouvrages suivants : Ouvertures de Waverley

(op. I bis) et des Francs Juges (op. 3). la Révolution grecque, Marche religieuse des Mages, dans un concert au Conservatoire, sous la direction de Bloc, chef d'orchestre du Théâtre des Nouveautés.

— Juillet. — Troisième concours de l'Institut, où il obtient le premier second

grand prix avec la cantate : Héraklès.

1829. Mars. — Publication des Huit scènes de Faust (op. i), traduites de Goethe, par

Gérard de Nerval, remaniées plus tard et utilisées dans la Damnation de Faust.

— Juillet. — Quatrième concours de l'Institut et troisième échec avec la cantate:

la Mort de Cléopâtre.

— ■ 10 mars. — Publication de son premier article de critique musicale : Considérations sur la Musique religieuse, dans le journal le Correspondant.

1830. Février. — Publication des Neuf mélodies irlandaises (op. 2 bis) et du Ballet des

Ombres, ronde nocturne pour chœur et piano (op. 2).

— Juillet. — Cinquième concours de l'Institut, où il obtient le grand prix avec

la cantate : Sardanapale.

- 10 octobre. — Exécution à l'Institut de la cantate couronnée, sous la direction de Grasset, ancien chef d'orchestre du Théâtre Italien.

" 7 novembre. — Première exécution de la Tempête, fantaisie dramatique pour chœur, orchestre et piano, donnée à l'Opéra dans une représentation au bénéfice de la caisse des Pensions de retraite, sous la direction de Girard. ,

— 5 décembre. — Première exécution dans un concert au Conservatoire, et sous

la direction de Habeneck, de la Symphonie fantastique (op. 14), commencée le 10 juin 1829.

ii>3i. (février) i 1832 (mars). — Séjour i la Villa Médicis et voyages en Italie.

1832. 9 décembre. - fVernière extîction de L/i'i'o, joint à la Symphonie fantastique, «... le titre général à' Épisode di la Vie d'un Artiste, dans un concert au Conservatoire, sous la direction de Habeneck.

1853. 14 avril. — Première exécution de l'ouverture de Rob-Roy, à la Société <les Concerts du Conservatoire, sous la direction de Habeneck.

— 3 octobre. — Mariage avec miss Henriette Smithson.

1834. Fondation de la Gaietle musicale à laquelle Berlioz collabore dès l'origine.

— Août. — Naissance de son fils Louis.

— 6 novembre. — Première exécution de deux grands chœurs pour voix

d'hommes et orchestre : Sarah la Baigneuse (op. 11) et la Belle Voyaoeuse, avec l'ouverture du Roi Lear (op. 4), dans un concert au Conservatoire, sous la direction de Girard.

— 23 novembre. — Concert au Conservatoire où sont entendus pour la première

fois : la Captive (op. 12) et le Jeune Pâtre breton, chantés par M"» Falcon. un trio avec orchestre et chœurs (premier état de la scène I de l'opéra sur chantier Benvenuto Cellini) et Haiold en Italie (op. 16), sous la direction de Girard.

1835. 25 janvier. — Il entre à poste fixe comme critique musical au Journal des Débats.

où il remplace Castil-Blaze.

•-- 22 novembre. — Première exécution d'un chant sur la niort de Napok^on. pour voix de basse avec chœur, leCniq mai, paroles de Déranger (op. 6), dans » un concert sous la direction de Girard.

1836. Exécution de l'ouverture des Francs Juges, à Leipzig, sous la direction de Schu-

mann, premier succès d'un ouvrage de Berlioz à l'étranger.

1837. 5 décembre. — Première exécution de la Grande Messe des Morts (Requiem)

(op. 5), aux Invalides, sous la direction de Habeneck, lors d'un service funèbre pour la mémoire du général Danrémont, tué au siège de Constantine.

1838. 10 septembre. — Première représentation à l'Académie royale de musique, de

Benvemito Cellini, opéra en deux actes, de Léon de Wailly et Auguste Barbier, composé de 1835 à avril 1837 (op. 23). Jonisept fois. Directeur: Duponchel; chef d'orchestre : Habeneck.

— 16 décembre. — Concert donné sous sa direction au Conservatoire, séance

mémorable qui lui valut les hommages de Paganini venant s'incliner devant lui, et lui faisant remettre le surhndemain un chèque de vingt mille francs Nomination comme sous-bibliothé-

caire du Conservatoire dont le bibliothécaire en chef était Bottée de Toulmon.

1839. II mai. — Berlioz est fait chevalier de la Légion d'honneur.

— 24 novembre. — Première exécution de Roméo et Juliette (op. 17), dans un

concert au Conservatoire sous sa direction.

1840. 28 juillet. — Première exécution de la Symphonie funèbre et triomphale (op. 15),

d'abord en plein air, puis les 6 et 14 août aux concerts Vivienne, sous sa direction.

1841. Juin. — Publication de six mélodies avec piano sur des poésies de Théophile

Gautier, les Nuits d'été (op. 7). composées dès 1854.

— 7 juin. — Première représentation, à l'Opéra, du Freyschütz, pour lequel il avait

écrit des récitatifs et instrumenté V Invitation à la Valse.

1842. 1^{er} février. — Première exécution, par Alard et sous sa direction, aux concerts

Vivienne, d'un morceau : Rêverie et Caprice pour violon et orchestre (op. 8), composé en 1859.

— Septembre. — Premier voyage à Bruxelles, pour y donner des concerts

— Novembre à fin mai 1843. — Premier voyage en Allemagne (Mayence,

Francfort, Stuttgart, Carlsruhe, Mannheim, Weimar, Leipzig, Dresde, Brunswick. Hambourg, Berlin. Hanovre, Darmstadt). Concerts dans chacune de ces villes.

1845. Arrangements pour quadruple chœur (seize parties) de plains chants de l'Église grecque, travail commandé par l'Empereur de Russie.

1844. 3 février. — Première exécution à la salle Herz, et sous sa direction, de VOuverture du Carnaval romain (op. 9) et d'Hélène, pièce tirée des neuf mélodies irlandaises et nouvellement instrumentée.

1844- Publication du Traité d'insirumeniattûn (op. 10) ei de sou premier livre •. Voyage musical en Alkmapie et en Italie, qu'il a refondu dans ses ouvrages postérieurs.

- i" août. — Première exécution, au Festival de l'Industrie (Champs-Élysées), ei

sous sa direction, de VHymne à la France, composée sur des paroles d'Auguste Barbier, et publiée comme n° i de Vox popidi (oj^ . 20). rS^j. 6 avril. — Première exécution, au Cirque Olympique des Champs-Élysées, et sous sa direction, d'une Marche marocaine, de Léopold de Meyer, qu'il avait instrumentée.

— Juin. — Tournée musicale à Marseille et Lyon.

- Août. — Voyage en Allemagne, à Bonn, lors des fêtes organisées par Liszt

pour l'inauguration de la statue de Beethoven.

— Novembre. — Arrivée à Vienne. Voyage musical en Autriche, Bohème et

Hongrie.

1846. Janvier. — Première exécution dans un concert, à Pesth, et sous sa direction, de la Marche hongrois:, composée récemment à Vienne. ■"- Avril. — Retour à Paris, par Prague, Breslau et Brunswick, avec concerts dans chacune de ces villes.

— 14 juin. — Première exécution, à Lille, et sous sa direction, du Chant des

Chemins de fer, chœur avec solo de ténor, improvisé sur des paroles de Jules Janin, pour l'inauguration de la voie ferrée à Lille, et publié plus tard dans les Feuilletts d'album (op. 19).

— 6 décembre. — Première exécution, à l'Opéra-Comique, et sous sa direction, de

h Damnation de Faust (op. 24), commencée en Allemagne et terminée à Paris, au cours de la même année.

'847. 14 février. — Départ pour son premier voyage en Russie. Concerts à Saint- Pétersbourg, Riga, Berlin, et retour à Paris en juin.

— Novembre. — Premier voyage à Londres pour cause de concerts et retour à

Paris le 16 juillet 1848.

1848. Composition à Londres (4 juillet) de la Mort d'Ophélie, et à Paris (22 septembre)

de la Marche funèbre pour la dernière scène d'Hamkt, n^o 2 et 3 de Tristia (op. 18).

— 26 juillet. — Mort de son père.

1849. 'S avril. — La Société des Concerts du Conservatoire inscrit, pour la première

fois, à ses programmes des fragments de la Damnation de Faust. 1850 12 novembre. — Première exécution, et sous sa direction, du Chœur des Bergers, point de départ de l'oratorio VEn-fance du Christ, à la salle Sainte-Cécile (Concert de la Société Philharmonique), morceau attribué à Pierre Ducré, dont il avait pris le nom pour dissimuler sa personnalité et mystifier ses auditeurs.

— Publication de deux recueils de mélodies , l'un de cinq : Fleurs des landes

(op. 13) ; l'autre de six : Feuilletts d'album (op. 19).

— Berlioz succède à Bottée de Toulmon comme bibliothécaire du Conservatoire.

185 1. 2) mars. — Première exécution, à la salle Sainte-Cécile (Concert de la Société

Philharmonique), d'un double chœur avec orchestre, la Marche des Frams, devenu plus tard la Menace des Francs, et publié comme n^o 2 de Vox populi (op. 20).

1852. 20 mai. — Représentation de Benvenuto Cellini, à Weimar, par les soins et sous

la direction de Liszt.

— Mai à juin. — Deuxième séjour à Londres pour cause de concerts qu'il y

dirige.

— Octobre. — Publication des Soirées de l'Orchestre, et départ pour Weimar, où il

ne reste que quelques jours.

1853. 1^{er} mars. — Troisième séjour à Londres, où il dirige des concerts.

— Août à décembre. — Nouveau voyage en Allemagne, seconde grande tournée

musicale par Bade, Francfort, Brunswick, Hanovre, Brême et Leipzig, où le 16 décembre est donnée pour la première fois la Fuite en Egypte. 18⁴⁴. 3 mai». — Mort à Paris, de sa femme, miss Henriette Smithson.

— TIII —

1834- 1^{er} mars à mai. — troisième grand voyage en Allemagne, avec séjour à Hanovre et à Dresde.

— Octobre. — Second mariage avec M^{me} Marie Marin-Recio.

— Échec à l'Institut, où Clapisson est nommé contre lui.

— 10 décembre. — Première exécution complète de V Enfant du Christ (op. 25),

à la salle Herz, et sous sa direction.

1855. Février. — Séjour à Gotha et Weimar.

— Mars. — Séjour i Bruxelles.

— i*r avril. — Première exécution de l'ouverture du Corsaire (op. 21), au concert

de la Société Sainte-Cécile.

— 30 avril. — Première audition, à Saint-Eustache, du Te Denm pour trois

chœurs, orchestre et orgue (op. 22), commencé dès 1849.

— Juin à juillet. — Nouveau séjour à Londres pour y donner des concerts.

— 15 novembre. — Première exécution de V Impériale (op. 26), cantate à deu^

chœurs et orchestre, au Palais de l'Industrie, et sous sa direction, lors de 1,^ distribution des récompenses pour l'Exposition universelle.

1856. Février. — Nouveau séjour à Gotha et Weimar.

— 21 juin. — Élection à Tlnstitut, en remplacement d'Adolphe Adam, par 19 voix

sur 37 votants. Au mois d'août, chaque année, de 1856 à 1864, voyage â Bade, où ses œuvres sont exécutées.

1859. Janvier. — Publication de son livre : Les Grotesques de la Musique.

— 18 novembre. — Reprise de YOrphce de Gluck au Théâtre-Lyrique, avec une

révision du texte musical faite par ses soins.

1860. 9 février. — Lettre à Wagner, publiée dans le journal des Débats, au sujet de la

« musique de l'avenir ».

— Juin. — Première exécution d'un double chœur avec orgue, en deux langues

(anglais et français), le Temple universel, chanté dans un festival international au Palais de Cristal à Londres.

1861. 21 octobre. — Reprise, à l'Opéra, de VAlceste de Gluck, reprise préparée par ses

soins et avec sa collaboration artistique.

1862. 14 juin. — Mort à Saint-Germain de sa seconde femme, née Marin-Recio.

— 6 août. — Première représentation, au Théâtre de Bade, de Béatrice et Bénédict,

opéra-comique en deux actes, imité par lui de Shakespeare et composé de 1860 à 1862. Joué deux fois, et sous la direction de l'auteur.

1863. Court déplacement à Weimar et à Löwenberg (Silésie), chez le prince de

Hohenzollern-Hechingen.

1864. 4 novembre. — Première représentation, au Théâtre-Lyrique, des Troyens à

Carthage, opéra en cinq actes et prologue, dont il avait écrit paroles et musique, de 1856 à 1865. Joué vingt et une fois. Car-

valho, directeur; Deloffre, chef d'orchestre.

— En cette même année, il est promu officier de la Légion d'honneur, et il cesse

d'écrire au Journal des Débats, où il est remplacé par d'Ortigue.

1865. Achèvement de ses Mémoires, qui ne devaient paraître qu'un an après sa

mort.

1866. Avril. — Nomination comme conservateur du Musée instrumental du Conser-

vatoire, en remplacement de Clapisson.

— Décembre. — Voyage à Vienne pour assister notamment à une audition inté-

grale de la Damnation de Faust.

1867. Février. — Voyage à Cologne.

— Juillet. — Mort à La Havane de son fils Louis, âgé de trente-trois ans.

— 12 novembre. — Départ pour le second voyage en Russie, où il était appelé

par la grande-duchesse Hélène, afin de donner six concerts à Pétersbourg et un à Moscou. Retour à Paris en février 1868.

1868. Mars. — Congestion cérébrale, dont les attaques se manifestent deux fois, à

Monaco et à Nice.

1869. Lundi 8 mars. — Mort de Berlioz, à midi et demi, dans son appartement d :

la rue de Calais.

— II mars. — Obsèques à la Trinité et inhuniationD au cimetière Montmartre.

— tt

Note Historique

ir't 'histoire de la Diivirtaticn de Fausi est assez connvic de tous pou3 qu'il suffise ici d'en retracer les principaux traits.

C'est en 1828, l'année même où parut la traduction de Gérard de Nerval, que Berlioz conçut tout d'abord le projet de donner un commentaire musical au poème de Goethe. Il avait alors vingt-cinq ans ei comptait encore parmi les élèves du Conservatoire. Ce premier essai aboutit en mars 1829 à la publication d'une partition intitulée : Huit scènes de Faust et comprenant, en effet, huit épisodes m.usicaux qui, plus tard, ont pris place dans la version définitive.

Sous cette forme primitive, l'œuvre ne plut pas longtemps à son auteur qui rêvait d'en agrandir le cadre. Le prix de Rome obtenu en 1830, le séjour obligatoire en Italie, la crise passionnelle qu'il i qualifiée dans ses Mémoires de « distraction violente », la composition d'importants ouvrages comme la Symphonie fantastique, Lelio, Roméo et Juliette, Harold, détournèrent ses pensées, et c'est plus de quinze ans après, en 1845-46, au cours d'un voyage à travers l'Autriche, la Hongrie, la Bohême et la Silésie,

qu'il revint à la légende de Fatist et put enfin mener son entreprise jusqu'au bout.

Sur ce point, le texte de ses Mémoires vaut d'être cité :

« Je dus, raconte Berlioz, me résoudre à écrire moi-même presque tout le livret; les fragments de la traduction française du Faust de Goethe, par Gérard de Nerval, que j'avais déjà mis en musique vingt ans auparavant et que je comptais faire entrer, en les retouchant, dans une nouvelle partition, et deux ou trois autres scènes écrites sur mes indications par M. Gandonnière, avant mon départ de Paris, ne formaient p.is dans leur ensemble la sixième partie de Tœuvre. J'essayai donc, tout en roulant dans une vieille chaise de poste allemande, de faire les vers destinés à ma musique. Je débutai par l'-nvocation de Faust à la nature, ne cherchant ni à traduire ni même à imiter le chef-d'œuvre, mais à m'en inspirer seulement et à en extraire l.i substance musicale qui y est contenue. Et je fis ce morceau qui me donna l'espoir de parvenir à écrire le reste : Nature immense, impéntrable et fière ! — Une fois lancé, je fis les vers qui me manquaient au fur et à mesure que me venaient les idées musicales, et je composai ma partition avec une facilité que j'ai bien rarement éprouvce pour mes autres ouvrages. Je l'écrivais quand je pouvais et où je pouvais : en voiture, en chemin de fer sur les bateaux à vapeur, et même dans les villes, malgré les soin?

auxquels m'obligeaient les concerts que j'avais i y donner. Ainsi dans une auberge de Passau, sur les frontières de la Bavière, j'ai écrit l'introduction : Le vieil hiver a fait plac(. au printemps. — A Vienne, j'ai fait la scène des bords de l'Elbe, l'air de Méphistbphélès : Voici des roses et le ballet des byiphes. J'ai dit à quelle o^ciision et comment je fis en une nuit, à Vienne égale-

ment, la marche sur un thème hongrois, de Rakoczy. L'effet extraordinaire qu'elle produisit â Pesth m'engagea à l'introduire dans ma partition de Faust, en prenant la liberté de placer mon héros en Hongrie au début de l'action et en le faisant assister au passage d'une armée hongroise à travers la plaine où il promène ses rêveries. — A Pesth, à la lueur du bec de gaz d'une boutique, un soir que je m'étais égaré dans la ville, j'ai écrit le refrain en chœur de la Ronde des Paysans. — A Prague, je me levai au milieu de la nuit pour écrire un chant que je tremblais d'oublier, le chœur d'anges de l'apothéose de Marguerite : Remonte au ciel, dme naïve que l'amour égara. — A Breslau, j'ai fait les paroles et la musique de la chanson latine des étudiants : Jam nox stellata velamina pandit. — De retour en France, étant allé passer queques jours près de Rouen, à la campagne de M. le baron de Montville, j'y composai le grand trio : An^^ adoré dont la céleste image... — Le reste a été écrit à Paris, mais toujours à l'improvisiste : chez moi, au café, au jardin des Tuileries et jusque sur une borne du boulevard du Temple. Je ne cherchais pas les idées, je les laissais venir, et elles se présentaient dans l'ordre le plus imprévu. Quand, enfin, l'esquisse entière de la partition fut tracée, je me mis à retravailler le tout, â en polir les diverses parties, à les unir, à les fondre ensemble avec tout l'acharnement et toute la patience dont je suis capable, et à terminer l'instrumentation qui n'était qu'indiquée. »

Achévé en septembre 1846, l'ouvrage fut exécuté le 6 décembre de la même année, en matinée, au théâtre de l'Opéra-Comique, sous la direct[^]ion de Berlioz — et à ses frais, bien entendu — avec les interprètes suivants : Roger (Faust), Hermann-Léon (Méphistophélès) , Henri (Brander), madame Duflot-Maillard (Marguerite). Une seconde audition eut lieu le 20 décembre sans

plus de succès que la première. Il y avait aussi peu de monde à la salie Favart, écrivait Berlioz, « que si Ton y eût donné le plus mesquin des opéras de son répertoire ». L'accueil de la presse et du puWic fut plus que réservé. On ne comprenait pas et l'on se désintéressait d'une œuvre où l'on ne voulait rien voir précisément de ce que l'auteur y avait mis. Aussi ajoutait-il, avec une tristesse non dissimulée : « Rien d.ms ma carrière d'artiste ne m'a plus profondément blessé que cette indifférence inattendue. » Chez la plupart des critiques, l'indifférence s'était même transformée en véritable hostilité. Les feuilletons de ceux qui menaient alors l'opinion abondent en jugements où l'ignorance le dispute à la partialité. C'est dans la Revue des Deux Mondes que Scudo déclarait gravement : « Si, d'un côté, M. Berlioz ne trouve presque toujours, au lieu d'idées, que des chants inintelligibles, de l'autre, il ne s'est pas donné la peine d'étudier suffisamment les procédés de l'art d'écrire... Non seulement M. Berhoz ignore l'art d'écrire potir la voix humaine, mais son orchestration même n'est qu'un amas de curiosités sonores, sans corps et sans développement. »

Hn dépit des attaques de la première heure, l'œuvre a fait son chemin; elle a pris d'abord la route de l'exil, et les succès de l'étranger l'ont ramenée, comme tant d'autres, au point de départ, à Paris, où elle a trouvé son triomphe définitif. Peut-être ne lira-t-on pas sans intérêt la liste de ses principales étapes :

1847. — Pétersbourg, Moscou, Riga, Berlin, sous la direction de Berhoz.

1848. Londres, sous la direction de Berlioz (les deux premières parties)

1849. — Paris, au Conservatoire (Marche hongroise, chœur et ballet des Sylphes).

1850. — Paris, salle Sainte-Cécile (les deux premières parties).

1852. — Londres, sous la direction de Berlioz; Weimar, sous la direction de Liszt (les deux premières parties).

1853. — Leipzig, Bade, Francfort, Brunswick, Hanovre, sous la direction de Berlioz (presque toujours les deux premières parties).

1854. — Dresde, sous la direction de Berlioz, et 1856, Weimar.

1861. — Paris, au Conservatoire (cinq morceaux formant la fin de la deuxième partie). «,

1864., 1866 et 1868. — Vienne (tantôt fragmentairement, tantôt intégralement).

En 1869, Berlioz meurt sans avoir eu la joie suprême d'assister dans sa patrie à une reprise complète de l'œuvre dont il disait : « Je regarde cet ouvrage comme l'un des meilleurs que j'aie produits. » Mais, en cette même année 1869, pour honorer la mémoire du maître disparu, Litolff profite d'un concert qu'il donne à l'Opéra pour y diriger le ballet des Sylphes et le menuet des Follets. Ces deux morceaux, joints à la Marche hongroise, sont exécutés en 1870 au Conservatoire et au Cirque d'hiver.

La guerre interrompt pour un temps la vie musicale en notre pays ; mais, dès 1872, la Damnation reparait sous forme de fragments chez Padeloup et au Conservatoire, en 1873, ⁷⁴ ⁷⁵ Concert national de l'Odéon, puis au Châtelet et au

Cirque d'hiver. En 187[^], le Conservatoire inscrivait sur son programme les deux premières parties.

En 1877, enfin, l'œuvre retrouvait son intégrité primitive et le

18 février, plus de trente ans après sa première apparition, la Damnation de Faust était applaudie simultanément au Cirque d'hiver et au Châtelet. Bientôt, elle fut admise aux Concerts Lamoureux (14 fois) et, plus tard, à ceux de l'Opéra. Mais dès cette époque, le chef-d'œuvre de Berlioz avait droit de cité partout, et il ne se passe plus d'année sans qu'il devienne l'objet d'une ou de plusieurs auditions, soit à Paris, soit en Province ou à l'étranger.

Ajoutons que la centième audition aux Concerts Colonne a eu lieu solennellement le 11 décembre 1898, jour anniversaire de la naissance du maître, lorsque l'Association artistique fêtait le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

Aujourd'hui, non seulement l'œuvre ne rencontre plus de détracteurs, mais elle a conquis tous les suffrages; elle n'est plus l'objet de l'admiration de quelques-uns, d'une école ou d'un groupe, elle est devenue populaire. C'est que Berlioz a mis là une part, et non la moindre, de son génie. Dans ce cadre qui plaisait à son romantisme inquiet et fiévreux, il a jeté les mélodies les plus diverses, tantôt douces et pénétrantes, tantôt larges et fortes, musique expressive et pittoresque, habilement contrastée, riche de sève intense et de couleur personnelle, musique d'un maître qui a marqué sa place dans l'histoire musicale du xix^e siècle. En effet, il a enrichi le domaine symphonique, ou plutôt instrumental, d'une note qui lui appartient bien en propre. Il a trouvé des associations de timbres[^] des groupements sonores dont Wagner lui-même devait plus tard profiter. Il écrivait la Symphonie fan-

tastique ei les Huit scènes de Faust, en 1828, c'est-à-dire à une époque où le futur auteur de Tannhäuser, âgé alors de quinze ans, ne s'occupait guère de composition. Berlioz fut donc un précurseur; il est et demeure un poète et un peintre musical. Or, si l'on songe que, par droit de naissance, il appartient à la France, c'est avec une fierté toute patriotique qu'on peu; honorer sa mémoire et saluer son nom glorieux.

Note Bibliographique

(j 'est seulement en 1854, c'est-à-dire huit années après la première

audition à Paris, que parut chez Richault la première édition de la Damnation de Faust. Le succès de l'ouvrage à l'étranger pourrait bien avoir été la cause plus ou moins indirecte de cette publication, en somme assez tardive, et qui justement, chose très rare pour l'époque, comportait à côté du texte original une traduction allemande, signée Minslaff. Bien plus, le volume était précédé d'une sorte d'avis "ou avantpropos en allemand et en français. L'auteur n'avait pas signé; mais il était facile de reconnaître le tour d'esprit et la forme littéraire de Berlioz. A ce titre doit trouver place ici, dans son intégrité primitive. cette curieuse et intéressante préface.

Le titre seul de cet ouvrage indique qu'il n'est pas basé sur l'idée prinapaie uu Fausf de Goethe, puisque, dans l'illustre poème, Faust est sauvé. L'auteur de la Damnation de Faust a seulement emprunté à Goethe un certain nombre de scènes qui pouvaient entrer dans le plan qu'il s'était tracé, scènes dont la séduction sur son esprit était irrésistible. Mais fût-il resté fidèle à la pensée de Goethe, il n'en eût pas moins encouru le reproche, que

plusieurs personnes lui ont déjà adressé (quelques-unes avec amertume), d'avoir mutilé un monument.

En effet, on sait qu'il est absolument impraticable de mettre en musique un poème de quelque étendue, qui ne fut pas écrit pour être chanté, sans lui faire subir une foule de modifications. Et de tous les poèmes dramatiques existants, Faust, sans aucun doute, est le plus impossible à chanter intégralement d'un bout à l'autre. Or si, tout en conservant la donnée du Faust de Göethe, il faut, pour en faire le sujet d'une composition musicale, modifier le chef-d'œuvre de cent façons diverses, le crime de lèse-majesté du génie est tout aussi évident dans ce cas que dans l'autre et mérite une égale réprobation.

Il s'ensuit alors qu'il devrait être interdit aux musiciens de choisir pour thèmes de leurs compositions des poèmes illustres. Nous serions ainsi privés de l'opéra de Don Juan, de Mozart, pour le livret duquel Da Ponte a modifié le Don Juan de Molière, nous ne posséderions pas non plus son Mariage de Figaro, pour lequel le texte de la comédie de Beaumarchais n'a certes pas été respecté; ni celui du Barbier de Séville, de Rossini, par la même raison; ni Valcesle de Gluck, qui n'est qu'une paraphrase informe de la tragédie d'Euripide; ni son Iphigénie en Aulide, pour laquelle on a inutilement (et ceci est vraiment coupable**) gâté des vers de Racine, qui pouvaient parfaitement entrer avec leur pure beauté dans les récitatifs; on n'eût écrit aucun des nombreux opéras qui existent sur des drames de Shakespeare; enfin, M. Spolir serait peut-être condamnable d'avoir produit une œuvre qui porte aussi le nom de Faust, où l'on trouve les personnages de Faust, de Méphistophélès, de Marguerite, une scène de sorcières, et qui pourtant ne ressemble point au poème de Göethe.

Maintenant, aux observations de détail qui ont été faites sur le livret de la Damnation de Faust, il sera également facile de répondre.

Pourquoi l'auteur, dit-on, a-t-il fait aller son personnage en Hongrie ?

Parce qu'il avait envie de faire entendre un morceau de musique instrumentale)« doit » le thème est hongrois. Il l'avoue si secrètement. Il l'eût peut-être trouvé partout ailleurs, s'il eût trouvé la moindre raison musicale de le faire. Gœthe, lui-même, dans le second Faust. n'a-t-il pas conduit son héros à Sparte, dans le palais de Ménélas ?

La légende du docteur Faust peut être traitée de toutes manières : elle est dans le domaine public; elle avait été dramatisée avant Goethe; elle circulait depuis longtemps; •. sous diverses formes dans le monde littéraire du nord de l'Europe, quand il s'en empara; le Faust de Marlow jouissait même, en Angleterre, d'une sorte de célébrité, d'une gloire réelle que Goethe a fait pâlir et disparaître.

Quant à ceux des vers allemands, chantés dans la Damnation de Faust, qui sont des vers de Goethe altérés, ils doivent évidemment choquer les oreilles allemandes, comme les vers de Racine, altérés sans raison dans Iphigénie, de Gluck, choquent les oreilles françaises. Seulement, on ne doit pas oublier que la partition de cet ouvrage fut écrite sur un texte français, qui, dans certaines parties, est lui-même une traduction de l'allemand, et que, pour satisfaire ensuite au désir du compositeur de soumettre son oeuvre au jugement du public le plus musical de l'Europe, il a fallu écrire en allemand une traduction de la traduction.

Peut-être ces observations paraîtront-elles puériles à d'excellents esprits qui voient tout de suite le fond des choses et n'aiment pas qu'on s'évertue à leur prouver qu'on est incapable de vouloir mettre à sec la mer Caspienne ou faire sauter le mont Blanc. M. H. Berlioz n'a pas cru pouvoir s'en dispenser, néanmoins, tant il lui est pénible de se voir accuser d'infidélité à la religion de toute sa vie, et de manquer, même indirectement, de respect au génie.

Qui, le premier, réduisit pour piano et chant la Damnation de Faust ? Nul ne le sait. On connaît le nom du traducteur ; on ignore celui de l'arrangeur. Nos recherches sur ce point n'ont pas abouti; aucune trace ne s'en est retrouvée dans les archives mêmes de la maison Richault. On a parlé de Théodore Ritter, qui, en effet, s'est chargé de ce travail pour certaines partitions de Berlioz. L'attribution au maître lui-même est plus fantaisiste encore : Berlioz ne pratiquait pas l'art du piano, et la grossièreté de certaines fautes ne pouvait émaner de l'auteur.

L'hypothèse la plus vraisemblable est que Berlioz a dû recourir à la bonne volonté d'un ami complaisant; mais son travail était malheureusement très inexact.

Lorsque la maison Richault passa aux mains de M. Costallat, celui-ci comprit la nécessité d'une autre édition et me fit l'honneur de m'en confier le soin. La tâche était délicate; l'ayant assumée, je tiens du moins à indiquer les principes qui m'ont guidé et la part de nouveau que comporte une telle réfection.

Transcrire une partition de l'orchestre au piano, c'est substituer un langage à un autre, c'est modifier, transformer, traduire,

en un mot : et toute traduction, suivant le proverbe italien, ressemble plus ou moins

à une trahison. La difficulté est d'autant plus grande qu'une langue diffère plus de l'autre. Or, la musique de Berlioz n'a rien de pianistique : de là peut-être une partie de sa puissance à l'orchestre. Il ne fallait donc point songer à faciliter quand même et à tout prix la transcription, sous peine de rendre incomplètement la pensée de l'auteur et, par conséquent, de le trahir. Certaines pages étaient déjà précédemment et sont demeurées presque injouables : telle la Course à Vabîme, dont seuls pourront jamais se tirer les virtuoses de profession. Mais l'on s'est appliqué à reproduire autant que possible la couleur de l'orchestre, c'est-à-dire donner au moins pour les j/eux une idée exacte du groupement instrumental. Partout où la précédente réduction a pu être maintenue, nous l'avons respectée ; mais en maints endroits il a fallu adopter une version nouvelle, collationner le texte musical sur la grande partition, rectifier bien des détails, compléter bien des lacunes, et se rapprocher du modèle sans pour cela négliger les côtés pratiques de l'exécution.

Entre autres changements matériels, je signalerai la disparition du texte allemand, devenu inutile, depuis qu'on a publié séparément une édition allemande de la Damnation de Faust. On observera aussi que la partie chorale a été gravée en notes plus petites que la partie vocale des solistes et l'accompagnement. Cette différence de caractères facilite plutôt la lecture au piano ; elle a, d'ailleurs, permettant de graver sur la page un plus grand nombre de portées, l'avantage d'obliger à tourner moins souvent les feuillets.

Le texte Uttéraire a été, lui aussi, l'objet d'une révision minutieuse.

Enfin les indications scéniques mieux réparties et plus exactes, une table des matières plus explicitement détaillée, la gravure et l'impression plus soignées, tout a été mis en œuvre pour donner à la partition nouvelle un aspect plus élégant et une valeur plus réelle. C'est l'honneur et l'hommage que méritaient depuis longtemps un ouvrage consacré par le succès et un compositeur de génie.

Charles Malherbe,

Archivisle-Àjoini dt l'Opéru

*l,oVVl<t«vl» <

BERLIOZ

'Opéra a mis à son répertoire, le II juin dernier^ la Damnation de Faust d'Hector Berlioz, dans la version scénique qui est l'ouvrage de M. Raoul Gunsbourg, directeur de l'Opéra de Monte-Carlo, et librettiste-compositeur du Vieil Aigle.

Lors des représentations de cette adaptation, en 1903, au théâtre Sarah-Bernhardt, notrel regretté Charles Joly, qui fut rédacteur en chei de Mitsica, en a entretenu élogieusement nos lecteurs. Dans des numéros consacrés aux « Trois Faust », à « Berlioz », d'autres collaborateurs de ce journal se sont exprimés quant à cette adaptation. Il ne me convient pas plus ici d'y insister que d'y contredire.

Il me suffit de constater que MM. Messager et Broussan ont intronisé dans leur théâtre l'adaptation de M. Raoul Gunsbourg.

De nombreuses représentations en avaient été déjà données en France et à l'étranger. La première en eut lieu, naturellement, à l'Opéra de Monte-Carlo; au nombre des premiers interprètes, il convient de citer MM. Jean de Reszké (Faust) et Melchissédec (Méphistophélès).

Depuis, ce théâtre a joué presque tous les ans l'adaptation de M. Raoul Gunsbourg, et tour à tour MM. Saléza, Van Dyck, Alvarez, Rousselière y incarnèrent le docteur Faust.

Aux représentations à Paris, dans le théâtre de M^{me} Sarah-Bernhardt, la Damnation de Faust, dont l'exécution était dirigée par le très regretté Edouard Colonne, à qui l'on doit pour beaucoup la vogue de l'œuvre de Berlioz, le rôle de Marguerite fut rempli par M^{me} Emma Calvé, Marie Lafargue, etc.; le rôle de Faust, successivement par MM. Alvarez, Cossira et Emile Cazeau. M. Renaud y imposa son extraordinaire interprétation de Méphistophélès.

M. Chalmin était Brander avec une truculence vraiment admirable.

L'interprétation donnée, maintenant, par l'Opéra est de tout premier ordre.

M. Renaud la domine. C'est un grand artiste, aussi bien comme comédien que comme chanteur. Le premier, il s'est avisé de la sublime misère de l'ange du Mal. Il l'a soulagé des pourpoints et maillots rouges élégants qui le moulaient dans les représentations d'opéra.

Il lui a prêté une face grimaçante de douleur, des accents où l'ironie est toute empreinte d'amertume. 11 en a fait une figure hallucinante, un être à la fois de rêve et de réalité. C'est mieux qu'une interprétation : c'est une création. M. Renaud a obtenu, très légitimement, un véritable triomphe.

M. Franz, qui remplit le rôle de Faust, a l'une des plus belles voix de ténor de ce temps (on se rappelle, sans doute, que la révélation publique de cet exceptionnel chanteur est due au Concours de ténors que nous réalîsâmes, en 1907, par l'initiative de notre rédacteur en chef M. Georges Pioch, et avec le concours de Comcedia).

La voix de M. Franz s'est encore augmentée en beauté, en charme et en éclat. Le chanteur est maintenant, chez lui, maître de tout son art. Le comédien s'est beaucoup affiné.

M. Franz réalise un type singulièrement complet de l'acteur lyrique. Une récente série de représentations au Covent-Garden de Londres, où les journaux locaux le comparèrent à l'illustre M. Jean de Reszké, vient d'ajouter considérablement à son juste prestige. Son interprétation de Faust est bien faite pour l'augmenter. Il y a fait vraiment merveille de toutes les façons.

L'interprétation du rôle de Marguerite par M""= Louise Grandjean ne mérite que des louanges.

M. Cerdan (Brander) a chanté avec la truculence nécessaire les Couplets du Rat.

Les chœurs, l'orchestre, sous la direction de M. Paul Vidal, ont droit aussi à tous les éloges, non moins que l'élément chorégraphique et la mise en scène, d'une réalisation si compliquée.

J'ai devant les yeux un petit livre fort bien conçu, fort utile, de i\L Adolphe Boschot, qui est une analyse de la Damnation de Kii/5^ L'historique de l'œuvre y est fait. Berlioz avait qualifié son œuvre « d'opéra de concert ». .M. Raoul Gunsbourg en a fait le prétexte (ainsi que de quelques indications scéniques, très rares, et, peut-être, fortuites) pour réaliser son adaptation scénique.

DANS LE RÔLE DE MÉPHISTO

T K célèbre baryton Renaud a ubicnii, dans le rôle de Méphistophelès de la '-' Damnation de Faust, un succès tel que nous avons cru devoir fixer en quelques lignes les traits essentiels et caractéristiques de cette nièmurable réation.

Au cours des représentations de la Damnation de Faust, au théâtre Sarah Bernhardt. chacun a admiré la maîtrise absolue avec laquelle Renaud, indépendamment d'une interprétation vocale atteignant la perfection, a composé le personnage de Méphistophelès.

lit ce grand, ce bel effort d'art. Renaud l'a renouvelé pendant vingt soirées consécutives sans une défaillance, sans une apparence de fatigue, avec une sincérité, une probité au-dessus de tout éloge.

Autour de lui les titulaires de tous les autres rôles alternaient, se succé-* daient chaque soir. On entendit trois Faust, cinq Marguerite. L'affiche était une mosaïque; elle ne devenait définitive qu'à l'heure de la représentation. Seul, indispensable et inébran-

lable pivot de l'interprétation.- Renaud accomplissait ponctuellement sa part de l'œuvre commune en artiste éprouvé.

D'ailleurs, il avait déjà donné maintes preuves de cette imperturbable vaillance. Sans parler des représentations de la Damnation de Faust à Monte-Carlo, n'avait-il pas interprété ce rôle l'hiver dernier quatorze fois de suite avec un succès toujours grandissant à la Scala de Milan? 'Vous savez déjà avec quel art merveilleux Renaud a chanté Méphisto-- Iphigénie. Timbrée, chaude, expressive, la voix n'a jamais été plus puissante;] mais ce qui est un régal d'art, c'est la variété, la souplesse que l'éminent 1 artiste apporte dans les moindres nuances de la déclamation lyrique, tout I en conservant au rôle une unité magistrale.

Jamais il ne laisse pressentir le virtuose ou simplement le chanteur. Le Iphigénie ou le comédien, suivant les situations, domine toujours en lui. ' Costume, attitudes, gestes, expression, jeux de physionomie s'harmonisent i. iquement avec la phrase musicale et constituent un ensemble d'une sublime beauté.

Arrivons à la physionomie si caractéristique et absolument inoubliable que Renaud a su imprimer au personnage de Méphistophélès.

La question n'ayant pas été résolue de savoir si Berlioz avait entrevu la réalisation de son œuvre sur une scène, le compositeur n'a jamais eu l'occasion de dire comment il voyait son Méphistophélès. Pourtant il nous a laissé une indication précieuse dans son article sur le Faust de Gounod. Ne ! pensait-il pas à son personnage, à lui, quand il écrivait à propos de Balanqué, excellent

dans Méphistophelès : ((Il en a la tournure, le proilil 'Knguleux, la voix stridente et railleuse » ?

ji Notons d'ailleurs que le caractère donné au rôle par Balan- què a disparu, [quand Faust passa du Théâtre Lyrique à l'Opéra. Faure, élégant chanteur, [l'enguirlanda de traditions aujourd'hui surannées, mais que personne n'ose 'changer. Quoi qu'il en soit, Berlioz ne pouvait imaginer à quel degré d'intensité Renaud, qui n'était pas encore né, élèverait un jour ces caracitères essentiels de la ligure du Prince des Ténèbres.

^ Sec, long, mince, complètement noir sans une pointe de rouge et sans les plumes légendaires, Renaud semble s'être inspiré pour habiller son Méphistophelès des belles lithographies de Chifflart dont les originaux sont au Petit Palais et qui représentent en deux compositions d'un roman- [tisme attrayant : Faust au Combat et Faust au Sabbat .

Ce n'est pas un corps humain que son long manteau enserre d'un réseau de plis rigides ; on devine que l'étofle sombre recouvre une ossature de squelette. Des ongles d'une longueur démesurée terminent des mains pâles et crochues. Si l'ample manteau s'écartait, on ne serait nullement surpris de voir les jambes se terminer par des pieds fourchus. Les yeux, aux

6 égards tour à tour fixes et fuyants, sont .surmontés d'une paire de sourcils ressés comme deux accents. Les lèvres minces et blêmes se croisent auessus des narines ne s'ouvrant que pour aspirer des souffles impurs. La , Darbe pauvre et rare salit par places le visage livide; sur le menton émerge une barbiche de bouc, qui semble répéter dans le bas du visage la mèche pointue

des cheveux descendant jusqu'au niveau des yeux et coupant en deux le front poli comme l'ivoire.

, On ne saura l'impression à travers les aspects multiples du rôle. Renaud tout en variant sa diction, sa physionomie, ses attitudes sait conserver au personnage une sombre grandeur. Il laisse deviner ce qu'il recèle de redoutable cette incarnation des forces mauvaises de la nature | Goethe a prêté à Méphistophélès une série interminable de plaisanteries ironiques et inquiétantes.

Berlioz s'est montré discret dans le choix de ces plaisanteries diaboliques ;

il a évité ainsi les lourdes niaiseries que commettent journellement les autres

Il prêtes des autres adaptations, et il a permis à un artiste comme Renaud

de mettre en valeur ce qu'il y a de grave, de troublant dans ce personnage.

^caché-t il pas dans les plis de son manteau le redoutable problème de la

destinée humaine?

LIASSAIGNE LE NÉRONDE.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — f. LA DAMNATION DE HALS. — Acte IV

HECTOR BERLIOZ, autour de la « DAMNATION DE FAUST

»

' Ce portrait, oh F illustre eoDiposifetir est représenté en chef cV orchestre, fut fait à l'époque où Berlio-

achevait La Damnation de Faust. Cette œuvre, qui fut terminée en 1846, et qui devait par la suite yit faire pour sa gloire, valut à Berlio{ des déboires sans nombre; il lui fallut foute sa foi en son (renie pour qu'ils I ne fussent point irrémédiables. Comme il l'avait fait pour toutes ses œuvres antérieures, il donna La Damnation I à ses risques et périls. Cette initiative hardie ne suscita aucune sympathie, presque pas de curiosité.

\ œuvre fut méconnue ou âprement critiquée. Tel est généralement ici-bas le sort premier des chefs-d'œuvre immortels.

... n. Etienne Billot

Par notre entremise, I^I. Etienne Billot a bien voulu accepter de causer un instant avec les lecteurs de spectacles et de VOféra à Lyon; il répond à notre interrogatoire, souvent indiscret, — un journaliste est sans vergogne, — avec une sympathie et une bonne grâce dont nous tenons à le remercier

— Je chante depuis 2>^ ans, nous dit-il. Nous ne lui cachons pas notre surprise. Pour qui connaît la dure carrière du comédien lyrique, — et M Billot, nous le savons, s'est dépensé sans compter pour « son » public qu'il aime et qui d'ailleurs le lui rend bien, — une telle jeunesse physique et surtout vocale peut paraître surprenante. M. Billot qui dans la Damnation de Faust, est un Mephisto hallucinant, aurait-il approfondi son rôle au point de connaître les sataniques mystères qui tentèrent le Docteur Faust ?... Nous notons soigneusement, pour y revenir tout à l'heure...

Je suis né à Béziers, continue M. Billot; je

suis sorti du Conservatoire de Paris avec un premier prix et c'est en effet en 1903 que j'ai débute •i l'Opéra Comique dans Nilakanta, de Lakmc. J ai chanté la plupart des rôles du répertoire courant; en 1904 j'ai pris part à la création du Jongleur de Notre-Dame, de Massenet. J'ai fait ensuite une saison à Montoellier, puis à Toulouse où j ai crée Wotan, de la WaVkyrie (j'interpréterai prochainement ce rôle à Lvon dans le cycle de la Tétralogie), nuis Fortunio, de Messenger, la Damnation je suis resté six années au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles où j'ai créé VEnfance du Christ, de Berlioz, le rôle de Gurnemanz, de Parsifal, — que i'ai chanté 35 fois de suite ! les Ifhigeme de Gluck... Enfin ce fut la guerre. Passons Apres j'ai donné des représentations dans toutes les grandes villes de France.

— Que pensez- vous de l'évolution du Théâtre lyrique "? Des ouvrages nouveaux ?... Us se comptent d'ailleurs !

- On n'a pas encore retrouvé les formules qui donnent satisfaction au public. Beaucoup de compositeurs connaissent admirablement leur métier mais il faut bien reconnaître qu'ils manquent souvent d'inspiration. C'est le triomphe de la technique e il faudrait parfois que les spectateurs trava lent un ouvrage nouveau au moins huit jours avant de l'entendre à la scène; cela les rebute. On a beau dire, mais Massenet, Puccini étaient des compositeurs doués 1

— On dit souvent que les belles voix se font rares. Qu'en pensez-vous ?

— Trop d^ belles voix se perdent ! Combien de voix admirables ont eu des carrières éphémères, hélas ' Les jeunes artistes veulent débiter trop vite. 11 faut pour aborder la scène, connaître

le « clavier vocal ». Vovez-vous, il faut résister à la scène : c'est un métier terrible qui vous use les nerfs. Or, il n'est pas possible de le supporter sans technique sûre A la scène, un artiste a toujours 20 % au moins de ses moyens qui lui sont enlevés; il faut savoir calculer avant ! Le danger est que les élevés troi> Ivresses ne font pas suffisamment de technique vocale Ils sont usés vocalement avant l'âge. ^L't puis il faudrait aussi toujours conserver le même maître et ne pas se laisser entraîner, ne pas dévier de la route que l'on s'est tracée, pour suivre dtconseils différents, voire opposés.

— Oui mais encore faut-il trouver un bon m.ii tre Ce n'est pas facile à déceler ! Puisque voi êtes l'exemple de l'artiste qui a su « résister » la scène — et à ce proix)s on ne dira jamais ass. la difficulté du Théâtre lyrique qui exige du ver table artiste, un triple travail : le chant, la musiqu la comédie, — confiez-nous votre secret... Nous 1 le dirons à personne !

— Il n'y a pas cinquante méthodes, il n'y en a qu'une...

La bonne, allez-vous dire ?...

— Il suffit de connaître quelques vérités, nous répond ^1. Billot ; par exemple : il n'y a pas de sons ouverts, ni de sons fermés ; on emploie ^souvent ces termes-là qui ne signifient rien = i/ " Y ;. que des sons clairs et ronds. Evidemment c'est tre.. difficile à obtenir surtout dans le registre aigu mais il faut arriver à cela seulement. Et puis o1 ne sait pas assez se servir de sa « soufflerie - Comme je vous le disais tout à l'heure pour savoi mettre en pratique ces vérités, il faut des année de travail. Oui, il faut dix ans pour bien connaître son métier...

— Nous vous remercions. Nos lecteurs sans doute vous sauront gré de leur dévoiler ainsi quelques-un de ces nombreux secrets de coulisses. Us ne vou en apprécieront que davantage quand ils vous vei ront sur scène, chanteur et comédien habiles, vm pour eux le Dieu cruel de la belle légende germî nique, ou le Mephisto de la taverne enfumée, ou Diable qui tracassa tant le pauvre Hoffmann, ou) Don Basile de ce révolutionnaire de Beaumarchais

LYOINI

PECTACLI

3^ Année n"* 56

Vous lirez dans ce numéro...

La semaine lyrique, par Léon Vailaft 2-3

Une création au Théâtre des Célestins : « Le Conf»pagnon

de Voyage », de Jacques Ohabannee, par René Fonteret 4-5

Yves Montand 6

Au Théâtre de Villeurbanne : « La Belle de Cadix », par

Robert-J. Laurent 7

Cabarets et music-hall, par ^^lauricp Curt 8-9

Paris... à l'affiche : « L honorable Catherine », de Solange

Tera'C, au Théâtre du Gymnase, par Jean Pauldret 10-11

La vie des sociétés musicales, par Raoul Causse 12-13

L'activité du T. E. C. de Lyon 14-15

Les programmes complets de la semaine 16-17

Le Cinéma. Rendez-vous de Juillet — Millionnaires d'un jour — Carrefour de la mort, par Maurice Montane. — Incroyable histoire — Camerages, par Claude Ezratty.. 18 à 23

Les Livres. Vincent dMndy, de Léon Vallas, par Jacques

Foumier 24-J?5

La musique, par Albert Gravier 26

Le Jazz. Raoul Bnirkert et son quintette du Hot-Club de Lyon, par Henri Thibaud. — Swing from Paris, par Hubert Rozier. — Lef: disques de la semaine, de Miss Betty ^ :?? à 31

A l'écoute de Radio-Lyon 32

(Ces gravures sont extraites du remarquable

- Ah ! mon Dieu ! tst-ct quil est dt- i^coCHER.a tue-têu — . "Ii^usi^u veut-il utie voiture? venu snurd. votre mari? j^ jdOS-SiECR. — Mon ami, je sors du concert BerJioj

— C«mme vous voye^! Il est aile au ^^ „e„t'ends pas ce que vous me dites, concert Berlioz... iCiiurn, Charivari, i8 novembre i8;^.)

iNadar. Journal pour rire, S janv. 1856) ^^

LES

^ÂNCs -JUGES

t,.CW<oKT.

HECrOH bERLlOZ, PAR CARJAT.

(Le Boulevard, :863.)

M. 'ticrlio^ niant etnbJitctier des rt' crues pour sou orchestre dans l'artillerie de la garnison [S:,àaT. Journal p.<i,r rire, s janv. 1850.)

— Alte^vous *n don. ue u.

— i^'ayei pas peur ! ta me cotmait ! "-«i' rie au c.ncert Berlio!

Nrid.ir. Journal pour 'rire, 5 janv 185'

Pauvre DanDtatio)! ! Que de tribulat'ions elle a subies depuis que. cahoté dans une dilif^cnce sur des routes défoncées, penché sur une table bancale de taverne ou accoudé à la fenêtre d'une hôtellerie, Berlioz en écrivait, de-cî, de-Ià, des fragments à \^enne, h Pesth, partout où les hasards des haltes de sa vie errante lui laissaient une heure de solitude relative ! Il faut lire dans ses]\fé7vnt'res l'histoire, saisissante en son [pittoresque, de l'exécution à Pesth de la 'Marche de Rakoczr, la défiance première des Honfrrois un peu scandalisés ftoujours les effarouchements avant la lettre) qu'on ait osé toucher, même pour le magnifier et l'immortaliser, à leur célèbre chant national, puis l'enthousiasme déchaîné par le crescendo de la coda faisant éclater en une explosion triomphale le thème esquissé pianissimo au début: le délire succédant à cette audition, les vieillards se précipitant

aux pieds du maître dont le génie avait si bien su exprimer les élans patriotiques contenus au tréfond de leur âme. Il faut lire encore le récit de cette première audition de l'oeuvre sous forme de légende symphonique. le 6 décembre 1846, dans la salle de l'Opéra-Comique. théâtre peu favorable on avait, avec, comme interprète, Roger-Faust et Herman- Léon-Méphistophélès, qui n'étaient pas, eux non plus, des artistes fashionables. Deux malheureuses auditions, par un temps de bise et de neige, ! devant une salle à moitié vide, et c'est tout.' « Rien, dans ma carrière d'artiste, écrit Berlioz, ne m'a plus profondément blessé que cette indifférence inattendue... J'étais ruiné ; je devais une somme considérable que je n'avais pas ». (Il avait en effet été obligé de payer lui-même la location de la salle et de garantir tous les frais de répétition, de copie et d'exécution).

La route est accomplie, le voyage terminé-. La Damnation de Faust est maintenant à l'apogée de sa gloire. Les concerts Pasdeloup, Colonne, Lamoureux, ont popularisé le chef-d'oeuvre qui résume en quelque sorte la musique française au XIX^e siècle.

Voici les trois grandes étapes successives du chef-d'oeuvre : Première audition au concert : 6 décembre 1846, à l'Opéra-Comique (en matinée). Interprètes: Roger (Faust), Herman-Léon(Méphistophélès), Henri (Brander), M^{lle} Duflot-Maillard (Marguerite.) Chef d'orchestre: Hector Berlioz. Première exécution théâtrale au théâtre de Monte-Carlo (février 1893) sous la direction de M. Raoul Gunsbourg. Inter-, prêtes : Jean de Reszké (Faust), Melchissédéc (Méphistophélès), M^{lle} Uy (Brander), M^{lle} Félix d'Alba (Marguerite). Chef d'orchestre : Léon Jehin.

Enfin première exécution théâtrale à Paris, le 6 mai 1903, au théâtre Sarah Bernhardt, sous le patronage de la Société des

Grandes Auditions Musicales (Direction Raoul Gunsbourg). Interprètes : Alvarez (Faust), Renaud (Méphistophélès). Chalmin (Brander), M^{me} Fm ma Calvé (Marguerite). Chefs d'orchestre : Ed. Colonne et Léon Jéhin. Les plus grands ténors ont interprété le rôle de Faust au théâtre : Van Dyck, Jean de Reszké, Alvarez, Tammagno, Vergnet, Saléza.

Trois célèbres cantatrices tinrent le rôle de Marguerite : Rose Caron. Melba, Calvé.

Nous en entendrons à Paris d'autres encore et non des moindres.

C'est une grande soirée qui se prépare. Tout ira bien, pourvu que les « amis » de Berlioz ne fassent point de zèle intempestif. Pauvre grand homme, le sort persista à lui être contraire.. -X près les misères que lui valurent ses détracteurs pendant sa vie, voilà que maintenant sa mémoire a tout à craindre de ses admirateurs. Décidément il n'a jamais eu de chance.

Nié par ceux-ci, dénigré par ceux-là, il reçut cependant un jour un hommage bien singulier :

I C'était à l'issue de la messe du Requiem qu'il avait fait exécuter, aux Invalides à l'occasion du service funèbre du général Danrémont, et des soldats qui périrent à la prise de Constantinople. Malgré quelques petites " rosseries » d'Habeneck, le chef d'orchestre, cette exécution avait été un triomphe et l'un des assistants, le brave général Lobeau, exprimait ainsi son admiration en sortant :

— Mon Dieu, que ce M. Berlioz a donc du talent. Ce que je trouve de plus admirable, dans sa musique, ce sont les lamhovrs!

!

Et c'était un admirateur! Jugez un peu de ce que pouvaient dire les autres.

: Du haut du ciel, sa demeure dernière, si Berlioz contemple Dieu face à face, ce qu'il n'aura pas volé, le pauvre, après les années de Purgatoire passées sur terre, il doit adresser au Très Haut la prière fameuse :

— Mon Dieu, je me suis toujours défendu contre mes ennemis, gardezmoi désormais de mes amis !

Et si Dieu le père ne rend pas au pauvre grand homme ce service posthume, c'est qu'il n'y a pas plus de justice, décidément, au ciel que sur la terre.

Maurice Lf.fevre.

ERNEST REYER

Par ADOLPHE

^ sait qu Ernest Reyer assmna longtemps, au .Journal des Débats, la fonction de critique mu-

l quy avaient remplie Herlio-, puis d'Orti^ue L.es rapports entre les deux compositeurs furen't étroitement affectueux. Leurs caractères sympathi-

sica Le.

LA première fois que je vis Ernest Reyer, c'était au Concert-Colonne il y a quelque vingt ans. Coude à coude, Fauteur de St-gurd, déjà chargé d'ans et de gloire, et moi presque enfant nous attendions devant une porte fermée. Derrière cette porte, ainsi que disait Victor Hugo, «il se passait quelque chose»: l'orchestre venait de commencer à jouer la Damnation de Faust.

Or, Al. Edouard Colonne, fort sagement, tenait à faire l'éducation du public: il ne laissait pas entrer dès que sa baguette directrice avait commandé le silence.

Nous étions donc condamnés, Reyer, moi, et quelques attardés qui venaient de survenir, à ne rien entendre de; toute la première partie de la Damnation, sinon de vagues éclats des cuivres, étouffés par la porte implacable, et les applaudissements des auditeurs plus exacts et plus heureux que nous.

Mais Reyer n'était pas homme à se laisser décourager. j

Au grand effroi de l'ouvreuse et du municipal, il se mit à s'es-crimier, de la canne, contre la porte; il battit d'imprévu contre-temps dans le petit carreau; et, soutenu par le Hol grossissant des retardataires, il mena un tel vacarme que les auditeurs assis protestèrent, et M. Colonne dut interrompre.

Alors, nous entrâmes, nous nous assîmes. — M. Colonne,; avec le sourire qu'on lui connaît, reprit les quelques centi mesures qu'il venait de jouer.

Presque à deux pas logeait Berlioz. Enrieeux, des amis communs, notamment Méry et Théophile Gautier, servirent de trait d'union, ainsi que le rapporte M. Servièrès dans son intéressant volume sur la Musique française moderne.

Et au printemps de 1850 on exécute du Reyer pour la première fois à Paris: aussitôt Berlioz, dans les Débats, écrit l'éloge du débutant; et peu après, à la Société Philharmonique qu'il dirige, conduit de la musique du jeune compositeur. '

Pour louer Sacow«/a/a, le ballet de Reyer, Berlioz fit même une incursion dans le domaine de son À ami Jules Janin. Car le papillotant « prince de la critique »

avait tenu à rester, dans le feuillet des Débats, le maître des ballets. Néanmoins Berlioz parla de Sacountala :

« L'orchestre n'y est pas l'éternel orchestre parisien ;
ce n'est pas de l'instrumentation officielle;... les
instruments de percussion n'y sont pas des instruments de
persécution ;... tout cela est jeune et souriant, c'est vert et
rteuri. Dieu soit loué! Nous sommes sortis de la cuisine, nous
,,,,,, .. entrons dans le jardin;... voici les senteurs de la verdure
et la

Cette anecdote symbolise assez bien 1 attitude de Reyer^j.jgg
___ respirons.»

A Bade, en 1862, Berlioz et Reyer voisinèrent sur l'affiche

en face de l'œuvre de Berlioz : Reyer, malgré tous les obstacles, et malgré des musiciens trop confraternels, entraîna le public jusqu'à Berlioz ; et si, aujourd'hui, quelques œuvres du compositeur romantique, — pas toutes, hélas! — ont conquis le public musical, Reyer les y aida de la manière la plus efficace.

Entre ces deux maîtres il y avait maintes affinités: même sans rien connaître de leurs vies ni de leurs caractères, on le devinerait à leur seule musique. L'autre dimanche encore, — lorsque M. Colonne, pour rendre hommage à Reyer qui venait de mourir, inscrivit sur son programme un entr'acte de Sigurd, — il n'y eut qu'un nom sur Lien

de la Maison de Conversation : Béatrice et Bejiedîct, de Berlioz, fut donné quelques jours avant VErosirate de Reyer.

Les succès n'étaient pas seuls à rapprocher les deux musiciens. Durant la longue et douloureuse vieillesse de Berlioz, durant ce sinistre « crépuscule d'un romantique », Reyer fut son compagnon fidèle.

« Nous l'avons vu souvent (écrivait-il), en ces heures de découragement moral auauel étaient venues s'ajouter

des lèvres: Berlioz. Certes, l'originalité de Reyer, ses dons d'émotion ., et de poésie, ne disparaissent pas dans le rayonnement de son redoutable devancier. Mais, dans la ligne mélodique, dans le choix et la valeur expressive des timbres, il y a une incontestable parenté. Par exemple, au dernier acte de Sigurd, on ne peut guère entendre l'introduction de l'air des Présents de Gunther sans penser aux nostalgiques et lents gruppetti qui ondulent dans le chœur à deux voix la Mort d'Ophélie.

Reyer, dès son arrivée à Paris, connut Berlioz. C'était au lendemain de la révolution de 1848.

L'apprenti musicien, âgé de vingt-cinq ans, s'était logé dans cet appartement de la rue de la Tour d'Auvergne qu'il devait garder jusqu'à sa mort.

d'intolérables souffrances physiques qui devaient le conduire au tombeau. Il semblait résigné et ne se plaignait plus, sentant que l'instant de la délivrance approchait. Et alors, impuissant à chasser de son esprit d'amers souvenirs, nous demeurions respectueusement incliné et silencieux devant sa muette douleur. »

Reyer « recueillit le dernier soupir » de Berlioz. Et aussitôt, il mena le bon combat pour la revanche, pour la résurrection du maître disparu. A l'Opéra même, où la chute de Benvenuto Cellini avait à jamais fermé les portes du théâtre à Berlioz, Reyer, pour le premier anniversaire de la mort de son maître et ami, dirigea un festival qui marque une date dans l'histoire du berliozisme.

Puis, sans trêve, dans ses articles, il parla de Berlioz. Il organisa des concerts, et il fut assez adroit pour savoir stimuler le zèle des femmes du monde : il ne leur demanda pas de venir chanter dans les chœurs, mais il leur demanda de souscrire.

Il écrivit même des comptes rendus de représentations imaginaires. Quels titres étonnants et tristes, dans les feuillets de Reyer aux Débats; quels titres sinistres, et humiliants pour nous tous ! Bravement, audacieusement, pour stimuler les directeurs, Reyer inscrivait : « Benvenuto Cellini à l'Opéra-

Comique », — « les Troyens à l'Opéra », — et il analysait la partition et le livret comme si la pièce venait d'être jouée.

— la

ET H. BERLIOZ

BOSCHOT

saient fortement M. Adolphe Boschot, qui a écrit des livres remarquables sur Berlioz, fixe ici d'une manière curieuse et fort exactement documentée, les rapports de l'auteur de *Siyurd* et de *Salammbô* avec celui de la *Damnation de Faust*.

Pauvres chefs-d'œuvre, personne ne les avait entendus, et l'on devait

lurire de l'héroïque marotte de cyer.... Quel directeur, même aujourd'hui, se soucie de reprendre et admirable Benvenuto, plein de jauge et d'éclat, débordant de vie, ittoresque, pimpant, séduisant de jeunesse ?... « Cette œuvre (écrivait eyer) est fraîche et originale, et

finement ciselée qu'on ne peut dire si c'est le héros de la pièce ou compositeur lui-même qu'il faut appeler le maître ciseleur.... »

l'Opéra-Comique, où Benvenuto Cellini trouverait son véritable îdre, — et où il fournirait une si belle matière à M. Albert Carré et sa virtuosité de la mise en scène,

ce serait un succès d'étonnement, une révélation irrésistible....

Mais pour imposer en France toute œuvre qui triomphe sur toutes scènes allemandes, — pour nous imposer ce triomphe d'un français, il faudrait un nouveau eyer: un combattant aussi hardi, aussi résolu que ce vieillard aux lures cavalières, qui pourfendait dislapedu Concert-Culonne....

dmirable Reytr: il la fit céder; et public passa, et le public vint squ'à ce Berlioz, que Reyer aimait nt, et qu'il proclamait avec raison le musicien le plus exiraordinaire ».

ADOLPHE BOSCHOT.

EUNEST REYER PRONONÇANT UN DISCOLRS LORS DE L'INAUGURATION DE LA STATUE DE BEBLIO7.

A MUSIQUE

La Damnalion de ransf cf les Noces de Figaro

f^^OMME notre Grand Théâtre

[fait bien, par les temps

L^ J actuels, de s'en tenir à ces

grandes reprises de chefs-

I l'œuvre consacrés, plutôt que de .'acharner à donner de l'in-édit, . monter des créations qui rap-)ortent d'autant moins que les

ifonnes pièces nouvelles ne couent pas les rues. Lre tout et le

laieux serait de traiter les ouvra- ;^e3 anciens, précisément comme les créations, c'est-à-dire de leur

jiccorder jusqu'à des décors neufs it toutes les dépenses indis-pensa-)les

; Dans ce sens, La Damnation

\le Fatist a fixé l'attention de M.

(loger Lalainde, qui n'a pas hélicité, avec la collaboration de

I l'avisé scénographe qu'est M. 'errier, à essayer d'une présentation originale, discutable sans îloute, mais qui n'en atteste pas ^oins un effort méritoire.

Nous ne parlons pas seulement l'un adroit assemblage de fonds ît de portants, créant l'ambiance les divers tableaux, mais de cette dée de dresser à l'avant-scène ua, ;adre formant la triple voûte ogivale qui, à chaque acte, s'adapte 1 la situation. Le seul inconvélient pour le public est que les 'ieux piliers, plantés au milieu du jroscénium gênent la vue pour certains spectateurs placés de :ôté, mais l'effet s'avère curieux.

Le second effet recherché l'a ité à l'aide d'écharpes phospho-
•escentes qu'agitent les danseuses du ballet des Feux Follets,
;iont les corps gainés de noir se i'ondent dans l'ombre du plateau.

Li'idéal serait évidemment que les umières de l'orchestre pussent •s'éteindre à ce moment, afin l'éviter qu'on distinguât les sil-
'louettes des ballerines.

Cette vision de flammes qui s'élèvent, s'abaissent, s'entrecroisent, fuient de toutes parts, à Deaucoup plu. Nous n'en dirons Das autant des autres pas, notamment pour le tableau des Roses, >ù la minceur numérique de notre •:orps de ballet s'est trop fait aentir, ime fois de plus. Pourjuoi, après tout, n'aurait-on pas le-mandé à des premiers sujets l'intervenir et de corser ces chorégraphies de leur talent et de eur grâce ?

Mais assez parlé de mise en 'scène, car, quoi qu'en penâât'
'Elaoul Gimsbourg. qui transporta llu concert au théâtre l'œuvre

général de Berlioz — ah ! ces ballets aériens, ces danseuses évoluant suspendues à des câbles, ce défilé du premier acte, cette grouillante animation de la scène, ces décors lumineux de Visconti, comme cette réalisation

par Louis DARRÈS

monte-carlienne, était, malgré tout, Inpubliable ! — la musique demeure la chose essentielle. Musique admirable et où il n'y a rien à couper, contrairement à l'opinion d'un confrère qui parle de monotonie. Mais non, il suffirait qu'on interprêtât Berlioz, comme il doit l'être, avec ses oppositions formidables de couleurs, de rythmes, de sensualité, de fougue diabolique, de virgine poésie.

A cet égard, la réalisation du Grönd-Théâtre ne nous aura qu'à demi satisfait. L'orchestre, malgré l'impulsion de M. Cluytens, n'a atteint que très rarement aux effets grandioses rêvés par le compositeur. Les chœurs puissants, renforcés d'éléments hétérogènes que le cher et regretté ténor n'eut sans doute pas le temps d'achever de fondre, manquaient de nuances. Les ensembles choraux des premiers tableaux' tour à tour fétides, religieux, guerriers, sont demeurés sur le même plan monochrome.

L'interprétation principale comprenait, Mme Ninon Vallin, dont nous nous rappelions, à écouter cette impératrice du chant, la suave Marguerite que l'on acclamait voici de longues années déjà.

M. Billot, toujours si adroit dans Méphisto, et M. Barnier qui dispose d'un organe éclatant, mais où l'aigu bien timbré n'atteint pas encore à l'ampleur du médium. M. Soix ne pouvait que

se distinguer que dans Brander. Lesj voix féminines du final nous ont paru fort angéliques.

Avec Les Noces de Figaro nous retrouvions deux des protagonistes de la Damnation qui se sont

offerts le luxe, dimanche dernier, de chanter d'affilée, entre la matinée et la soirée, ces deux partitions, de style et de tessiture si différentes ! Il y faut, pour réussir de tels tours de force, l'admirable expérience d'un Billot et d'une Ninon Vallin. Billot, dans Figaro, a particulièrement marqué le caractère spirituel et léger de Mozart. Quelle diction et quel respect de l'accent et de la nuance ! Combien on aurait X^oulu que tous ses partenaires en fissent autant...

En France, on a trop tendance à alourdir Mozart, à empâter la mélodie, à chanter trop fort, nofl

seulement les réclattts qui nou vont rester subtils, mais les aira et les ensembles. Mme Marie Branèze n'en a pas moins réalisé une Suzanne alerte et son soprano pur, solide, souple s'accommoderait autant de la comtesse que de la soubrette, si nous en jugeons par l'art qu'elle a déployé dans l'air fameux du dernier acte. Un exquis Chérubin, Mlle Christiane Chantai, espiègle, jolie, bien disante ; un Almaviva d'un sûr métier, M. Gilbert Moryn ; des petits rôles pleins de dévouement, mais qui devraient bien s'appliquer à mieux articuler leur texte, Mme de Méro, MM. Amblard, Dumoulin, West, Mlle Loubet, complétaient la distribution.

Orchestre scintillant sous la baguette de M. Fichet qui a pu donner, enfin, dans cette grande ' reprise, la mesure d'un talent plein de goût, que, pour notre part, nous connaissions et apprécions depuis ses passages marqués à Nice et à Marseille.

La mise en scène était soignée, mais n'avait-on point parlé l'an dernier, de doter de décors neufs Les Noces ? Voilà qui serait fort bien venu !

LA DAMNATION DE IALST

I Enfin la rprise dune grand' œuvre à I Opéra avec La Damnation de Fau ., de Berlioz, œuv:peu scf'n.qe. mais que la a.:i,,.f des oii'tU'ur.'i en scène a fort bim adapt<y. Œuvre romaniq'je dans toute la plénitude du mot. avec ses effe s extérieurs, ses phrase.^ profondes eC une orchestration magTiifique.

Berlioz atteint Ici à ui\r deastté Ide intiment qu'on rie retrouve' pas- 1 toujours ailleurs. Mnis linterpjétat'.on na pas toujours été à .a hai:feur. °t surtout p:^r un manque flaçant de répétitions M. Stroiyy possédait merveilleusement sa partition, mais 1rs choeurs n'étaient pas du tout au point, ce qui créait parfois de fâcheux canons entre 1p? choristes et l'orchestre.

M. Faniard — Faust — fut souvent très bon. ainsi que Mnia Sabatier ; M. Debouter, exc-ient artiste, fut un irt-s bon Mcphisto,!

'maigri son registre un p.'u grave.' *■ J. L. •

BERLIOZ A LYON

Fi;

it;:i>t: :>

1 » _ »-'-»*►> •^-'«•*. * ».....^ ^ U cr »*,« i..

-vrs. :>rB«kr««(tan» ^s r .

^fii^ <'■ ■ «ver» 4e c««r<r.

.^ '^ • >*■ --'« pm tu* -mtf , r

.99WM M(«»4u tarare ^««aai aasi*!!** , 4» vrr^iaMM a.-
•■ ■■■■ ■» i'trmtr* î» rtvclfttMa >'«« — étmm U rr'ivr 4m

r~ -" rT!ry^ • :-ña:««î3« , V ta . D»=^

.. r4S:i.**ris^"

- «• tcsv Tc>.-fiM- si 1,;— t 4,, ••'■ •'"** «s» «•» Im viArttU^

^ »<"4e ««a^ 4p t*i»- L» —■»»»» rt .-rlse

o»*ier H ksssr I^ <-«**« ■■ r«rr«5 »=a>araMe à ■^ 1 1 ■! I
ait* ks cî^ -^ ** '« «TTaii«« ^ •E^saisr ci i ^ wm JBMf la , B«m.
© ■ c«4(> ^M^<.a«T ; a t *» '•*» »« ■ «.'KiiMt. Le •«^*
i«p£-»*f«x 4p rn iMptti,' ~s Az-TMa ta atrtr **^ <=** *^* >— i n
KaiMi «l •mMcs 4<^r>i *f X. CVarits i^n«i (4c «. '— Mt*. O «rr.
l'iïarw. Or pwMàrcA, CWm, «Le --*" »rs 4m *» «li^iBni». : ayrca
k rr*».- _J»««W, »» rflL»«r 4r «V»-:

-,. r:rr^*tmA ■■'« 41 ^«. -ia 4m iiiM „^ _ taais l-kia**.*» «
■«tt^ ftf, ^ ^ ^ ,. ^ .^ ^ ^ Fl^î*». *i »

S5^5i5f LA DAMSATION-DE FAUST 1 l'Opéra.

On jouait le 22 mars demief, ta Damiudion de Faust pour la ^
ois, à l'Opéra, d^Hiis le jour où M. Raoul Giinsbourg^'avisa de
porter à la scène l'oéra de'roncert de Berlioz. E ne reste plus
grand chose aujourd'hui de la mise en eène primitive. IL Rou: ^
'=^t. une fois de -^ :■ ~^ îa renouveler au moyen des dcors lumi-
neux de M. K -i sont d'un ç t. On ne peut dire que ce«oi encore la

perfection. " pas. Je ne vois pas bien, pour ma part, l'utilité de :'
,ns le laboratoire de Faust. \ uffirsit que îe

bm ^es loi par>unt par les |enêtres ouverte^

au ents des Esprits de l'Air, un fond mouw: -., ^;

évc .?ntagnes et de nuages et tout d'abord une izarre et assex

laide MMuu ' — -. pour répondre sans doute au rr ^ *' — ^ sta:

Fotet 4es rc: Comme Faust appelle Mai^er . on

s'AooBe qo' e Nisâons, aptfçn Marf a cr.ùinbre,

tdleqiieiiou vivant et puis, après d. tar^tôt ima-

gJDUDRS et ttntôt réalistes, on est surpris de voir (a^l^ reprt
t parler

an moment où le décor lumineux ne représente plus rien de p:
londs de

■ lonfagnes qui passent un moment ptus tôt, serait mieux en
accord a^ec la situation.

Durant la course à l'abknr entend rien du dialogue de Faust >t
de Méphisto

et si les projectîMis s'mc«: -ez heureusement avec ta jnusique-
par contre, les

groupes de démons danseurs sont fort ridicules et l'apotb&we
finale l'une platitude ,

a auû ojtà

par Louis AUBERT

*^d fhmima à te

•■mm* Mi — IM «nvt t

<■« «• «an . « Qft 1^ - 1 ij In I • .

MM J

>h*tm »■■■»»■. •■« ^u

4r »M« I r«ai(

rélr ■!!■ Il I»

la r>y— «■ Ha

•teM*. te Vmrv ><«l— >fla 4 -•»**•. H fa* Ir yvw-

'<i «n M ('Wt* 4p% riWilt'O» * n* a'-^'V • H 4r«

:i» puuf I'Um <.iv aaa*

•aai^aw^.-

Tors les miisi'riens connaissant la lamontable histor* de la « Damnnntion de Faust », composée par Berlioz uu lendemain dp son concert, de son giand festival lyonnais de 1845 : prrsontaliou S4ns succès à Paris, on décembre 1846, sous la conduite léhémento du eomposilenr ; disparifon pendant trente •nnecs du chef-d'a-uvre, que l'on ne rejoua qu'en 1877 huit ans après la mort du cenipositurur,

I>ypn en attendit encore pendant une douzaine d'aruéés la ré-
vélation dans un concert rymphonique ; depuis 1889 on l'enten-
dit très rare *^i nt sous sa foi me or.'giaaie ; le novembre 1903,
on la mit au litre dans l'étrange version »ce luç Iniaginre par un
d&ecteu.

L'enthousiasme continu dn blic n'entrniia pas la er. tique. lies
quotidiens formûiirent bien des re.

Serves sur l'oppiit unité de la mise au theiitre d'un opéra de
concert.

Une jeune revue musicale taxa 'n réalisation de trahison, de
crime de lèse-musique ; pai elle, Torganlsateur monle-carlien de
la version théâtrale fut tra'te de forban ! Don et Landouzy furent
largement ccLiboussés par cette volé*. » Do vr.iis musiciens, de
ver;table* artistes, lisikit.on dans la revue du 2 dei-^'m bre 1906,
ne prêtent pas la main a des tripatouillages.,, »

I-a reprise d'ap< rs-demaln ne risque pas de iii?chainer de pa-
reilles invecl ves. On a accepté la version « tripatouillée » le la h
f>amnation n;

..egasque ; souj ce nouvel aspect, , ,, directeurs de théâtre, les
met,

remporta iinphe.

un extraordlnâirt

les vieux Lyonnais ne l'ont pa>

onljlié. C'était au temps de la pre

"V(re direct'on Hon et Landouzy.

ippe Flon dirigeait l'orchestre"

principaux rôles avaient été con.

!^ au ténor Ve.dier, si aimé de^

Lyonnais, au baryton Auber et à

■Mme Marguerite Clatssens, devenu*

teurs en scène, le«. chefs d'orchestre I l'ont encore arrangée,
chacun à sa façon, en brodant librement sur !• canovas • de Hcr-
lioi. Personne ne s'indigne plus : ncus en avons vu bien d'autres I
' |

L'important est que la partition soit soumise au grand public,
qUi ne va pas au concert symphonique

,t restée Lyonnaise aujond^KÎ pro. (* ,?"" 1" théâtre plus fré-
quente rr-^eur honoraire au Conservatoire ». ' "f--"^"» a8';<--
""Je d'enlendre et

le succès fut tel qu'on dut constl | ^ ^""""^" "" chol-d'œuvre.
tiior une seconde équipe de chan- l ^* nouvelle Cfurise remport-
crateurs (tiènor Graoier et basse La- '-*"e un succès fûmparable à
celiu foiu) pour alterner avec les créa- M** 'a création lyonnaise
en 1908 ? tiu'rs; ainsi on put jouer la « Dam. On doit le soubditer
; il est pe

nation» trois toi» par semaine. Le ""e imprudent de l'es-
compter. 8

13 janvier 1907, on arrêta la série **" ■ *_ ."^st ^" bonnes
mains, celi

des représcniât ons, toutes donné-s "

devant des salles combles. Ce der-
nier jour, un dimanche, les deux
«-quipes se relayant on fit entendre
l'oeuvre et en matinée et en soirée
sept Semaines. vingt

lions; l'un des plus gros succès dans l'histoire de notre Opéra
lyon.

nais,

de M. Charles Strony et de Déloger. Elle précédera, dit-on,
celle de « Lohengrin » : après le retour de Berlioz, la rentrée de
Wagner enfin n'édouane » ; autrement d'importance l

(1) Voir «Le Progrès» du « jé
cerabre.

, On jouait le 22 mars dernier, la Damnation de Faust pour la
94« fois, à l'Opéra, depuis le jour où M. Raoul Gunsbourg s'avisa
de porter à la scène l'opéra de concert de Berlioz. Il ne reste plus
grand chose aujourd'hui de la mise en scène primitive. M. Rou-
ché vient, une fois de plus de la renouveler au moyen des décors
lumineux de M. Klauz, qui sont d'un grand effet. On ne peut dire
que c'était encore la perfection, mais on s'y achemine à grands
pas. Je ne vois pas bien, pour ma part, l'utilité de faire apparaître
la cathédrale dans le laboratoire de Faust. Il suffirait que le j
bruit des chants de Pâques lui parvînt par les fenêtres ouvertes.
Lorsqu'il repose! au milieu des enchantements des Esprits de
l'Air, un fond mouvant de projections évoque des paysages de

montagnes et de nuages et tout d'abord une bizarre et assez laide vision de roses gigantesques, pour répondre sans doute au récit de Méphisto : i Voici des roses... C'est assez naïf. Comme Faust appelle Marguerite en rêvant, on i s'étonne qu'on n'ait pas, parmi tant de visions, aperçu Marguerite en sa chambre, telle que nous la verrons au tableau suivant et puis, après des paysages tantôt imaginaires et tantôt réalistes, on est surpris de voir Fauélt reprendre ses sens et parler au moment où le décor lumineux ne représente plus rien de précis. Un des fonds de montagnes qui passent un moment plus tôt, serait mieux en accord avec la situation. Durant la course à l'abîme, on n'entend rien du dialogue de Faust et de Méphisto et si les projections s'accordent assez heureusement avec la musique, par contre, les groupes de démons danseurs sont fort ridicules et l'apothéose finale d'une platitude i

La DAMNATION de FAUST a ami otta

par Louis AUBERT

^ K iT(<iir (le i'Mii'l l'uiuy k lu tétr <i Il l'Association dt-s ("oncerls (loluiiiic J^. a coincidtf- avec le ccentuMirc <Je la IMunmition de Fausl. Mnit- Ninon Vallin, MM. I^ucx'ioni, l'ernet, (>aniboi, jet lu Choral* Ainicitia l'entouraient j)our rendre, à travers Berlioz, un honuiage kSniiouvant à Edouard Colonne (Jui, au printunips de 1877, ri ssiiscitait il'ii-uvre, la luisait acclunier six diiiiiaüh.'s a suite et la poussait de toute sa foi sur lu voie triomphale qu'elle devait connaître de façon ininterrompue «ussi Ijiei aux concerts ipie, plus lard, à 'la scèn .

Ln siéole nous sépare de ce (> dix-éni- Ibte où « le vieil hiver » avait couvert raris d'un froid- neige. C'i^tHJI l'«|)r<'s- Jiiidd, à rOjx'ra-Onniciui'. . <I«mi\ laisois à ctfte époque jjjour que le

J>eaii j)ubli< d • l'aris, coiui ({iii est censé «'«K'cuper d: musique, ne S!- <lérangeât point. Herlio/ en sortit désespéré et ruiné.

PofUrtanl, ave qii^ilP ardeur dt^pui^ deux ans, «vrc (|uelle facilité n'avait-il pas porté sur le papier, et les vers el les idé s musicalus qu;' lui iisjiirait 'l'ininiirtelle tragédie de Goetli-! En voiture, en chemin de fer, sur 1 s hatiaux à vapeur, en Bavière, à Vienn;', à Pra.ûue, là lires.lau, à Koiin, aux Tuil ri;s, il écri- |vait, presque à l'iniproviste 11 u-i-ivriiit l'un de ces plus extruin-dinaires drames par substitution que sont les cru; M .s profondfurs des destinées exceptionnelles. A l'ijiiiprovistf '? Non, car depuis qu Iqu? vingt ans, il ijortait en hii le germe de l^n Damnation de Funsl, ces' Huit xcém-.s de Faust officiellemenl déjtlrées au vicomte Sosthèn;- d; Ca Hoche- |foucauild, surintendant des Beaiix-.rts. imais secrétwiiient consacrées à Harrielt iSmithson, (xbj't lointain de s s brûlant: s jardeurs. Faust «ivait fasciné Benlio/. ; iBerlioz, c'était F<uist, « le tumulte, les ■ jouissances les plus douloureuses, l'aiiLOur qui s. ut la liaini-, la paix (|ui sent le désesipoir »... aveu, aveu sincère, déclare .\doliphe Hoschol, qui a fait le tour de la pensée et du climat h rlio/.;ns.

Autre preuve encor • de celte uiirilé Faust-B.rlioz, lorsqu'il ■ st l'objet de critiques de la [Derl de doctes allemands qui s"étonn;iit de voir l'œuvre débulei <Mns les plaines de llongri . « Patriotisme! Fétichisme! Oétinisme! » leur iré,pond-il. Faust est partout où Berlioz truine son expur en echarpe, sa miser jalous;, sou ennui sans fin, son ànie altérée d'un iboïiheur qui la fuit. F^ntre le besoin et la passion, J)as un lambeau de sa vie où l'on aperçoive une place pour 1 s noms du bonheur ou du rep<xs. Dans toute l'Europe, il a cherché une patrie à son art; à l'aris, ses rares

succès l'end: Itèrent ; pì)ur peui d'instamls, la Fantastique réi>oiidant à Ucrnoni en lit l'hoaiinie de son époque; ensuite, il expia ^usqu'à lu mort le crim- d'aviir été le plus grand génie musical de lu Fi-«nce.

^ Je SUIS seul; mon mépris pour l'iiiiibéciMité M l'impiohilé des hommes, ma

liai 'le pour leur atroce férocité s-int à leur comble; et à toute heure je du a la mort : < Quand tu voudra>! » Qu'ai tend-^lle donc 7 » écrit-Il quHques années avant sa mort.

Evixjiiant (Quelque» tuccè», U notait aussi ajiiierenient : « .Ma carrière mu»icale finirait par devenir cfi>armante >i je vivais s'ulemerrt Jusqu'à 140 ans. »

Tout s ses révolte» l'ont fait mourir seiti, d'avance, avec la certitude horrible d- ne plus avoir l'occasion d'enteTidre ia Uamna-tion, de ne jamais voir se»

Trr/yeiis.

l.oiiKuem lit mûrie, La iMunnatiun est, d;' loui. s ses teuvre^, la mieux construite. -Même si, par tenupéramrnt, on ne se Ittisse pas toujours enivrer par le [jarruni rikiiianttque (jui s'en dénagc. on ne peut (ju'tn admirer l'esthétique et cette I)uiss4ince d'évo<-ation qui va parfois ju6(|u'à rexasi|>énution. Ciounati prélaçant les Lettres intinie.s de celui auquej Il clevait, malgré tout, b au-coup, écrivait : « (;hez Berlioz, toutes les m»pressions, toutes les sensations vont à l'extrêni' ; i,l ne connaît la joie it la tristesse qu'à l'état de délire. »

Berlioz e.st un htjimme de jet mélodique el de Ilot rythniiqu d'où jaillissent, impeccal>lis, des raretés techniques, à côté de

i>ages où l'écriture ne se hauss<- pas à le haixlifsse de la concep-
 tion spirituelle. B.'i'liDZ travaillait vite, dans I s tourments d'une
 in.spiralion (|ui sentait plus souvent le soufre ipie l'encens, et il
 pensait d'un coup tout l'orchestre, a\\ lifiu de cojnpli(|Uer a|)rès
 coii)) un piano linéaire. De longues stations dans le corps ou à lia
 tête de nomlbreu.x orchestres avai.-nt développé le goût inné de
 Berlioz pour 1rs ensembles sonores, lui qui n'a- ^•ait jamais siu
 jouer que de la guitare et du galoubet.

Bien plus, dépassant de loin I Faut de .Schiimann, où
 pointent ce<i>end«nt de suhliinis instants, transmuant à l'état
 ■pres<jue irréel une vision (pie Coiinod (la sentir plus dirfet-
 nient, l'ancien « .le.ine F'rance », le trépidant novat:ur a pré^jaré
 les voies à certaines ii-uvres c(nit mporaines où le côté rythnii(|u
 , Its effets de choc jouent un nilp j)répondēmnt.

(;'rst s«ns doi:te la raison |)oi.r laquelle on II;- lui conn^il pas
 d'olèvts; des amis fanatii|ues ont p.i hurl r de joie à certîilns de
 ses triomphes, aider quelqius succès, (|iul<|Urs démarches, (|u
 Iques publicités aucune troupe tle lUlèles n'environna jamais ce
 héros qui se c^;uiiplaisait loin des miiltitiHles. Voce clamante in
 di'serto, il fut le prophète des comblnais-.ns sonor s et <les
 rythmes, tout en conservant à sa trame mélodique le « s nfiirn
 », le discours profoiuiiinent humain, sjtns (|uol l'œu- \ re musi-
 cal' n- peut attein<ltre au chefd'œuvre.

MAi;NiFi(iUE soirée de i i^uv t rime à l'Opcia, où M. Çasa-
 biaacc n'avait lias craint de s'attaquer à ce sommet de l'art lyrique
 : « I-a Damnation dej Faust ». On peut dire qu? jamais effort | ne
 fut plus superbement récompensé, puisque c'est «levant une salle
 comible et enthousiaste que se déroula cette véri- 1 table
 création.

Dès l'« Ouverture », admirablement nuancée par ce grand chef qu'est M. Fichet, la partie était gagnée et l'enthousiasme ne cessa de croître de tableau en tableau. Les décors, spécialement dressés pour l'occasion, les chœurs rajeunis et les chanteuses et jeunes artistes du ballet ont, avec les musiciens et surtout les remarquables interprètes, donné à la soirée tout son éclat.

Marguerite était Mme Sabatier et l'on ne dira jamais assez la poésie, le charme et l'intelligence qu'elle mit dans ce rôle. Faust était incarné par M. Albert Delhay que l'on eût dit surgi d'une gravure d'Idévia. Il fut magnifique de voix et de sensibilité et fut acclamé. À l'entr'acte, M. Debouvier nous présenta un Méphisto saisissant. Ses couplets de « la Puce » lui valurent une ovation, tandis que dans la scène de la Taverne — un vrai Téniers — M. Devercor se taillait un succès avec ceux du Rat.

L'on nous annonce pour bientôt « Don Quichotte » avec Vanni-Marcoux, accompagné sur l'affiche par « La Valse », de Ravel, ainsi qu'une « création » des « Mousquetaires au Couvent », avec mise en scène et costumes nouveaux. La pièce comprendra même une scène de plus.

M Reynaldo Hahn manifesta un jour sa surprise que l'Opéra de Toulon, une des plus belles scènes de France, ne fût pas un des grands théâtres lyriques de notre pays. M. Casabianca est en train de réaliser le vœu du père de « Ciboulette ».

CONFERENCE DE

M. Adolphe Boschot,

de l'Institut

faite

avec l'éminent concours de M. GEORGES THILL, de 1 Opéra,
de MTM« HOERNER et de 1 orchestre des Concerts Lamoureux,
conduit par M. Pedro de Freitas Branco

le 22 mars 1934 ^^^^— =

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Aujourd'hui, l'honneur et le plaisir de parler devant vous ne vont pas, pour moi, sans inquiétude ni appréhension. En effet, l'cminente animatrice de ces conférences m'a demandé de remplacer M. Louis Bartliou. Mais c'est là un conférencier qu'on ne remplace pas. Je le connais trop, et trop amicalement, pour me faire à ce sujet la moindre illusion. Et je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi M. Louis Barthou ne parle pas devant vous aujourd'hui. Vous savez tous qu'il est ministre des Affaires Etrangères et qu'il collabore, sous la haute autorité du président Doumergue, à l'œuvre urgente du redressement national. {Applaudissements enthousiastes.) Il a donc jugé, et nous l'en félicitons, que l'heure était assez grave, pour que le goût de l'art et de la littérature passât au second plan, afin que l'homme d'Etat puisse donner toutes ses forces et tout son temps à son devoir de grand Français. (Applaudissements prolongés.) (1)

Mesdames,

Aujourd'hui, le sujet de notre conférence, c'est La Damnation de Faust. Evidemment, je ne ferai pas le commentaire ou l'analyse d'une œuvre aussi connue, aussi justement populaire. Elle chante dans toutes les mémoires. Il suffit de citer les titres de quelques-unes de ses pages parmi les plus célèbres, telles que la Marche Hongroise, le Ballet des Sylphes, ou L'Invocation à la Nature, pour qu'aussitôt la musique même de Berlioz, chantant de nouveau dans nos esprits, nous remette en

— répétée le même jour

contact avec le génie du grand compositeur romantique. Tout de suite, nous sommes de nouveau séduits par ce génie pittoresque, entraînant, évocateur et poétique.

Mais si La Damnation de Faust est devenue familière à chacun d'entre nous, l'histoire d'un tel chef-d'œuvre est beaucoup moins connue. Or, cette histoire est assez curieuse, et même fort émouvante. Elle s'étend sur toute la vie artistique de Berlioz, depuis ses années de Conservatoire jusqu'à sa mort. Bien plus, elle dépasse sa mort même, car cette œuvre, conçue en partie durant sa jeunesse et avant 1830, réalisée complètement en 1846, et rejetée par le public des premières auditions, ne pourra être entendue, ou plutôt ne pourra ressusciter, que lorsque l'auteur aura été mis au tombeau depuis plusieurs années.

Vous verrez que ce chapitre posthume est vraiment extraordinaire. Car cet étrange et génial Berlioz engendre toujours des épisodes imprévus et romanesques, même après sa mort. Rappelez-vous, par exemple, que le jour de son enterrement, alors que son corbillard approchait du cimetière Montmartre, tout à coup les chevaux qui le traînaient s'emballèrent; si bien que Berlioz, isolé,

dédaigné ou raillé durant toute sa sinistre vieillesse, se détacha soudain du cortège officiel où figuraient ses envieux et ses ennemis, et il entra seul, romantiquement seul, dans la cité des morts.

En 1826, à vingt-trois ans, il est élève au Conservatoire. Il vient de quitter la Faculté de Médecine, où il a commencé de vagues études.

(i) Cette conjérence, commencée dans la fièvre des applaudissements, iuste hommage à M. Doumergue et à M. Louis Barthou, eut un succès éclatant. La salle respirait un air de fête. Ce dernier gala de la saison n'offrait-il pas des artistes admirables? IS'était-il ce pas, ce jour-là, la nomination d'Yvonne Sarcey au grade de commandeur de la Légion d'honneur? N'y eut-il pas des mots touchants à son adresse et l'accolade donnée par le conférencier? Bref, c'était jour de joie et les applaudissements roulèrent comn\ e des tonnerres.

La Rencontre des <(Faust »

CONFÉRENCE DE

M. Heinry BiDoiJ

avec I eminent concours de M""« RITTER-CIAMPI et de M. VILLIER, de l'Opéra-Comique faite le 27 novembre 1930 — " — *
— ^" — ^ — ^Bg

, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

ON DIRAIT que la vie des grands artistes est écrite d'avance, tant le ciel, qui se complâit à la parfaire, y multiplie les présages,

les avertissements, les messages secrets. Le plus souvent, ils ne sont compris qu'après coup. Mais l'histoire les recueille et ils émeuvent la postérité. Que Goethe, à seize ans, jeune étudiant à Leipzig, aille dans la taverne d'Auerbach rêver sous le vieux tableau qui représente le docteur Faust faisant ripaille avec les écoliers, cela n'a-t-il pas un air de coïncidence, de prédestination et de maléfice qui touche au plus secret des cœurs insatiables ?

« L'antique et naïve peinture, dit Jean-Marie Carré, exerçait sur Goethe un mystérieux attrait

^SSSUEIE!!* répétée le même jour

et il se trouvait bien là, isolé dans le brouhaha, contemplant, à travers les volutes bleues des longues pipes, l'étrange magicien à bonnet rond et à fraise godronnée qui sortait de la cave, à cheval sur un tonneau. »

Dès lors, le docteur va devenir le compagnon de toute sa vie et son histoire se confondra avec la sienne. Entre vingt et vingt-cinq ans, il en composera une première esquisse, qui ne sera retrouvée et publiée qu'après plus d'un siècle. A trente ans, il imprimera un premier fragment. En 1808, tout proche de la soixantaine, il donnera enfin la -première partie achevée, Faust, une tragédie. Mais il a formé le plan du second Faust dès sa jeunesse ; la vie le modifie, sans doute, et modèle l'œuvre sur elle-même. Comme Goethe lui-même, le docteur devient homme d'Etat et ministre. L'œuvre

n'est achevée qu'au moment où le poète lui-même va mourir, ayant passé quatre-vingts ans. Et elle est publiée après sa mort.

Qu'est-ce donc que ce Faust, où le poète a mis toute l'idée qu'il se faisait de l'homme? C'est une âme inquiète et qui s'efforce vers quelque chose de plus beau, vers un but inaccessible qu'elle ne connaît pas elle-même. En

au cœur de la nature, dans la région profonde où vivent les causes premières, et, de ce voyage surnaturel, il ramène l'ombre d'Hélène. Enfin, il en vient au goût de l'action. Il assamite une province, il fonde un port. Il est devenu très vieux et aveugle. Il va mourir. Déjà on cloue son cercueil ; mais il croit entendre les ouvriers qui travaillent au chantier de sa ville, et, fondateur d'un pays libre, heureux de l'œuvre accomplie, il rêve à cette minute qu'il pout-

Liszt. Schumann. Berlioz.

Gounod. Wagner. BoUo.

Gœihe.

GOETHE ET QUELQUES-UNS DES GÉ.MES MUSICAUX QU' 'IL A INSPIMÉS

quoï, Faust est un serviteur de Dieu. Ecoutez le diable parler de lui :

« Il ne boit ni ne mange nourriture ni boisson terrestre ; son élan l'entraîne au loin ; il est à demi conscient de sa folie ; il demande au ciel ses plus belles étoiles, à la terre ses plus hauts plaisirs, et tout ce qui est proche et tout ce qui est loin n'apaisent pas la profonde agitation de son cœur. »

Dieu permet au diable de le tenter. Et le diable parie avec Faust qu'il réussira à lui faire dire à la minute qui passe : « At-

tarde-toi, tu es si belle. » C'est là-dessus que le cycle des épreuves, ou plutôt des tentations, commence. Ce sont, mais transfigurée?, celles que les hommes ont coutume de subir. Et la première est la tentation de l'amour. Vous savez que la simple fille qui en est la victime retient si peu Faust qu'elle en devient criminelle et folle. Il est déjà à explorer d'autres régions de l'univers, mais toujours avec le même dégoût. Le voilà tantôt à la cour de l'empereur, auquel il apprend le secret de la richesse, qui est le crédit ; car le diable est économiste, — tantôt

rait soupirer la parole qui le perd : « Minute, arrête-toi ! » C'en est fait. Il appartient au diable. Mais non. Il y avait en lui une étincelle qui ne peut être perdue. ((Celui qui toute sa vie a fait effort, celui-là nous pouvons le sauver. » Ainsi chantent les anges. Que l'enfer prenne sa dépouille ! Ce qu'il y a d'immortel en lui va dans le ciel. {Vifs applaudissements.})

Le 12 février 1829, Goethe causait comme à l'ordinaire avec Eckermann. Il avait reçu une lettre de son ami Zelter, et il déplore la décadence de l'art allemand.

— Je ne renonce pourtant point, dit Eckermann, à l'espoir de voir écrire pour Faust une musique digne de lui.

— C'est tout à fait impossible, dit Goethe. Tout ce qu'une pareille musique devrait nécessairement contenir -de choquant et de terrible et qui heurtât le Spectateur, est contraire à l'esprit du temps.

Il pensait que cette musique devrait être dans le même esprit que le Don Juan de Mozart :

V'IM*»'<i>*

l\C44/Lt^ 4L4rxAéiA4^ifVvj 4UA. 'T\

jC44/Lt^

4H/i. rLA^t.i:^-'

lS»<é

jH--a^^ H*"- Pujfot- Ma^tfod: <V O'ACîrc^. învnu. Ce^e

r» o^TfiL ♦ «^*l ^^

Atvtvi,

y^u»!^ MM

>Ugva^

OtcMAn-C QcT«v«.

Vou^cf.

€i<yi_

1r. 1vufi£y»»*~

le tfl»- [7a>uM^^X•^(n^^ JL_ ^ ckjkji^K^ .

W^Mîi

[<Iaw L

t^ot

Q[<r»M««. Qx4*^*«<Ia(

Cf

r***Ji VZ€»jm^ ^Tq^ï-JLCaji

\ VctctvoL/ A*»J^ ^'|c»aac* .> I^ieu/»(ML T^f*'^ «^
oian^Lru^H

/^uJU

VUAAOL

Ce/u^<M'«« oclA-Irt-tv Ctoz^c^ J. fie IX

Ko^s

I\ C.jl'XJC^Xvvtaxterv»^ jEa^ I^

ZCiu^CQ^

rauyO ~^-f\t\ . (\ou<Lt*cîIL 'V^^l^»^^*. 6*<rta^
^oixHII^

Le. dioL IjCMfHtictlii^vi Aa T<\Mjyt

Lt'j^einle eu quatre parties

FAI ««T

a fait place au pr in .temps;

tt 1 » 1»

Lana.tu . re s'est ra . jeu . ni

F.ui., COSTALLAT M C*' Editeurs .

Des rieux

kâêMiàM

la cou-pole

[y»rf h'r^

Ff

S| i t t l=ib=

FACST

ÊE

poi _ trine

ar - dente.

^p f||.r>rrrr? MW"^-^- ^ffl^^

ytr^fl?^^'r^ -irrrï- ppriT' - n\T^

-tends autour dp moi le ré - veil des oi . seaux Le long
bru.is.se.

i'^î- K^* l^"'^' h'^- i,">ê- i^ll- ,

<.>:'a, ta» * f * f— *

izt

loin

des mul . ti .. tu

des!

%^fe^^

• If |_ '-J— 1^' ^ ,g. ^ »:

^"it ^'^. "

îJ-rz^

^.nrn

te

TiTrji jv^m^

Des fragiii.-nls do la HONDK DES PAYSANS et de la fitiifarc
de la MAKCHK HONiikOLSE

>«' distinguent au tiav<'i> de la t'-ame iislrnmentale . Ce
«.ont de loiiitiMiits miiimm rs af-restes ff i;iierrirr»'s qui rdiii-
meii' »'iit a troubler le calme de la scène pastoral»-.

U Tk

±^MnMt

-IV t '■ < I

t,>^j'^^i'^^:>jj.

ij:'1?iUM

fjUi**-,.

i^ÉMM^

èi-

!■ m' — im — ar-P-M m — ar

cresr .

:^;;p^ ilp p p=a

fkîkîM

g^MM

I-SOP

n, ft i'

Lan.de.ri . ra!

ij sop. flf

Ha!

ha! ha! ha!.

ha' ha! ha! ha! ha! Lan.de. ri . ra! Ha

ha'__

ha!_

TT r^

ha! ha! ha! ha! ha! Lan.de.ri . ra! Ha!

ha! ha' ha! ha! ha! Lan.de.ri . ra! Ha!

ha! ha!

Lan.df-ri . ra! lan.de.ri . ra !

la la la,-

tra la la la la la la,tra la la la la

4 II cl a 11 (i II o

KAL'sT

ENTREE DES CHOEURS Preslo

cris?

quel est ce bruit loin . lain?

"ir

Tra la la la la

-r-fH

Tra la la la la

mf>-

Ho

Presto

*^^Lf_

^tZC

feê

ig

K'''^iirr r'rrrf

la la ia,tra la la la la la la la la la la

la la la,tra la la la la la la la la la la

la la la,tra la la la la la la la la la la

la.

la la la,

tra la la la la la la la, tra la la la la

la la la,.

tra la la la la la la la, tra la la la h

la la la,

tra la la la la la la la, tra la la la la

Andi[^]nf iiio

ts

Faist

Ce sont des vil-la .geois, au le . ver du ma.

ft[^]li f P [^]i

r:iMhr[^]ir[^]=[^]=[^]

[^]gg

A II d a II (i 11 o

■[^]r-jr

-[^]fr

tin

fc=[^]*

p[^]x[^]Tlii ff f [^]t[^] ri £*1

fif^ ^=Trf=p

sur la ver. te pe . lou . se

De leurs plai . sir-^.

t^r^vf-

if=^

atizitnt

"^ ^rwf

Sz.-

Allegro

Ils passaient tous comme Te _ clair,Ktlesro

bes vo-laient en

(iV J-j ^ iJ- r

l'air;

Mais bien . tôt. bien . tôt on fut moins a .

ijTffff

fn

gi _ le: Le rouge leur mon.tait au front,

rfffrfirfr

leur montait au

te s

ai

ra=B3

front ,

Et l'un sur Tau . tre dans le rond, l'un sur

$rf^{\wedge}=ri^{\wedge};\mathcal{E}^{\wedge}P^{\wedge}F^{\wedge\wedge\wedge}$

l'au . tre dans $\hat{I}p$ rond, H. i! ha' na! —

$IT^{\wedge}=i$

Lande. ri . ra

Ha' ha!-ha! ha!.

Lande.ri.ra! Tous tom.bfuentà ■ II.TKN. - $\wedge^{\wedge\wedge}$ '/: $\wedge L_{_}$

le. Ha!

$\wedge^{\wedge}ffrf^{\wedge}$

ha! ha! ha!

Tous tom. baient à

la fi

[e. Ha

ha! ha! ha!.

Ha!.

ha' ha' ha!.

. *- *-ïfii*

ha! ha! ha! ha! ha! Lan.de .ri _ ra! Ha!

ha!

ha'

na! ha! ha! ha! ha! Lan.de. ri. ràl Ha!

3— ^^^ ^_ ^j^i=gd

ha!

._ ha'

ha! h.i! h-»! ha! ha! Lan.de. ri. ra! Ha!

Ha! ha!

lia!

ha! ha! ha! ha! ha! L.m.de . n. m' Ha' ,.

-de. ri. m' Ha' ha' h.i'

l^^E^fM

» g p— jg

ha! ha! Lande.ri - ra! lande, ri. ra

ha! ha!

Lande.ri , ra! lande, ri _ ra!

Unis

fcs

te

mm

ha! ha!-

Landcri . ra! lande. ri . ra!

$m=\hat{i}=\hat{j}^{\wedge}\hat{i}M$

$^{\wedge}Ea$

ha! ha!

Lande.ri _ ra! lande, ri - ra

mS^*

$4nrf|:$

$K/1//o\ niii'$

*' Ne me tou.chez donc pas ain - si!" —' Paix! ma

$l=fc^{\wedge}$

Et tout pourtant al . lait son traun, et

$r=ff-^{\wedge}\wedge\wedge\wedge$

$3c=2jc$

Ha!

ha! ha! ha'

ha! ha' ha! ha! ha!

$^{\wedge}_{}^{\wedge}\wedge^{\wedge}f\ If^{\wedge}$

Ha! ha! ha!

ha! ha! ha!

ha! ha! ha! ha! ha!

^jt^_l j, },. -^ ^E^£^iz^^-7^^—^LtT:ï J=^

tout al _ lait son train, Ha! ha! ha!

ha! ha! ha! ha! ha' ha! ha! hi!

tout al _ lait son train

Ha!

ha!

fc=»

=iH=^

^-L, ^^^^p=pppp^jr::^gjq:-p. çff if^^.^

r^hH^i^

Lande. ri- ra!

^^ë^z^gp^^;^^^

ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha' ha!

Lande.ri. ra! La musiqueetla dan. se. Ha! ha! ha! ha! ha!

ha! ha! ha!

Lande ri ra! La musiqueetla dan- se. Ha!

ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha!

£~rr l'f i^H^-^^

Lande.ri _ra! Ha!

ha'.

h.i! ha!- ha!-

Lcinde.ri.

4' ff J'^^g^

ha!, ha!- ha! Lande.ri.

Lande.ri- 1 a! Ht

ha'

J.-MS

_ ha! ha! ha!.. ha!_____ Lande.ri.

fe^^^

Lande.ri. ça.! Ha!-

^Eî

Laçide.ri .ra! Ha!

ha!

ha!

ha!_ ha!

Lande.ri

'fj^p^Vfp^f

iffl

■I arza ff •

g=iTi

ra! lande.ri . ra!

- ra! lande.ri _ ra!

ra! lande.ri . ra!

ra' lande.ri . ra!

tf

drfflf^.^i,CT|^f^i.....:

.i sŷ Su-

l*resCo

Tra la la la la

la la la tra la la la I<

a la ira la la ia la la la

la la

Tra la la la la la la tr la la la la la la la

Presto

'^'ity^'

la la la la la la la. Ha!

. ha!

la la la la la la \a. la. Ha!

ha!

fe

lMo(ltM>a(o

Scène ITT

Une autre partie de la plaine.

Liif tiini'i' qiii s nntiii'i' .

FAivr Weoil

Mais d'un éclat guerrier les campagnes se

Moderato

tt=±=lt

O ^ fj

ifz:

=!ra=

suivez

zz:

pa

rent .

4II*Uiia iioii troppo o-=m

Keeit

J> vk t}

KWvgî

FinJg^irp-y }, |[(|> Y i ^

Ah! les fils du Danube aux combats se pré . pa - rent!

Alle«"i'o

^qF?=

\fÉ ë • Êi

suivez

^fâ:

Ké<'it

ftfc^-T ; r^' ^ *' " ^' ^' '\^'~F^=^'^T^f^^

.ver quel air fier et joyeux Ils portent leur ax . mu i e '

El qti'el fejtlaïis leur»

-^n^iv :^

suive/

se

yeux !

Ail" ma non (roppo

Kéoil

^fT"> Ç p- [^^

> ff » F~r » ^'v -

Tout cœur frémit à leur chant de vie - toi - re ;

IJIc^ro J= 112

Tiitil.i.iir

w^-ww

Kécit

7~^^^ rTj>,jLj j^' I

Le mien seul reste froid, in. sen .~^ sible à Li içloi.re

MARCHE HONGROISE

Le<i ti'()u[it's passent. Kaii^l s'il, i^n.'

-jj-^- -,*rr>fi> 5

l'frrrrryf^

iij^J3>':j^

rî^^^^l

T~r"gg?

:^=ÎB

^^^yt^^?

îîJ Al

wy-y-^

S^-jSuQijrS^r^r

cè^

tfj -^ -f - -^

li^=^

tÉ

^g+^^Lg!N^-Hj^r-p-;

M^^jF^if^

tSJ

^ ir

âiâ

:zz=i^rifn

■■ij^ _

- tri .lff»i».|| .ri , li. gziE^

Éââ d

ÊÉ É Ê rt:

fe

ù rmùri. ...

i:tf

'nTFtrrj

:=dfc£

fe^

-) i\ D K F I L E D E S C A V A L I E R S >~

aLii:

y-^ ii-i— ^

dbS

fPl.iüT]

g?^^" }ir

>PJ [ff f ?

ii^f ^f f ^f

\Jf x^

ig^L^

teî^;

zt

^-rr

ff^

j:2i jTji

iES#

OTjrj

iît

Au grondement du ramm «(rivr pnt lhs jiortes de la I".
intéresse

«" fT 'T *>■

ro] jjij^ji

it^

«ili^»""*;!!;

tiiJi Mlj^i~<'fe

->^Np

^ir^;r

mu}wu}

tfcmttii

pi

*=it=^

rr-

ii^

^^ffiffi:

jsœ

rr̃iii""tHs

^^J. iJiiiTTli

crenc

lLi tL?^

lo:

— f- — -rrr-g^

an

^^mzrfe

JSSi^*

y gtoj i -î

^ti^

mm

^iltt=

kM=f^

EE,-l^?f

rT

.îî

Sfi^

J-.jgj-fe

ffi?^^

îU^Â,_A

rtrr"T

£fflî

^^^=fr^

afe^

«SiJSl

jj^jji^j^ .ii^j jJT]

^ ji

ElJLLlJ

iÊ

tim

rm

fiiJlJ ^

«HHff-

frtrrrti

Np#|

fe^i^=lë

fa

EHIE

«fc=

Le rid'.-au h^ii^Se sur' les detiirM-es mesures <le Ih luMixlie

.

Scène I

Nord de l'Allemagne

I itiinl *• ni 1I1411S »'iii rti/'int'l ih tiii'iil

'jt-f^

^ J ^ ;iM^

^ UJ^

^it^^iW^^'^^,^

^^^ggjlpi'JT^'-rot;^^^

r -; irjt— I. (r-t— T-

il * JYl

sirs]■ revois

nos :\\ . tif> .

res mon.t.i . . k. ""

4Y p p.i;;iv;.ii,i ;j.'j^ i ^p- ^rp "'

vient d'étendre au loin son si. lence et ses voi - les

A - joute en.cor à mes

fli'^ ^ hJl-^F#v I '. "-c '^

1 ^' V . il'

TO ^n.fig.'üig

É ^jfeggffr- ^p ^

Ta=t

ter

re' pour moi seul tu n'as do ne pas de fleurs!

Kf'eit

r- r • ^ ,j' ^iJLi ^d ^ ^t- ^- ^ ^-i ^E ^

monde, où trouver ce qui manque à ma vi - e?

Je chercherais en

H ce if

fr-f-

vain. tout fuit mon âpre en . vi.el

Allons!

il faut fi

iâ

Ail

îA

l.eiifo ^

Ef ^ ^ 3=I: ^ | ^

. nir!...

VU

ïÉ

Mais

XE

tremble ... pour

l.cnto

XE

VTV

r^f }'. i'i'i'^-iUUL }) h\^\^

.quoi Trembler devant Ta-bême entrouvert devant moi?...

AU

i^^^tri^-^^^ n\hy jmj=^J' ^ ^ Il

cou - pe trop longtemps à mes de'.sirs ra _ vi . eJ

Viens,

tt

viens, no.ble cris.tal!

verse-moi le poi.son

pa

fa

Qui doit il-lu,mi _ ner

ou tu . er

ma rai ,

jr

ii=:i:

Il i>nTte la rnii})»- à ses l^.vres

CHANT DE LA FÊTE DE PÂgUES

I.«\SSFS

Quit . tant P

du tom.beau

Le se. jour fu. nés . te,

f^^-f-^-hf-^^

Il.HASSFS

Quit . tant du tom.beau Le

se'. jour fu . nés . te.

^i±=: iJ i r" [^l"i r -*

fe^

9 ^Tf —

Quit . tant

du tombeau Le se. jour fu.nes. te,

di' gaii'lie H di"ilt'. Il ffaraé tonj-mrs niarliiiiHlenient I.i
'(■(nipf entre seif main' comme s'il l'aVHiJ oïliliée.

Au par - vis ce . les _ te II mon _ te plus beau.

Vers les

Au par - vis ce . les _ te II mon - te plus beau.

te=d '>^r r ^

\'^^ lu

-^si^

r?f^"TT~' ^ ^ '^^ ^"t^

A un miimciil doniu'. gagriv [>^v la piété, il \euf je)indre ses
mains pu ir prier; il \oit alors la coupe et se

(•oupe el \eit de uoimsiii I "hi»),! ... |,^r .|, |^v|

-bafl,Seg disci-ples fi . de. les Lan . guissent i . ri - b

as.

feta

iA-g^-e-^_^

Hé . las

c'est i .. ci qu'il nous lai s.8e,

l'i'Ti -L— V

^^r^^fff^

,^UJ i

3fe3»

jlî>>»^

Sous les traits brû . l.ints

du mal - heur .

if^^ jy^

Sous les traits brû _ lants

du mal _ heur ,

Vw h

Sous lés traits brû . lants

du

mal . heur

Sous les traits brû

lants

du

mal . hpur

^rô

DEC

ij=t

i^jfej-im

^fJ-tg

AO

Il b'arrèt.

FAUST

lants du mal-heur..

^ i^rVi^V :à-^:Ji'-tr ^^^^i'''

Il jeltf viMlcniuuHut 1h coup« à terre et s'ijclinaDl devant
l'atitel.il repasse à gauche en chaDtant.

T^rrrr^

Ç ^ P -P-l^^-^-pf=^P=^

Monheureuse enfance, Ladouceurde prier,

.(^ V iJ' M

La foi chancelan - te Revient,

me ramenant la paix des

Ci

Monheureuse enfance, Ladouœurde prier,

_ lan

ce à grands pas,

lan

ce à grands

pas,

lan

ce à grands

pas,.

_ lan

mm

ce à grands

pas,

lan

ce a grands pa^s,

lan

ce à grands pas,.

iS

^rr^n^jre

pT~ ^-^m ^ r MH w P

et de rêver Par les

ver.tes prai.ri dim

es. Aux clar _

fi

de

les

Lan

dim .

guis - sent

de

les

Lan

jY/flL

guis . sent

fi

de

les

Lan

dim.

gui.9 . sent

Péri '-O-

.. tés in. fi . ni

> . , (il m.

^it

es D'un so _ leil de printemps!...

?^s^?sï

ci - bas,

Ses

dis .ci _ pies

ci - bas,

Ses

dis .ci _ pies

~^ — si"

dis

(iim .

^^"— — iH==^g 7

Cl _ pies (iim .

bas Lan _ guis _ sent,

_ ci _ pies

• Ped'-»

fi

de

les

Lan

guis _ sent

fi

de

les

Lan

guis - sent

de

les

Lan

guis _ sent

pler

Lan

gUÎS

sent, lan

ses dis

ci . pies

les LaJi

ses dis

pies

fl

de

les Lan

tei

hJ ^-^

^=rT?g

Fed'<^

Ped!:@:

bai . s*»r

de Vamour ce . les

%V\ir

ci - bas

Bifais

cro . yons

ci - bas.

ci - bas,.

Mais

rro - vons

guis

sent

sent,

lan

sent

;i4.^=e.^,i^^j^ I p r r rrr' fl^^^Vh^

te gui remplissais mon cœur de douxpressen.ti.ments, Etchassais tout dé

en sa pa.ro. le é.ter . nel - le. Nous le suivrons un jour. Au ce . les . te se"

1/ K.:lise disparait et on revoit d,<us ua demi jour l,y elianihre de Fiusf, riinime au lever du rideau.

^^:Së^

FAUST (O

ts^

né.

-, San

_ san

^ii

^^^WSw^

Kt'cit presque mesuré

(liihf assai i i »

^r-r^' J'')>AiiJ-j--^^

_ las! doux chants du ciel, pour. quoi dans sa pous _ siè _ re
Poco |)iù lento

Ré_veil

te

PP

XE

pEîË^^^t^^jé-^'-^^ > jv-jH^-ft: '-- ^^' ^ ^ ^'

1er 1p maudit?

hyiû. - nés de la pri _ è

Pour .

r'r-'^rr ^T 'r n r ri^

_ quoi.

soudain... ve _ nir é.branler mon des _ s^in?

4iTht

Vos su.

EEl

xzz:

YBs ac _ cords

^mm

rafraî-chis _ sent mon sein.

hè

snzi

#1ti

poeo rit.

Chants plus doux que Tau _ ro _ re.

Re.ten.tis . sez en

co . re! Mes lar.mes ont cou . lé. Le ciel

no a re.con .

Fed.

P' TT

IM

. leur !

Les pi. eu . ses vo _ lé . es De ces clo _ chesd'ar.

g^^^^rt

gent Ontcharmé grande.ment Tes o.reil. les trou.blê - es.

fffse.

-;?^^JT3J

^ rvt>sc

FALST

vTV' -^

Qui donc es-tu? toi, dont l'ardent regard Pénètre ain. si que le-
clatd'un poignard, Et

ff •

qui, com-me la f lam _ me,

Brûle et dé . vo _ re l'a _ me

vR-

MEPHIST,

M P P f^-JI^T F ^'^^ r,

Vrai .ment,

pour un doc _ teur, La de.mande est frivo . lel

Allegro

U'iriM» Jr 1

Je suis l'esprit de vi.e, Et cestmoi qui con.

_ so- le.

TLJ

Ji il i J> J» ^

Je te don. ne. rai tout:

9jl. ±.

le bonheur, le plai.

^ FAUST

Eh

sir, Tout ce que peut rê _ ver le plus ar.dent dé . sir.

1 ^ ' ^ ' ^ ' ^ ' tf ^ ^ 1 P P P P ^ i

bien! pau.vre démon, fais-moi voir tes mer.veil.les!

Cer. tes! j'en.chan.te .

îr ~ " i "

rai tp ^ yeux et tes o

reil . les

Jf

Wl

fm ' m m m m

Au lieu de t'en. fer _ mer, tris, te com_me lever Qui ron.ge tes
bou-

Allegppo

f ^ tf ; ; f ^ ff ^

fe ^

pour connaître la vi

\ll<'2ri»o J.-ioo

e, Kt lais . se le fa . tras

'^Èmm.

«Mt'fjhixl<ipli("l<"> «'1 KaiJ>t di-p:lr•;li^^»•llt

complètement, tant li scène que 1.» salle, pi'odant «es viii.,'t
mesufs d'orchestre

pour le chan^entftit de décor et le jour r"parait brusquement
^ur le t»l)leau

y^-^te^

f of ÊÊ

ït

de \a Cave d'\uerbach à Leipzig.

Irû

;=#jetf

Scène VI

La cave d^Auerbach à Leipzig All'eoii f'uoeco Jrl«o

Jf

hffl^--^^^

T-frfl

MKPIIIST. Kéril

Voi.ci,

A boire en - cor

' • BASSES f ^ M M h ^ p

du vin Du Rhin!

1 ^ P llhlhJ

Allegro

fe

Faust,

un se _ . jour de fol. le com.pa _ gni _ e

_ Cl vins et chan . sons

re . jou _ iq . sent 1h vi

iâ

CHŒUR DE BUVEURS Allegretto

(un p«'ii uioiiiN\it(' que le \)n"ci-i{i-\d (ilnriir »'l
Imicdciueiil)

5fe

AllegreMo J= 138

Oh! qu'il fait bon,

ff

Res - ter près d'un bol

en. fjam_mé,

ton _ ne,

ton _ ne,

Res ter près d'un bol,

Res

ter près d'un bol.

Faust regarde la tah^^ des joueurs et nous l'iuflueio- de VIé-
phisto)lu';lL's il rommence à <^'t

— cr — près

d'un bol en.flammé,

M I Mf 1

res _ ter près d'un bol en.flammé,

res - ter près d'un bol en.flammé

ïs

ff S

T 'f^[jT7

y intéresser; mais bientôt une querelle survient et l'un des
joueurs assène un grand coup de

Ju> ^ I F y '^

F r ir

Et

se rem . plir, et se rem. plir comme u . ne

Et se rem . plir,

Et se rem plir,

J J' J' I ol i

Et se rem . plir,

comme y _ ne ton

Dans

^qy^-^-g^^

-^-Jr-V

se rem.plir

comme u. ne ton . ne,

poi iii, ' sur la figure <\>i snn adversaire. Faust recule et va à
une autre faible-, mais à la vue de

un ca . ba . ret en . fu _ mé

en _ f u _ mé

un ca . ba . ret

un ca

ba . ret

Dans un

ca _ ba _ ret, dans un ca _ ba _ ret

J J'i J' Us

Dans un

ra _ ba _ ret, dans un ca _ ba _ ret

rr

fe

d Wf

buveurs qui ont l'air de l'inviter avec des gestes complètement
ivres et abrutis et des faces

'^ ^ZJl

vin et cette eau blon . de Ou

fait ou _ bli

lE

d'ivrognes, il s'éli.iç;ie au foud.érocéuré . Mt'pliistinjliél'-s le
'^nit dépité

r=ff

gui

fait ou _ bli . er le cha . grin

Quand ma

^ F F Mf ^

Qui

fait ou. bli _ er le cha . grin

Quand ma

er le cha _ grin, ou. bli _ er le cha _ grin.

n^^zzrt

gne pour parrain, j'eus un i

vro . gnepourparrain.

un_ i - vro-gne pour par - rain

pour.

par . rain

J'eus

SS^e^S

é êê

vro - gne pour par.rain.

act

V'Ml^

Oh!

Oh!

Oh!

Oh!

qu'il fait bon, oh'quilfait

qu'il fait bon.

f ? If ^^

qu'il fait bon,

qu'il fait bon,

ton _ ne,

■JUj'i—l

ton - ne,

Res . ter près d'un bol

Res _ ter près d'un bol

Res

Res

en. flam-mé,

en. flam.mé,

ter près d'un bol,

-j — J il J=

ter près dun bol,

3îg

rzzz:

près

d'un bol en.f flamme,

Et se

rem _ plir comme u. ne

res . ter près d'unbol en.flammé.

Et se rem

res _ ter près d'un bol en.flammé,

Et se rem ^

xt

izi:

EL

ton

ne,

comme u . ne ton

ton

comme u _ ne ton

--y-h r "i r r iT

. plir comme u . ne ton

comme u . ne

_ ret,

me,

Dans un

ca ba ret

en __ fu

Dans

un bon

ca _ ba - ret, dans un ca . ba

mr'^ r ^rrt r

r~rrT

Dans un ca . ba _ ret

fu . _ mé, dans un ca _ ba

f — ^tt r

Alleg'rt»

sait quel. que plai. santé his . toi

re?

En ri

mât

E^fe

mmmm

Il n'a plus de mé - moi

IM« \.>I)KH (i\re)

J'en sais

ne,

et

rr TF

ly

j'en suis l'au

■IZK

Ké('i<

Rnuid'T SI

■t s'a\aii'«- i-ii 1 IriDciIuit

Puisqu'on m'invi _ te, Je vais vous chanter

du nouveau

p ap

SrrJ

Bravo ' bravo !

Ÿ^§=mmm

Bravo! bravo !

fl4*

^rs

SUiWt.

fj

sn

CHANSON DE BRANDEP.

Urtadur doit chanter cette cliHiison deb-iut. farc au piililir l'i-
il h^e^rd, I (,m[]lùt(:tïi.-iit «hnili . smh-, r:iif un sri-'^te. ^

l:UAM)KK

-Jtït

Allrg-IM» Jr125

Cer

JJ

-tain

rat, dans u - ne cui - sine, E - ta

bli

jS

fli

comme un vrai fra - ter,

lÉ

SN

traï

tait

ïBïï:

si bien que sa mine Eût fait

vie au gros Lu

te

rs

ifi

"ïï»'

ij^

-ther

fe^

Mais

un beau jour le pau - vie

us

il*

^EE3

-hors, Aus-si triste,

} J^lrH IT P^ I ^

ble Que s'il eût eu l'a _ mour au

!dL

^"ii Km

r if if if:

corps I

j, g l.elll.TÉw. /

Que s'il eût eu l'a - movir au corps I.

l.i'LII. B\SSFS

Que s'il eût eu l'a -. mour au corps

fi'J

rait

de - vant

^■\ der - riere; Il

fl

g rat

tait

re - ni . fiait, mor . d.i!

^ij=*

iS

I.tt II. BASSRS

EE

Il a vrai- ment l'a. mour au corps !

jf

JL

/Tn

|[^ ^fcY=ff

AH" iiioderafo

AIF nioderafo

Re - qui . es _ cat in pa

ce I

TA

Kttit

lîRANDKi;

f^izdt

Pour l'A- men u-ne fugue' u.ne fugue, un choral '

A . _ men

A - - men

ff

^iW

èlÈ

Im.pro - vi . sons

un mor _ ceau ma. gis.tral I ■ .MKl'IllST. ('d (liirii-\(ti\)

ff y F

E- cou - te bien ce

r>iki^iLMJi^

pp^^P'p ' ^

y a ff =g=3g

r-^rn

-ci I nous allons voir. docteur. La besti-a.li-të dans tou.te sa
can . deur .

FUGUfi. Sur Ii* Thr'mc do la Chanson di' Brandcr. l IK\.

A _ men ! a _

II. BASSFS

men, a

Ail" iun fi'oppo J=96

F ^ Pgl»

men, a _

{^m^E^E^^^^TT JJVjT j ,ifPJ

men , a _

if — ?2-

- men , a. _

men, a men. a men, a men.

^fe

-fir-

If -r

m^Ê;;^BEE\$^E^^ ' r -p=f^;^=^f! j! f p p i^r^

_ men. a . men, a - men, a - men, a - men, a . men,

men,

a _ men. a . men, a . men, a . men, a - men, a . men, a - men, a
_ men,

ét^

a. men, a. men, a- men, a _men, a. men, a. men, a

men, a

men, a

men, a

men,

pa

Hn^Tt"T~rT"p"^LJ"+"^^

a.men, a.men, a-men, a. men, a -

men, a

men, a -

at'iiiifiri'J"

PF

un ' poeu rît.

a . men, a-men, a-men, a.men, a_inen, a_men, a_ men, a-
men, a

Pï

men

_ men , a

men

_ men,

iiii pot'o rît.

JCE

men I

XE

\ir in<Mi<*rii(<>

K« < if

V!KfMll"«T. 1 s;u;.nr..nt

^ ^ M' ^ ^ ^ ^ ^ ^ =Fi

VU mumIci ';i(o

Viai Dieu, messieurs, votre fugue e&t fort bel. le Et

Jzt

SIIX'Z

-TW

\ I n'puiti'n H- M' [.lii-l'ili-I"-; l'S bM\'-M', f-i rifi-':'; reci/l-nf
v^-is i-m - fMlil--. b^iii^l -"^i-i^ii-.l

-Jî ^

tel. le Qu'à l'entendre on se croit aux saints lieux ! Souffrez qu
on vous le

itzt

H iii'- t;thl'i il'- ilinift .

^ ^ ^ ^ JT^T^

di - se: Le style en est sa _ vzmt , vraiment re _ li . gi

On ne saurait ex. primer mieux

_ ^ _ Érf_ j

Les sen-ti.mei;l> pi

ji — y

-eux Qu'en ter. mi.nant ses pri . è . res l'E-glise En tui seul mot
ré .

J^>__ji____.__ i iJ-^

liJl^iH ftHf4pp

Main. te _ nant, Puis -je à mon totir ri_pos_ter par un

iii *l

jt*

2qe

if=4

chant Stir un su -jet non moins tou - chant

Que le vô - tre ?

-\Trr-4

EZZ

.411" iioi) (roppo

I.<I II. BASSFS

llUlt flMtpo o

Ah ca ! mais

se mo - que t'il de

|)p<> o - UH

nous ?

Quel est cet hom - me ?

Oh! qu'il est

dous ?

Quel est cet hom _ me? Oh! qu'il est

^◆— T^jf f

'^*dJ ^ <

iSiS^

* — ir

pâ . le ,

et comme Son poil est

roux !

le, et comme Son poil est ro

pa

N'im

ji

itj j ; ^ ^

ij — ^

-jt ir-r -r -r

CHANSON DE MEPHISTOPHELES Ail'" ooil iiio<o J = ÎG8

P^j^^iii?

ëig

p Jl

MKMHIST prenant le milieu de la scène

nf

^ir r>p

U _ ne pu-ce gen. til . le Chez

ww^

FT

r ffr.f

un habit de cour

Hi

i u nViLl ru

-Tt

aF="J^T^^

is

-t! iit

fel

D'or, de velours, de soi . e, Et de croix dé _ co

g,iàl4^

Fit venir de pro . vm . re Ses frè

rj-rp

yui. par or . dre du prin . ce, De

^- rt^ ^1^

_ vin _ rent grands sei _ gneurs.

iéi

Pihigrfffl

(iino

ii3

frï

Mais ce qui fut bien pi _ re, C'est que les gens de

II.TFMJhS

Ha! ha! ha! bra.vo! bra.vo! bra . vo! bra.vo! b

ra -VIS - SI

Bra.vo! bra.vo! bra . vo! Ha! ha! ha! ha! bra.vo! bi

II B\,>>FS

Bra.vo' bra.vo! bra . vo! Ha! ha!

ha! h.i' bra.vo' bi

.mol bra _ vo ! bra . vo ' bra . vo

! bra - vo ! bra - vo ! bra _ vo ! E _ cra - sona - la, é

vo! bra - vo ' bra - vo ! bra , vo ! E . cra . sons - la, é

fTi \-t f^tt

f-T^-rf-f-^l^

t t se

Oui, é - cra - sons-la sou - dain!

%-== -^H^p jf-H'-f-^^ i_^:iEfe^z:pjï^^

E - cra.sons - la, oui, é - cra . sons-la sou. dain!

E^^.-^f-^^-,l^=^;^=^E^=Hgp

ïe

_ cra-sons-la, é _ cra.sons - la, oui, é . cra .sons-la sou . dain!

grf-"rT'rF m r r ^^ f f i

ïe;

cra.sons-la, ë . cra.sons - la, oui, é . cra . sons-la sou. dain!

f— F— |-f— g-.-JL,| J. J^feEJLLp,—^^

_ cra.sons-la, é . cra.sons - la, oui. é . cra.sons-la sou . dain

Ho

5te±I

i ■.■Tr' .rm=p=pirfTTJ^hfeÊaÉ|

Ail" 114)11 li'oppo

Assez! fuyons ces li^ux où la pa-rcele est vi . le La joie i
suivez

h=7.^-g=fH^

3^=^jW' j'J\j ^J' I J' j' J'i^'^^rTïT F r

gnoble et le ges - te bru.tal ! N'as - tu d autres plai.sirs, un se.-
jour plus tran

PP

r-rrpp

quille A me donner, toi, mon guide in -fer . nal ?

MKPMIsT. ^^T^

Ah! ce. Cl te de

CZE

-ifS fr»

èfe

[-y'^^t^if

Faust «*l Mt'phi>l'>pfii'lt'"> parlfiit (l;iii^ 1» <. ait

plaît? suis-moi!

\ir leffS-it'i'o j

AIR DE MÉPHISTOPHÈLES

Bnsquils et ptuiiùs du hmd di' fFlf»'

M4»rl'''Mssai MU poeo lent» J,rj»9 ^ —

mon Faufet bien-ai-mé, Re - po

Dans

-^Flfppf

vo-lup -tueux som - meil

Où glis-se.ra sur

toi plus d'unbai-ser ver - meil ,

Ou des fk'urs pour ta

l'air

Com - niencent, pour ton rêve, un su . a . ve cou,

r ' |L_ii.* ' f

CHCEUR DK CJNOMES ET DE SYLPHES (Songe de Faust)

Aiiel(iii(<'

Faust!

Heu

reux F^aust ! h\fn

Faust!

II. BASSES "Z^ pp

Hi W Lx^-Of^g^ffT^

dt«

J^ ilj J J 1^

^-ar

cieux

va bril . 1er ton é

toi

le;

cieux va briller

ton

toi

le,

fr-^=^

-m mer

De bi _ tes ra -vis-sants V /'■.7.7'">" 1\

De si - tes ra _ vis.sants

tôt

l',ij\,'ri>

De si - tes ra - vis.sants

9'» MKPHIST.

Heu

reux

La cam -pa , gne se coti . vre ,

La cam - pa _ gne se cou . vre ,

Faust

Bien

Et notre œil y de . cou . vre

Et notre œil y dé . cou . vre

. lot.

sous

un

Des fleurs, des bois, des champs.

■ ^ Des fleurs, des bois, dés champs

Des fleurs, des bois, des champs.

tôt.

=^tl h ^' ^ ?^ r î P

Des fleurs, des bois, des champs.

LL^Jjl

ift

D'or

Où de ten _ dres a - mants

D'or

et

Où de ten _ dres a _ mants

- zur,

'^ Jlj-^lTi i J^' -^' '

Pro_mè_nent leurs pen - se . es.

Pro- mè_ nent leurs pen . se . es.

Pro.mè.nent leurs pen - se _ es.

Pro. mè - nent leurs pen _ se _ es.

. mer.

La cam_pa_gne se cou _ vre.

- mer.

mr-^^^ ji' rj^ ^ N^ - ^

•is

La cam.pa.gne se cou . vre,

ito

bril .

cieux

bril _ 1er

bril

La cam _ pa _ gne se cou . vre,

Et notre œil y dé - cou . vre

Et notre œil y dé . cou . vre

bois,

des

Ped

im:st

Ah!

MKJ'HIST.

sur

Au

front

^ ir h jt^^

des

front

Mais plus loin sont cou.verts

Les longs rameaux des

Au

front

des

Au

front

des

Mais plus loin sont cou.verts

^îî^ î' ^

mants Pro _ mè - nent leurs pen _ se' . es, D'é

loi

yeux

cieux

'il J' }

de

EF=F

bril . 1er

va

bril

trell - les

De bourgeons, pampres verts,

cieux

bril _ 1er

cieux

bril

Les longs ra.meaux destreil - les

De bourgeons, pampres

-pais . ses feuil . lé . es, Des bois où de

ja

s"é - tend

un

ton

.1er

ton

»t , il J.'i' ^E^

Et de grap-pes ver. me il . les.

"? p p p p pi = Vois ces jeu- nés a _

ton

.1er

ton

verts.

Et de grap-pes ver. meil . les.

-t^ïï— i^

ten _ dres

mants Pro - mè . nent leurs pen

cJ(

io:5

.toi

le....

le.

Vois ces jeu. nés a.mants,

Le long de la val _

m lÊ o m m

^iM

=it=:iC

'HH fl — ^ ^ ' ' f~:e=r f f fj-f ^--^

. mants.

Le long

de la

val

Sous la fraî.che feuil.lé

U - ne beau _ te' U

le

lit, In-gé-nue et pen.sive; A sa pau.piè.re luit U. ne lar. me fur

^TT''''

iOo

Ou p l'y f ne.

bli

er

Ou

bli

. mants.

Le long

de 4a

val

ti -ve. De grap-pes ver. meil.les Et de pampres verts Les longs
rameaux des

_ mants,

Le long

de la

val

jî

tf-^

:: iJ

lt±^

les

ins . tants

Sous la

feu il

~KV

les

ins _ tants

Sous la

feu il

-lé

treilles Plus loin sont cou.verts. De si . tes ra - vis.sants La
cam.pa . gne se

IO(i

M,u";iieriti' apparaît au miluMi (!fs r^^'^es

_ couvre, Et notre œil y dé. couvre. Et notre œil y de'.cou.vre
Des bois et des

Ou

bli

fi

Ai^

MiPUIST

beau

té

les

4"^- fri^

beau

té

les

beau

te

les

lar . me fur _ ti _ ve, u - ne lar

me fur. ti . ve.

champs.

Vois

ces a.mantsl

les

instants Sous la feuil _ lé

5aM^)JÂ^ \ %i^ . \ %IÂ.

aë

fei

dim.

t,\ _ çnes; Dansai es ver . tes^am.pa^ _ ^ _ pies II ser.pente en
ruis

• ta. gnesi Dans les ver _ tes cam.pa P

^rt ^ ^-t-t^

gnes II ser.pente en ruïs dim.

ta _ gnes; Dans les ver _ tes cam.pa P

J > J'IJ

gnes II ser. pente en ruïs dim.

■ ta - gnes; Dans les ver - tes cam-pa

gnes II ser.pente en ruis

fc±

ÊL^ m.

dim.

_ seaux.

_ seaux.

_ seaix.

Alle^j-ro (3 mcsnrfs = i de l'And'*)

iOî)

Là, de cheints d"al_lé _ gres

se I,a ri _ ve re _ ten _

Là, de chants d"al _ le' _ gres

La ri _ ve re . ten _

Là, de chants d'aL le' _ gres

se

La ri _ ve re _ ten

Là, de chants d"al-le* _ gres

La ri . ve re . ten

Allegro (3 me«;iïres = i de TAnd")

lE^l^El

ifxH^

Pendant cette partie du clm'iir. des i^nomes cnt envahi la scènt» et rherrhent à attraper les danseuses qui fuient en zig-zag.

D'au - très chœurs là sans ces

se La dan _ se nous ra _

D'au . très chœurs là sans ces

se La dan _ se nous ra

fe:

D'au _ très chœurs là sans ces

D'au - très chœurs là sans ces

D'au . très chœurs là sans

D'au _ très chœurs là sans

/m" ni"

ini^""n'

ît^=l

?~ j I j ff

-vit,

.vit,

La dan - se nous ra _ vit.

Les

:fi

gp*

La dan _ se nous ra _ vit.

Les

_ se

La dan _ se nous ra . vit.

Les

se

La dgin . se nous ra . vit

Les

se La dan _ se nous ra _ vit.

Les

CM

uns g-aiement s'a . van

cent Au . tour des cô . teaux

uns gaïement sa _ van

cent Au - tour des rô . teaux

uns gaïement . s"a _ vaji

:ent Au _ tour des cô _ teaux

uns gaïement s'a . van

cent Au _ tour des cô _ teaux

:s=?=EEE

uns gaiement s'a - van

cent Au . tour des cô . teaux

JTP rv_ ^

De plus har-dis s'é . lan

De plus har. dis

_ * ji o.

s"é _ lan

cent,

cent,

De plus har.dis s'e'

De plus har.dis

De plus har.dis s'e' . lan

cent, se . lan

De plus har . dis se . lan

cent, se

f f f "FP^=— f — r

De plus har. dis se . lan

cent. s'é -

fert

fP f p g ^+j' j^ j* j» ^

yy?^

Fies Gnomes ilisparaissenf .

FAUST Cn-vant)

HV-i^

_ lan

_ lan

_ cent

_ lan

Mar

cent Au sein des flots a _ mers.

;nt Au sein des flots a _ mers.

Au sein des flots a _ mers.

cent Au sein des flots a _ mers.

\ii Çii à

ti

tE2

faL

ga-

t; 5 — *■ /HZ

And»n(e

ri . ta!

Marga _ ri

tal

MEPHIST. y

Le lac é . tend ses

ÉP

Le lac

e.tend ses

Le lac

é.tend ses

Le lac

é.tend ses

Le lac

e.tend ses

Le lac é.tend ses

ll'é

fc:

flots

A Yen . tour des mon . ta _ gnes - ,

l'en tour des mon _ ta - gnes;

Jy ^ I J ^^

flots

A l'en _ tour des mon _ ta . gnes;

iJ-L,r ^

it

flots

flots

A Ten _ tour des mon _ ta _ gnes:

A l'en . tour des mon _ ta . gnes;

ga

flots A Ten.tour.

des mon _ ta _ gnes;

flots A.

l'en

tour des mon _ ta - gnes;

P dim .

Dans les ver _ tes cam.pa

Dans les ver _ tes ^cam.pa _

gnes II _ ser. pente en ruis

^ 'n j) rp-::nrrrsyiirm rn \ rri^^^

Dans les ver _ tes cam.pa _ gnes II ser . pente en ruis

P . - dim.

^^^" U r pir' T^^^^

Dans les ver

tes cam.pa

fh r ^t

gnes II ser. pente en ruis

dim .

F Pi r

Dans les ver . tes ^^cam.pa ^^ T T 3 T

ji

"Il mmn

gnes II ser. pente en ruis

/n jt: rj ■! I

dfe

seaux .

seaux

seaux

_ seaux

MEPHIST.

sntlo voce

ilH

charme

S'en . fuit

'il ^ J^

S'en . fuit

S'en _ fuit

nous!

Au

mi _ lieu

des.

pi . de

Au

mi _ lieu des ma

lof

fi 'h JI^ ^

senna ritardare

(l'i^ -Tjn'n-

mour te destina.

_ mour te destina.

Dors !

Dors'

chent

$r^f \text{ iff } F.in$

La vi • i'.ii ri^itpparait .

Dors'.

gui

s'al

lu

Dors

Qui

toi

toi

s'al

lu

ché

il ^^^■^^^■^■J ■■■■■^■^H^H ^^^m^^^^HB^H

L^ mi ^ iũĩ 1 m

La vision disparaît .

MEPHIST.

^ ? '^'^ pl

PPPP

C'est

or- Dors

PPP

Dors!

PPPP

L ' 4. -^tz.

Dors 1

Dors

PPPi PPPP

Dors I Dors PPP PPPP

PPP

Dors! Dorsl PPPP

" ""^r r p- pg

bien' cestbien, jeunes esprits.

Je suis con.tent de vous

Heu - reux

Heu . reux

Heu _ reux

Heu _ r€ux

•A\ > vpp-pir^ ppir rpi f ^'r ^ '

Bercez,ber-cez sonsonuneil enchan.tél

Faust ,

dors I dorsT

BALLFT DES SYLPHERS

Air^ teitipO di Valse (3 mesures = l de l'Aidaul.-)

VioliricclU's (roii sordiiii)

yvri'

l)t's svli)lies se bal«Dcent en silence dans les airs .-n itaii'^.4nt
autour de Fhii-(einlutru

hàÂ

'>^ii T' . .

- ij'f j}^

i_52_fi

1 ^ ^ jh ^"

ÂiA

lÂlJ^

gg^

ha

»*-if

5iJ

Si

âl

i?îJi

iJ

'fH^H

pp

•j HJn? . i

EL— m (ft

!; 6 ? |iiF p ^

'lllp2J^ft^^

:gzif^» E

-^a jr~ip

C.ft

atit

dim.

pnri)

PP

f» ir

pf^

^*fi

sans pypssi'f

Jl !L

S^' bassa

Allegro i = l52

Li ^■jgiî.rrrvjiri^-IlZlllt

KAL'ST ('.éveillant en sursaut)

y If ff

Mar.ga. ri . ta'

Qu'ai-je vu?

qu ai -je vu?

suivez

if3=i=

Ift-^If! — F

Quel - le ce . leste i _ ma . ge! quel ange Au front mor.

la

Pî>

XE

. il^ . r ^f^

t>ii

Où le trouver?

Versquela - tel traî-ner.

BBS9

pieds ma lou.an - ge'

MI-I'IIIST.

jî fc_

Eh bien! il faut me suivre en.

ïée^

m "S II ri'

J- rrf 1^ ^r%4-JLr . ^i

_ cor

Jus . qu'à cette al - cône em _ bau . me _ e Où re

. po

se ta bien-ai _ me

fcn

seul ce di_ vin iré.sor!

Des é . tu-diants voi.

ci la joy . eu . se co . hor . te

Qui va passer devant sa

por.le

r^ar_ini ces jeu_nes fouo. au bruit de leurs chan.

gfp

-tF

ir p f? r^^

. sons,

Vers ta beau . té nous par - vit-n

II. «Assts (Soldats

Vil _ les en. tou.

y^ff=^

ig£jirîy^^

LCJ r 'LL/ f 'f

<i. si^:

. cré - es, Aux ma _ lins re.gard

, cré - es, Aux ma . lins re.gards,

cré . es, Aux ma _ lins re.gards,

$r^{-}J^{+}rF^{-}^{+}$

Près de vous

grande est la pei _ ne,

Le

ifc

grande est la pei

Le prix est plus

$gS^{+} - f^{+}]r:\ddot{r}^{+}EEE^{+}$

$fa^{-} = ^{+} ? ^{+}$

grande est la pei _ ne, Le prix est plus graind, le prix, le

-rH[^]

EÊ

lÉtr:

prix est plus grand

Aux sons des trom.

grand, le prix est plus grand..

Au

prix est

plus grand

JL

I ^ ^ ^ f rpt fit

il-'Inr.h.

mi--j^ "f-^^r"!^^^

-.^zJlJlAI^^.

-g JgL

pet-tes, Les bra.ves sol . dats S'é.lancent aux f è . les Ou bien
aux c(

tf F H « o-

^F-pf^

son des irompet .tes, Les braves sol.dats

S'é - lancent aux fè _ tes Ou

Au son des trom _ pet .tes. Les braves sol _ dats Se. lancent
aux

fè - tes Ou bien aux rom . bats.

F-a . Ipt ^ tes et

i3rt

vil _ les Font les dif.fi

ci _ ies; Bientôt tout se rend, Bientôt, bien.

vil. les Font les dif.fi . ci - les; Bientôt tout se rend, Bientôt, b

len.

vil. les Font les dif.fi . ci . les; Bientôt tout se rend, Bientôt,
bien.

¥ iJjXi ^ u^

T>-ii' fn ^

g-p F iip ^

tôt tout se rend, Bien, tôt, bien. tôt tout se fend.

.tôt tout se rend, Bien- tôt, bien. tôt tout se rend.

.,1, T f "1? r Vr if f ; ^_F ^p ir f t^^

. tôt tout se rend, Bien . tôt, bien. tôt tout se J|4t€ # -- # 9Ê
,kt «ft-

y^tit g i

it

rend. Si grande est la

CEZ

hr T ^

itc

A ,1^ ^ff

Vil . les en . tou . ré . es De murs

r p ip p i' j

Vil , les en . tou . ré . es De murs

pei-ne, Le prix est plus grand. Vil . les en . tou. ré . es

Fil . let , tes eu - cré . es, Aux ma . IWls regards;.

T\j j. ^-^TQ p r~rT^^

Fil - let - tes su __ cré __ es, Aux ma - lins regards ;

laH

ra'at - tend.

Si grande est la pei __ ne,

m" at . tend.

Si grande est la pei - ne,

feEkp— r-Fg^^

mat __ tend

Si grande est la pei __ ne-.

Le prix est plus grand.

^ F çj- H r ^

Le prix est plus grand, le prix est plus grand.

fe^r^ I r r i'^^

Le prix est plus grand le prix, le prix est plus grand.

ZK=ff^

>> Cf.-

tel

CHANSON D'ETUDIANTS

r. TF.NOK.S

LJ-i J[^] \h } } J'[^]

Jam

l. BASSK.S ./

nox Stella _ ta ,

nox Stella _ ta ve _ la-mi. na pan

IstesKo tempo ^

Jam

nox Stella, ta, nox Stella _ ta ve.la_mi_na pan.

r[^].Ti[^]

it[^] A' } h j' \-n-n=à[^];à[^]

nunc biben.dum et a - mandum est

ta —

f[^]=^lJJ[^]^U.L[^]

nunc biben-dxim et a . mandum est,

Vi . ta.

-T[^]rr[^]r[^]

bre - VIS fu . gax que vo - lup . tas

TTrr[^]

No -bis sub _ ri den _ te

- na,

per urbem quae - ren - tes pu

f ir t

No.bis sub _ ri - den

te lu _

iii[^]g[^]j[^]

per ur.bem, quae - ren . tes pu - el - las, e - a

musl

là:

cras, for_tu _ na _ ti Cae _ sares, di - ca

Gau - de . a . mus , gau. de - a _ mus gau _ de. a

mus i - gi _ tur !

CHŒUR DES SOLDATS ET DES ETUDIANTS

i^i' ^ Wl-f - ^ î ' ? ^

M(^' - J ^ i!jN^TJ'>JiJ^'H-f

nox Stella, ta ve_la-mi-na pan . dit.

irr I r p f p f'^

nox Stella -ta ve. la_mijQa pan . dit

il,

rff n ^

Fil- let

tes su -

J ^ I lJ_ ^i-j=E^

Fil . let

tes su

^Ei

nox Stella, ta ve.lajni.na pan . dit.

t>ti:V— ^

Fil . let - tes su .

H;ii< li >

^^rt—y

Nunc, nunc bibei-dum, nunc bibenjdum et a . man-dam

? ' îs g

Nunc, nunc biben.dum, nunc biben_dum et a _ man.dum

OJU=fc=^

cré - es Aux ma . lins regards,.

cré _ es, Aux ma. lins regards,

Vie.

Vie.

Nunc, nunc biben-dam. nunc biben.dum el a . man.dum

cré _ es, Aux ma. lins regards.

TT^^ flf ff

Vie.

iH

Si grande est la pei - ne,

Si grande est la pei _ ne,

vo _ lup.tas.

Qau -de - a. mus.i . gi . lur,

gau-de

^Jil^-C- ^-{^f^ — fr-^f=Pff- r i

Si grande est la pei - ne,

Le prix est plus

eI

fe^

rniis, gaude - a

rpE

niu3, gaude - a

f-^HM-frf— f f f I f f r r #

mus, gaude - a . mus, gaude _ a

Le prix est plus grand .

Au son des trom-

Le prix est plus grand, le prix est plus grand

Au

dxir:

f f T ; i^z^eJeeI

fc£fa::£

mus, gaude - a - mus, gaude . a

grand, le prix, le prix est plus grand.

âS

^-jinr

. pettes, Les bra-ves sol . dats S'é. lancent aux fê.tes Ou bien
aux com.

fJL-iu-^ jrx c f I r T r r p i p 4l- r f r r

son des tromppt_tPs, Les braves soldats S'e _ lancent aux fé.
tes Ou

Au son des trom _ pet. tes, Les braves sol - dats Se. lancent
aux

^fc

n'vj' ^m

fè _ tes Ou bien aux com. bats .

4^^iftf

W' F IT

yy^isii

i rrs

%f-^r=Tï r r 1 ^' f ^^

vil-les Font les dif- fi . ci _ les; Bientôt tout se rend.

let - tes et vil _ les Font les dif. fi _ ci - les; Bien.tôt tout se
rend,

^9tgs

fe^^l^

Fi] - let _ tes et vil . les Font les dif . fi . ci . les ; Bientôt tout se

> i' Î A J' f

rf

per ur _ bem , quas . ren

zt :

. tes pu

el

las , E

' > . , > p f p f I r ^ r p î ^ I r C ^ f f r

per ur . bem , quae . ren .

tes pu

el

. las , E

Fil - let _ tes et vil - les Font les dif - fi .

Fil _ let - tes et vil _ les Font les dif _ fi .

îi

J" ! li" ^

Cae - sa . res , di _ ca

CaB - sa . res , di

-tôt , bientôt tout se rend .

tôt, bientôt tout se rend.

tôt, bientôt tout se

? f £ f:te

rend. Si grande est la pei.ne Le prix est plus

^^^' di

LU

i^éH

Vil - les en _ tou . ré . es De murs

et remparts ,

rTr~T~^

Vi _ les en - tou - ré . es De mtirs

et remparts,.

. mus:

à=Ug=t

j Ji r

grand.

Vil - les en - tou. ré - es De remparts,.

rt-i ^

fe*=g

*EES

MZzzaÉ

Ve - ni,

vi . di,

^- Cl!

Gau - de_ a - mus ,

Ve - ni,

vi _ di,

vi - cil

Gau _ de . a - mus,

Fil . let

tes su

Fil . let

tes su

Ve _ ni,

vi _ di,

g^jj^f_j^

vi _ ci !

Gau - de. a _ mus.

Fil - let

tes su.

^ m jÊ

gau - de - a - mus, gau - de- a

mus 1 - gi - tui

ir ir 1 ^

gau - de . a . mus , gau . de - a

mus i _ gi . tur !

gau - de . a - mus, gau - de _ a

mus 1 _ gi _ tur!

-cré es . Aux ma - 1ms re - gards ,

Vie-

Gau_de _ a _

mus , gau-de _ a

-r ffif

Gau .de - a

mus, gau-de . a

pei

. ne, si • grande

est

la pei

pei _ - ne, si grande

est la pei

V 7 f if

Gau-de _ a

mus , gau.de . a

ne,

j,/Lf fvw

^rt

Le prix esl plus

nunc,

nunc,

nunc .

At

nunc ,

nunc,

I grand, le pr:

it

WM

grand, le prix est plus grand, le prix est plus grand, le prix est plus

grand, le prix est plus grand, le prix est plus g

grand, le prix est plus

et nunc a-man-dum est. Nunc bi . ben.dum et nunc a .man-dum

tj.%1^ r F r-r-r i r "r r r : ir — à-j^^j

grand, le prix est plur, grand, le prix est plus grand, le prix est plus

y 7Sri>-

Gau - de - a

Gau - de _ a -

mus, gau-de.a

mus, gau-de.a .

grand.

Le prix, Oui, le prix est plus grand, le prix

grand. Si grande est la pei.ne, Le prix est plus grand, le prix est.

Gau _ de - a

- mus.

gau -

jJ'J. J f f^E^

grand. Si grande est la pei.ne. Le prix est plus grand, le

#"F F f f f |if[j rr, irn.tm

est plus grand, oui, le prix

est plus

est

plus

grand, oui, le prix

est

plus

mus.

gau

de

prix

est plus grand, oui, le prix

est

plus

f \f\f\ftx

ta

. mus, gaude a

jji.i, r P P ^-^^

mus !

_ mus , gaude a

mus !

grand, Lepi IX est plus grand

grand, Le prix est plus grand

féé

mus i . gi - tur I

grand,Le prix est plus grand

$F^{TF} = ^$

$^i-4tg^$

1 ir «.

iM

4 nr

(il m .

"^ TtT

poco

poco

■w ir -w -w

ir W9- -w -w -ww

* » tɫ*''^ ^

f fɪf

rr*

-tɪl:

H .Tɫ i i pi » »

%Pirpve dim.

Scène IX

Chiimin-p lif Murywritf. Lf notr AIR DE FAUST

And''' sostoiiiiito J-B«

ry

FAUST p snllo voce

F- I r- If r^

Mer - ci, doux cré.pus . eu . le!

Oh!

lf~W

sois lebien-ve .nul E . claire en-fin ces lieux. sanc-tu . ai , re
in.con.

fe

.nu, OÙ je sens à mon front pli^ . ser comme un beau r*- . v p.

Comme le frais bai-ser d'unma-tin qui se le . ve ' C'est de
l'amour I

iri:

pp

siistt'niili)

$\wedge r \wedge pf T'' \wedge$

c'est de lam[^]oar ! j'es . pe

fep[^]

jjiM[^]4

$\wedge < JCO /$

•ji\> t \m

un poro rail.

PPP\

FT r p

Oh' comme onsent i . ci

S'en - vo . 1er le sou _ - ci' Que

un pof'o r<<II,

ft

pp ,

l—ÏL

sastfnuti)

$\wedge f\ i\text{-}f\ Tfl^{\wedge\wedge\wedge\wedge}rTr\ J_ >J^{\wedge} > J' \ 1^{\wedge}$

iz[^]z:

j'ai-mecesi-len. ce, et

Hz: 21

pfrdf^rndi

com _ me je res . pire Un air pur!

ZJC

=fe

[^]tfcè:

EEï

-fB9

a tempo I"

Fppi r F M.[^]ri r~Fqn?[^]

Ojeu.ne fil . le I ô ma char, man _ te ' O matropi_dé_

a tempo I"

rit.

w I' I f TïW[^]

sentiment j'é.prou . ve encemomentfa.

mm[^]

ffff-m

gotin 1 .)(■

.tal!

Que j'aime à con.tem _ pler

ton che.

-îf

PP

tuLLrni

a tempo I"

.vet vir. gi . nal !

Quel air pur je res

g"*! fT— I ^.^- « temnoXi — ^ ,

il «Jt^i ^,4 ,^,J_ ^

mm

PT=T

Pi

;j«co tffSi-

-pi

pocof

te3c

Sei.gneurI Seigneur! A.près ce long mar,

pocnj -5^

Ëgga^

^yb

animando

pocof

Hr 1 2

ty - re, Q^^ <^®

bon . heur !

ÉSe

Sei-gneurI SeignenrI animando

pocof

molto rit,

A _ près ce long mar _ ty

ori

re, Que

moIto rit

de bon.

4 \ J'HJ

irnUi

Faust, marchant lentement, examine avec une curiosité passionnée l'intérieur de la chambre de Marguerite.

\Ht

rr^ ^-^r

Scène X

And"" eon moto J.=5«

MKHHIST. (accourant)

Je l'entends

^ '.it^V

fe

r^ ^iFTT

hrt^ ^

FAUST sr)//y t'occ

iUC

ii^M-f

Reoit

sotl'i voce

Dieu! mon cœur se

f V 7 î î iiv f "g p r

Dans ce ri . ant jar _ din Ca.che-toi!

'fr.itj^ ■? î ^

suivez

fe^

bri - se dans la joie.

y p p p p ly - 1^ r=f^^

Pro-fi.te des ins -tants, A- dieu! mo-dè.re-

^-^^j^fr > Il

\II«*JCI'o II |,, ,,,,(,« I.. p,,il.- .1.1 j^r.lin.

toi,

ou tu la perds. Allegfro a z hh

ft *E

.JiTtI JTT^

Allegro

N^pTnr 11.,^^

moi, nous allons VOUS chanter un bel e.pi.tha . la . me

Allegro d--Ti

o X t,j~7rr~^

ës

.Vltphislojlu'li" - sort.

dri

Ai

FAUST Len(. Récit

Oh' ralme-toi, mon à . me' lent

'ffi^fe^^

suivez

Il si'il ji^r)• j.t>rle du j.<i 'm

16^* Scène XI

M;tr^ut'ril»' eiUri- :i\ic une lampe à la uiaio. Faiial est Oiicln"
(l.ius le jardin.

ALP*'^iion troppo presto J = 69

'-^Ar,

p d'il,

triri?,

f ^^/iP f

ÈBÉ

M ft

ti-a

^ji^ j'^,r.-]^

pvfirip

gjjSSSS BShSmS

^^ !' rj

pww^wm

ri

-ot ft.

JJ

les

MAIir.IKRITE Ke»'t

^Eî

Que l'air est étouffant!

^ft?=y

F=^mF

jT f-

iL.«

ffi

laip'Mr

MARr.UEHiTf Récit

? 1 J^ =SggSİ

J'ai peur comme une enfant!

PP

^OTH-r^ rë

C'est mon rè.ve d hi

iH6

^-^^^ . liJ' ;u>l-Ji^J^

er qui m'a tou.te trou.blë-e

XE

XE

,te

tt

Allegretto

M.fyV-? --^pf^

^ ^^r Fpf-

itifc

z^zz-t

En son.ge je 1 ai vu...

Allegretto

lui, mon futur a

Andaiite

-mant .

Andaiite J.-50

r-T- ifr^rjirri

ïï

u ij.f. -^ f- A X

fcEEr=2

:: ^ ir ^^if^=^

Quil ë.tait beau '

Dieu' j'é

^^^t%oè^-of: îîi

JE

±=÷ï=zè=i:2

^fl^

Mk

rSfeE

tais tant ai.me

PPP

je - tais

Récit

$\wedge \wedge p'' p p r' \wedge p' r \wedge p i H^{\wedge} T^{\wedge} r P^{\wedge}$

Alleg-po

tant ai - me

if''iOMDi/

Et com _ bien je lai. mais!

Alleg-po

Moderato

te

Mk

-mais Dans cette vi_ e?...

/Tv

Fo - li.el...

Moderato

fe

'Ar^^ o

LP: roi de THULÉ (chanson gothique)

Ai»d''o eon moto J.= f>H

^^^Ir^f ^E^

fe

f J'iirf

fe^

to

MARGUERITE (irer^sail ses cliP\eiix)

^J"^^l|!^ r 'Mr- v^f ^'i-t-j^

Autrefois un roi de Thu.lé Qui jusqu'au tombeau fut fi.

•^mru

cou-pe d'or ci_se . lé.

'F^f- r, I ff-fts^j^J^

Comme el-l*» ne le quittait

ni n^

CfaLU"

air4i-^

typ- !;• xit

JE f ? .Jt

Mk

gue . ie,Dansle8fcs . tins les plus joy.eux,

Tou -jours u _ ne

mm-kMB^ïïi L^.,'

fwp

ni J^f

lar _ me lé - gè

A sa vue

hu _ mectait

nari M

^]rrj|

Mx

ses yeux..

^g-UJ

pt'rdendo

-j-HL;-^

èj

fi^

Ceprince.à

f~r~fi

«i # ip:

ir-r /^

la fin de sa vi - e. Lègue ses vil_]es et son or.

-f-Vjr

Ex-cep_té la cou . pe ché _ ri

e Qu à la main il con.serve en.

fci

=if±=i:

r--! rTJ I .^_^

N NA

fiW^

Il fait, à sa ta.ble roy - aie, Asseoirsesba.

::fc±:

le

D'un château que baignaient les mers.

^^tt

sEQ

tti* r •

riMk

jTjT^^'-i p r r ^

t=fe

--^^^p^frT#i^^==^^

y=FF

lan . ce Dans les flots le va . se sa . cre

Le va-se

fp.^j__rTiJlxJ%II]:^

ÉWi

u^LJgj |H"JsÉ

tom . be;leau bouil.lon , ne,Puis se calme aus . si -tôt a . près

Le vieil-

il'- '«<' -l.il- -I- |a|)ii,Ki rjiii-. le i'HUifuil

sor _ mais..

t=:ît

Autrefois un roi.

de Thu - lé...

ji •?

pt^

PP

•In

Jusquau tom.beau...

fat fi

de

^ t ^ -ir

gT^ •; -I

PP

(proroiH s'. 'lipii")

le...

fe

Ah

lS=±i=±=±

M-.. .. ,1. s".-iifl,.. I

PP

ÉVOCATION

^ ^À ^ JA i^ii J

MKPHIST

K<(it

^- nt^^

Es prits des flammes incons.

çi.

_ rez

j'ai besoinde vous.

ât

■^t:r — ^ ^îjv^

Dtt tout, s p.uts.d.; I;. terre. des toillis^es, du loiid. il«;s
muis.eii un mot de pnilout ;.pparai.sseil «ks ^eu^ ï-Mt-ts qui
\oltii;ent en 1^/us s«;t)s <;ur Ih i-<t';uf.

arf:

rrrrrrrrrrrf

ggpf r p r ^ ^ ^

= itï = i ^57 «

frffrrfrffff tlilif nimj T^r.frr^

Poeo pîi air^ Jri4'«

f* (i^i. ni -. ||/TO4'^4J^ jTOii'ffH

vClle

^tt"W ^ ^ ^

tf ^ ^ Ff ^ N' ^ f ^ Xf ^ ^ ^ j ^ ^

MKPHIST.

litf f ^ iJjr^

Accourez! accou . rez

ér ê ê: t?

^7 ^ lar

te

feâ

jj I I f^ I ! I I

O J.d^'jj^^^j ^'^^j ■-^•j H.^ ^

^f^ % ^ ^^iy: % ^ ^f^=f IJf

:^mJLUJ^

^ i,^ \^ f\%^-^EA^

MKPHIST. KéEIF

* ff r-

t^JLM.-Jà

mt^^f^f^f'^^^^pf^f^^^^^^

Follets ca.pri-ci .

âL

Jt-

y-jLf ^nrj^

. eux, vos lu.eurs malfai _ san.tes Vont char_ mer une enfant
et l'amènera

te^^

■«vu

Les f.tix follets remplissent l:> srèie, «laisaut autour de
M"pliiistophéles

Au nom du diable, en dan

ai

f l' t'jrj!

den

Et vous, manquez bien la ca.

Mé.né.tri.ers d'en _ fer, ou je vous éteins tous.

MENUET DES FOLLETS Moderato JrHa

aj^4

1^ f gWF^

mm

ËE«

:^rt=f

fe^

PE^^ES

fet-

*ïï^

'urif-

è«Ëin

qf ; ;

iH\

yi=^^H^^

z^-r- ^g-Ci^gi J\i* ^Hi7j+ - |r

F'T^fff^^^^

te^i^

fi

Vt=Ji*

«ftt

pcrexc. ff

fT

i^lfi^^j^XC^

fil

ff^^^^^t^i^

is-j

mm

g- fiàJi

WZ - E

9' o W »-»-»ff»- 9-

hk h i J)

hf J) *

f^fwjr mif *

.['MH' t^ tH

i-Jzi

wUi ^"^^

iM

iz

Eg==^f=?

£*-£it

j-^^^T^^ffirN^

.^iE

figl:.^i;»rpf^^Tg

=ffi

Bafl

» ifp

Ë&feffim

y/ pp

^ic"ji t

MM

gfctB-efM-f#^M^-!F-M*-NP#

tf

fai

f^ ^fifffffFfJif^ffFffifffffFffi

&mkÀ

MepliiRtoi^hélès duu geste fait relever Marguerite

et lui conmiiaiide H"uu «igiie de disparaft'r'

tfftf

mm

JH=**

■Wf^

mMf-Tm^iifpm4^

^Ai

Il iiz::

fff^-l

ù-j-HfJ-

H*^-iB*?_

cr/'S'", mnlt't

JMoflepato

Presto

JJ

fe£

Modc'iMfo

/Cn

jg — -

^^t^-TO-^

f p ♦ rit* 4f-^j

-it —

Presto

jwf^g

^ffffffiff|#l4l

ISS

SÉRÉNADE DE MEPHISTOPHELES avec Chœur de Follets (
Mi'pl)i««luph("l("s f;it Ir iii(Mi\('iii('iit il'iiii liniiiiic (^iii jonc
de l;i \ii'l|c)

AU" iiuii (roppo

MKFIIIST.

Keeit

XM

AU" lion (roppo d-.

Main.te.nant, Chan _

suivez

f '?'|Vr r,f!f-4it^

Si.~^^

tons à cet _ te belle u _ ne chan.son mo.ra - le, Pour la

lf#*

Allegretto

Pg^^tt

per

Allegret

to J-ii;

dre plus su _ re.ment.

^ .Ai

1 H 1 «Èa

it=«:

ft*

AU' tempo di Valse

^ All'tempo di Valse o--7'>.

De_vant la mai - son De ce.

mm

_ lui qui t'a - do

re, De ce - lui, de ce.

iâ

tf^r'-^

rrtn^g

lui qui t'a . do . re,

Pe.ti.te Loui.son, Que fais

^^^ffi^

Wi

it

fe^è^

tu dès Tau . ro

re? Que fais - tu? que fais-

Ju

^^--gP

Sad£3

zziznC

tu? qup fa 13 - tu?

Au si-gjial.

du plai

"«fe

FF

lîM)

IL m

feE^

. sir, Dans la chan

bre du dril _ le

fe^#^^

tf

Tu peu X

rflâ

%.. r^p Bi^

f r if^

bien

en.trer fil . le,

Tu

peux bien

en.trer

fe

g^{pp}

$Oi^{-\wedge}$

$p'^{\wedge}llS\ H\text{-}ri$

$fc=i^{\wedge}f^{\wedge}$

fil _ le, Mais nOn fil

le en

sor _ tir, Mais

„ $^{\wedge}O^{\wedge}J$) cresc

FYf-r r-HH#

=Cii $^{\wedge}$

son De ce - lui qui t'a . do

re, De ce

gg $^{\wedge\wedge\wedge}$

$1/I\ [J^*\ Ufc=C^{\wedge}$

_ lui, de ce . lui qui t'a _ do

Pe.ti.te Loui.

$^{\wedge\wedge}fe^{\wedge}$

fp

iF«

'tf pi T r r r ^

;^ci|s

_ son. Que fais - tu dès l'au . ro

" m\$r^-^^' = ^nr^-^H^

lis

tu? que fais - tu? Que fais - tu?

CHŒUR DE FOLLETS I.et II. BASSKS

tà

Qup fais - tu ?

^ësasa

fcî

Ha!

I.ttlI.BASSr.S

(fcliU (le lire se(et strident)

Ha!

ti

Il tP tend les bras, près de lui.- Tu cours vi . te, Tu

simili ^^ ^

3fe

ggftTT-r^-^M

Zl4

ff I # : >-— »

i^nrt^^-tf

cours près de lui; près de lui tu rour" ^ vi . te.

rsi.^;^

m^=Ë^^i^^-r r- pT^^t::

Bonne nuit, hé _ las! Ma pe _ ti _ te, bon _ ne nuit, bon . ne

^^mp^^

SI

#àS

Ju

nuit, bon - ne nuit, bon . ne nuit. bon . ne nuit!

ne nuit, bon . ne nuit!

Bon

ne nuit, bon _ ne nuiti

m=ïm

te^

^ite

ii* f r" ^

Près

lA

du moment fa . tal, fais gran - de ré - sis

if

Fais grande rësis P

Pais grande re'sis

^gi

fl

f^ ^ ^ fj

tan - ce,

S'il

ne t'of

fre da _ van - ce,

-Jt^ ^ ^ k ? ,

y'T-rj:

it

r iT^ Û

ne t'of

fre d'à _ van . ce, SHl ne Voffre un

SHl

ne fof

fre d^a - van _ ce,

iSfe

WrR

lU UT' r

f ir r

- neu con _ ju . gai, un

an _ neu

JU

an _ neu con _ ju

un

on - ju

an _ neu

^/tf|l tif ^ p ^ f-r

î-^fi^

gai.

Il te tend iés

■*■ ai

gai.

^^^i^fT— f- M/'^

gai

VE

Il te tend les bras Près de lui tu cours.

Liffi

f,f?fr?i

bras. Près

de lui

tu cours

te,

tu

£J^Ui

gS

fei

cours près

de lui . Près

de lui tu cours

^rt nJ,

te

tend les

bras. Près de

lui

tu cours

lui

te

tend les

bras. Près de

tu cours

FFnj^P r^^

rT^ M j J

tf

b»ii"tf^ rjg-A^

"■ fg^'^Tt

. ne nuit, h

las! Bon _ ne nuit, ma pe

vM

mE^^M

r^^Lu

nuit, bon . ne nuit, bon . vrf'sc.

ne nuit!

ti - te, bonne nuit, bon

ne nuit!

ti - te, bonne nuit, bon _ ne nuit!

M ' - if» - >

tt

Islesso <enipu

sut II) fni'

TIa!

-Chut' dis -pa_ rais.

Ha'

Ha!

'zE

Istesso tempo

TT7 -7

CE

U UJ-tl^

patt

Si.len

diin .

pf1-ll<)uiii

WT^ frn frn

■ZZM

^^ V P b p rrp p'^p' j^

Allons voir roucou _ 1er nos tourtereaux.

rr\

i'Un

^^ifej^ il ^ t =1

ata:

Scène XIII

DUO Aiui"" non troppo Iculo J.=56

Fallut t'Dtre par l,t p'>rt- riii j;u(i'ii

ss

Miirguetite s'éveille.

^ Ci-^

MVKfU'KKITE (apcicCMiit F;iii-f) Kt-oîl

Grands dieux!

gue

suivez

Pi — *-

Ki.f^

IMST

indaiife

p a mi'zzd in'Cf l'd appdntianntn nn%fii

Ange a _ do Aiidanie J=5tt

dont la ce- leste i - ma

Re. A.

r tlU

■Pi-i

pqri^

V-U^' 'T LP

- vant de fe con _ naî . tre, il - lu .minait mon cœur,

En

gN

4^ ^r' rJ'J'iU- ^r ii- r

fin je f a-per _ çois,

et du ja-louxnu . a . ge Qui te ca

feî

r^lS

te

ii m.

. chait

en . cor

mon amour est vainqueur.

İSJ

fcV:

MAHr.l'KlUTK

Li,n r^ ^ ^m

J'ai sou.vent dit le tien:

at

(till)l(lIMI!('?!t)

Me

Faust!

FAUST

p p pr>ir^=¥=^

Ce nom est le mien^

un au

tre le se

pnpji^

ig-»^^^i

^ii^

Wjî

En son

ge je t'ai

.ra, sil te plait da . van _ ta - gp

■^^^EEtE^Ef

yfi^^

i^îS

iliS

p ff

tel que je te re.vois.

J<- re . ron -

En son . gp...

tu m'as vu?...

mwff

'l^^iE^^^^

fT^^

FH

iii> poeO rit. \ tempo

Mii

E , tait d'à _ vance à toi.

Isfi

Il 11 pooo rît.

Margue. ri \ tempo

te est

^fP^_^

fe~7~~*T

ma

pe,

Mon

bien

Ange

do

El

. me,

ta

noble et douce i _

dont

la ce - leste i .

iA

^■Tl

^ta

A - vant

*=iil

fP

ge,

A - v.int

d-' te con

de te

SE

tre,

lu

mi. nait mcm

tre,

lu

mi . nait mon

En - fin

je t'a . per

àsfe

li=^

En _ fin

je l'a _ per

ni'. 'K, -^i

CiÇ

IM

Mk

rzA

chait

•tpc

est

_ vainqueur,

/Cn

*, I rJ

est

vainqueur.

un pooo animait»

Mar _ gue.

I" pip r ^

Je ne sais quelle i _ vres . se

Ce .

ri _ te! ô ten_dres _ sel...

ma Lé^j^j^i'i

SÉ

Dans ses bras,

dans ses

de à Tar. dente i - vres - se Qui vers toi,

qui vers

rr

i^:tift

tii

Je ne sais

quelle i _ vres _ se,

fh=mà

-dres _ se!...

Cède

W^FfYjHn

ff ff IIJ-

ffi

Brû _ lante, en _ chan _ le.

à Tar . dente i

vres . se

pT^

-jT-T-F"

feE

- res - se, Dans tes bras me con _ duit! Quelle lan - gueur s'em

T^ iiiJ ^r DF^^

Qui vers toi m"a con - duit !

Mu.

pa

re de mon

tre!.

Au vrai bon

la m (/ . smofz. fjnco a poco

Scène XIV

TRIO ET CHCKUR

MKI'HI'-TOI'IJKJ» (viAvunt lint^i-nn-.d)

\II«'g-ro

jiT i rrr-

4llogTO à

Al-lons, il est trop

^ -4L Zg.

MAKliUKIUTK

Quel est cet hom-me?

KAl'ST

Un sot!.

tard

Un a . mi

MAKI.IKKITK

"TTr

Son re . gard

Me

de

^mm

chi - re le cœur!

MKI'IIIST

ÈE3^

Sans dou _ te je dé _ ran _ ge

J- [.lj. ;>

^- iJ.^-j^

rr

FAisr

»— a-g — jy

Qui t a per - mis d'en.trer?

Il faut sauver cet an . g-e !

nTr»" ^

ifc

rr T-^rrr

rr

Dé - ja tous les vci

^^ iitt~^

azazizazi

zizauiaziiiiia

WW-J- ^ -J- -J-

.TTJni]

ffi

t^T^^gr

t r r li

iM

é - veil _ }es

par nos chants ,

iEt

'2ià

tlS^U

En rail.lant Margue .ri _ te,

ils ap - pel.lent sa

z«=az=i

Tazzg-

-tr

ES

KAi^r

Que fai

^-iT' n

me _ re . .

La vieil . le va ve _ nir...

7* o IKl

Dam_na _ \i

Il faut par _ tir.

Tttrr h

Vous vous ver _ rez de . main ,

\$f^U J ilf^Ê

* s ns

JTlT^ITJl

anaza:

I\g. J J élf~i

* ^ ii>

^CJ!!

r r r rr if:

jÊ m

la con-so _ la _ ti _ on

Est bien près de la

4"J-fJl[^][^]pf?[^][^]

i Jî j i

'1 aim r r"r r~

[^]irnnu

M vue IRRITE

Oui,

de - main , bien - ai

îfeE=i

pei . ne

M fÊ JE.

m m m ziM

j-^{TT}p/^{TT}]

ZZ₃t

zac

Dans la cham

bre pro . chaî - ne

Dp

^fe^^-T-^^^-

i^^qt=y

PCE

Èè

-.^^^ |-- f-V 1° \l' ; f \ ^fl

âme au bon -heur

al _ lait on _ fin s'ou _ vrir,

fe

lA

rr

Pf

jCE

tfiii:

Où mon âme au bon . heur

al _ lait

en - fin

VVP

XE

iê=

où

mon ame

bon - heur

al

Mu

±=it

rf=^

TT

rit

rail

^it:

. lait en

fin , al - lait en > rit . ^ -=^

fin

s ou r.ill

vrir, al

tZ2i

Çn ç

"TT

"Cf

poco crexr.

fe=^

f,nCn J

a tempo

. lait en - fin

II. BASSES

vois ce que fait ta fil . le

vois ce que fait ta fil . le

L'avis n'est

. heim!

VOIS ce que fait ta fil _ le !

Lavis n'est

Hâtons-nous de par.

SOPRANOS

#— = -^—fi-

Un galant est dans ta mai _ son,

tïEEt

>P ^ M'fj

pas hors de sai _ son

Et

Un galant est dans ta mai . son ,

Et

pas hors d*^ sai _ son, n'est pas hors de sai . son

PS

iJHJrm

ÙlJllÔ

ja

ïïi=iî

^EE

. tir

TKMlKS

ij

Af:

tu ver . ras dans peu sac . croî _ tre ta fa . mil _ 1(

iiË

f If \ f f 'f i T ^ F

tu ver _ ras dans peu s'ac . croî _ tre

fi

^^ oTr oTT itTf^ i»T . ^To

ffñftff-ffñ^

rD:r[:rrrr

ta fa - mil . le

rrËifLij'W

f ri T r •

MAK(;UK₁{ITK

SUL'KWOS

TENORS

FAI'ST

fu - reur I .

Viens! on frappe à la por . te.

sot .

feF=ri^

Adieu ! A - dieu ! Par le jar . din

bJ £

ti

^=_zq ^

ai

Vous pou -

ft^^T r r r

- vez é - chap-per.

FAl>T ,

O mon ange .

à de _ main !

A demain, à de -

irza

•-TK

S^lfzil

^/t^ JTT]

fEE^

Même iiiioiv^ et même valeur de mesure

MAJfîLKr.ITK , ^

^^Ffr

FAUST

(OU J'uoco

P'aust.

^^Ti hJ'^

it

ifciai

Je connais donc en _ fin tout le prix de Lt vi _ e!

MKPIIIST. wf ^ ^

^^ if f f

Je puis donc te traî . ner dans la vi . e.

Même mouv^ et même valeur de mesure é -z 116

CI II fudc'i "y

i^iiit

Le ____

bon - heur

m ap . pa

raît ;

es - prit I

Le moment ap . pro . che

<^' UJ tu

M. M. fL JL ^

ÊÊ

MAHr.UFHlTK

A C.oupi.re facultative ^ iMMir le thc'alrt'

O mo

mon Faust !

F LU lU"

il ra'appel . . le et je vais, je vais le sai . sir.

J JW'J)Jv

le moment ap . pro che

ou je vais te sai . sir.

f^n fH

mm

o o -jf-

Ê. EL a. a.

r-fffe

Mk'

tr

Je

te don

L'a - mour s'est em - pa . re

de .-mon â

i JJ ^ f^-

.M.^[~(feM|'

•I ; p IHp p;^3

ma VI

me ra

VI _ e .

mour en t'en _ i - vrant d

p^^_Err fM

3u . ble . ra ta fo . li - e,

EÉE

^mxn

tiir

rii--

T pr r

TT—

L'a _ mour s'est = _ em . pa . ré de mon

«r ir'Tr f^f\! hti

L'a - mour s'est em _ pa . ré de mon à

^' iT • r

La

^ " gTs " 'N

t'en _ i - vrant

[rf-^

^^nm

tt^t=. 1 . 1

PP

traî _ . _ ne !

Te per .

^rmz

rant dé. sir,

■)'i , ff rJL^^

com _ ble . ra bientôt

Et le mo _ ment ap _ pro

che

^ ^" ^^ ,i,rs

ou je vais te sai

dre,

c'est mourir I

te

dé _ vo - rant dé. sir.

— t^i;r-=tti=tfc=y

Sir,

où je vais te sai. sir

te=f

Lff m

ai4±t

ii-rsc. nmici)

mnlt<

mon Faust bipn

je

Je connais donc en - fin tout le prix de la vi

r r f if f

Je puis donc, à mon gré te traî _ ner dans la vi

^i' rJ-TJ ^ i

i J'J. IJ

>Ik

te

don

ma VI

Cfr

Le

bon. heur

m'ap - pa - raît

Fier.

es . prit

Le moment ap . pro . rhe,

K44tftf

ta^wt

un |MM-o .«iiiiinHitdo

mon Faust '

■] i'.T-r iTf Ji I JilJ

il m'appelle

et je vais, je vais le sai . sir.

s i* Si-

le moment ap . pro - che

■>-, LlJ t£!-^^

où je vais te sai- sir.

un ptx'o aniinandt»

SEM

-che où je vais

te sai - sir Oui, le moment ap.

m^mmm

ti

■ti

L'a _ mour s'est em - pa - ré

de mon

com. ble.ra mon de . vorant âe . sir. L'amours'est empa.re de
mon

.pro _ che ou je vai_s

ro

te sai- sir.

IpT' j j]7 Ji^

Oui , le moment ap -

Ped.

^^' uir \û

■TTLJ ^

Oui , mon

fc£f'^-

me

proche où je veis

te sai-sir,

où je vais te sai

PS

L'amoxirset empa-ré démon â

me ra

Oui,

le moment ap _ proche

ou je vais

MS

i*nd.

fi4

ffr-^-=f-^^=-Q-+f^

il m'pn

irai - ne

vi - e ; Il

vers

com - ble - ra bientôt

mon

dé

. r rif r .-f^-X-iH

te sai - sir. où je vais

» t r« rJl

te.

sai .

Z=jE

toi: Te per _ dre , c'est mou.rir!

-Sir

sir

^f^j p 'T J' I J' J' p 'i .1 Jg^^

Un

galant est dans ta maison, Et tu verras dans peu s'ac

(^ 'J A^ — j^i > > j^ r -^hi^^^' r -(H 1" y =

Un galant est dans ta maison, Et tu verras dans peu s'ac

Un galant est dans ta maison, Et tu verras dans peu s'ac

Jf.

îP

i|lH^

-sir,-

Oui , bien

.if rfff

F=Fy

te sai-sir,

où je vais te sai _ sir. Oui. le mo - ment ap -

U^vu'lf

-i.'il

pioche où je vais te sai.sir, Ah1

h^ ^ J±:EiFYf^rT^T^^

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah' ah!

n^rr^r^t^rTf

! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! àh! ah!

|g^^^^=pss^sEE^-=p^=f r I r r :-t±^^=f i r r r

Ho-là! Ah! ah! ahl ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah'

fil . le

rrrTrrTTr^=fcF££=t

^ fil . le!

Ho-là!

Ah' ah» ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ahl

i^iE^ÂAMf^

feg

BZIE

tzizzBiztie

Oui, te per - dre-,

c est

t=.t=it

il com - ble _ ra mon dé-vo . rant

dé

j>>fif if r r

Où je vais,

%rt^_^^^

fpWfffi

2 ai

-làl.

-là

là

là

ff

l>f tlf-^

p gg

Stt

c=2±fe:

tf^^^g^

ffS^

i^^Lr

glfff

lff I ?

-T,, r^f^nf^?

tt

5=cii±

TN

^1- J.. iJ:]3

^Eè

Ft

1 vV

MAKM Kl;!TK

te flam - me Con

D'à - mour larden

a frnipo

fe:±

B-^-^^nr-g-

fi^

_su - me mes beaux jours .

Ah! la paix

(ie mon

^ U-'iJj

Êfe^; ^;-i^

mm

g^ gj^i/-^

A donc fui pour tou. jours,

r^ tt

±)u J it^ ^±i

Tfiiipt» I. III) p4»('(> piii aiiinafu

:îrw:

•'•g ih±

«^ JT

donc fui pour tou -jours! Son dé.part,
poeo ni. Tempo I. un poco più Hiiim.ifu
son ab .
mm
j r Mri j n
b P 'If T r l'If 5
Et,_
-xr
-sen - fe
Sont pour moi le çf-r-cueil,
— !îjt
. 't^ it f ' ^r'^r T I p
loin de sa pré-sen
ce , Tout
me pa . raît en
JV-f--H,,J|^ ^Jlf'^^
^ f r IT 'U
fe
aa Pau - vre tè _ te Se dé _ rcuifife bientôt : Moi

I. Tempo, |)iù aiiimato J-9H (,v7//mv' .s,,m

Je

LA-.^^ fg)

^^ fg. ^

•/ ~ rai I.

h'iiiiIo

tfc^

fc*

inrin/i>' - simili)

ïTW

T-^Ài

'^^' r r ^ g ^3^--l'P'T --^gi^s^

SUIS a

fe - ne _ tre , Ou de _ hors ,

tout

le

^L^^^tEU^

MÊ^^m

ff^HM!M^-g

ac^

jour:

C'est pour le

voir pa

rai-tre

l'in-

ox

hâ

'^ff. ff., rj. |;

>i- >^ !' r 'JM. 1-

i_li . ^ J^ |J J^ y p^^

-ter

_^ ^ lï-^ ^

son re . tour

Mon cœur bat, mon cœur

feizpK

fj^ «g. rji

Sr^ ^ g^ lî\

ji*

>'^- fr> ^ V

t=±=it

bat et se près, se Dès qu'il le sent ve

4[^]'-[^]g.[^][^]je

ÛË

7[^][^]g[^]qd

'it[^]> -s[^][^]1[^][^]-m> M> [^]

[^]E/ f > T[^] ff[^][^]g=F[^]F=[^][^]S

«s -ftr»

f[^]mm[^]

Au gré de

ma ten . dre. se F*uis

£AJ[^]j U

l[^] mtJl

Ia'II(o. uf.ip<i»ninitfili> n%%'ii

Mi--- fri' T l;J' I r E5

ca.reè -

O ca.r?[^][^]ses de l[^]eilf O. afpassionfiio n%sui

le re . te _ nir !

[^]f[^] L[^][^] U[^] Ig

"ff

a - me Dans ses bai. sers d a

mour, Voir sex-ha - ler mon

me D.ins ses bai . sers,

|i4>co l'il. ;i leiiipo

dans ses bai - sers d'à.

tt

JE

l.hi.St>^

Se

gs^

Pfti

W TTT-» 9 Wr 9- 9 »7~»

'Seëes

TT

ju: — 1

LU

9— 9 9 9 9 fÊ m

fj-r

feiS^fij^^

st'infnt' (fini .

JL y g y #

riz

PETIT CHŒUR DERRIÈRE LA SCÈNE Tambours .t
Tromp.tt.'s sonnante

I I I: i retrait»' an l.iititain

2<il

Au son des trom. pet.tes.Les bra.ves sol . dats

ll.TF.N. '/'./'

Au son des trompet-tes,Les bra.ves sol. dats T.ït II. BAS. //;/■
^ ^

Au son des trom _ pet.tes, Les braves sol . dats

Ils

MAIKICKHITK

Bien.

Se . lancent aux fê.tes Ou bien aux com . bats.

zp7 f p T^ ^

Sé . lancent aux fê.tei

lancent aux fê.tes Ou bien aux combats.

Se. lancent aux fê.tes Ou bien aux com. bats.

(Il m.

finco

grand, le purix, le prix est plus grand.

Clai - rons,

tam . bours du

'2^iS

p ■ f rt- î I r-

soir

dé

ja.

se font en . ten . di

vec des chants

yv>p

joy . eux,

rs;

l'a _ mour.

Mi;

,f . ïr\X Faust

a mes yeux.

n.TK> (ilaiis le luiiilaiiii) /';/'

Jam nox Stella _ ta,

vient

nox Stella, ta ve _ la mi.na pan _ dit.

Per ur. bem quœ ren . tes pu

Scène XVI

Fcrêts et Cavernes INVOCATION A LA NATURE

i'tuist sfitt

Aiui" iiaes(oso o^= 144

^é , , _ ^ _ .c:,p.^f^^-^,^::tr^^

Toi seu , le don . nés tré . ve

à mon en. nui sans fin.

CT=^=^^v^>|4r-T^

Sur ton sein tout-puissant je sens moins ma mi_

tel

Êih

tt

se . re; Je re . trou . ve

ma for

^1 Jr- J^J' fi \é.

Sq[^]

^'gtjJiJlj

f-«ife

111) poco rif.

A hû ,A A

^fe

EE[^]Eï

rt tempo

et je crois vivre en . fin._

iiir poeo lit. ^ tempo

ïis

pi

^Êl

PA

Eï

toi!

p-[^]rffT[^]

r[^]F-if-N-[^]

Tu n'aimes plus' Pour.

Sans doute il faut me tai . r-».

SilIVfl

PP

-*— if — ^

%-^^ihf^^-f^^^

. tant en un ca.chot irain»^ _ e. Et pour un par.ri.cide à la mort condam

1ÛZ

fj'>t'<\f' z

Allegro

guoi!

Kéeîf

ne - e..

Allegro

J'entends des chas -

'>' ^> ^> i' fe^^=r^

Mesuré

A . chè _ ve! Qu'as -tu

seurs qui par. cou . rent les bois.

Allegro

Ki n

Récit

MEPHIST. f^ ^

m^ , p p p ^ ^ » [; p , ^ V t ^ M ^ ^ 1 T ^ ^

Cer.tai.ne liqueur bru. ne. un in.no.cent poi . son, 2''' ^ ^ ^ ^ te.-
naît de

^É ^ ^ b U L U J l m - f p P g P p ^ = ^ 7 - ^ ^ ^ - ^ ^ ^

toi pour -gn.dor.mir sa me _ re Pendant vos nocturnes a .
mours, A cause tout le

fc

mal!

Ca . res

Allegro

_ sant sa chi.mè _ re, Tat.ten . dant cha.que soir, elle en u.sait
tou .

it;

it

Mesuré

jours Allegro

Elle en a tant u

ps

Kteit

^-'p r ^— f-ih^ . F p r^

se Que la vieille en est mor.te. Tu comprends maintenant!

I.So

Ké<i(

I" ir-ppzi

pj^:fc3;-^-^^^£^T-=:f;rf_p|^^^|^Eg

por.tel Je suis le maître en. cor de t ouvrir cette por.te!

AI lewTo

Réeif

ppM^

FAUST

5ÎS«

■n^ti>--^r^^=^

Sur ce vieux parchemin. Je sauve Marguerite à l'instant, Si tu

#-ff — ^ — ^

y "(l'^ff

res .Et si . gnes ton ser . m«nt De me ser . vir demain!

•J _ . ■ r ^ T->r:>-iiT A TTVT „,-,-»v^ ;ûo/- .nffi-«» à PAttA
heii^re! Don _ ne!

Eh! que me fait DEMAIN quand jesouffre à cette heu.re! Don
.ne!

zz:

Faiistsi^M-.e

Mesure

f y ff— »

Voi.làmon nom'

Alleffi'O

Vers sa sombre de . meu - re Volons

ir-1 1 I ? T ^^^

Marg-ue _ ri . te, j'ac.coursl

\lleffro J=l5i

Récit

MKPHIST

p fi p p "p " F f F î^!^ p ^g

Sur ces deux noirs chevaux. prompts comme lapensé.e, Mon.

âf

suivez

$g^{fczz}f-^{1},^{M\#}=-^{}$

tons,

et au g-a . lop'

La jus. tire est près . se

Scène XVIII

LA COURSE A L'ABIME l-'dKnt et Mi'fihisdiphil's ijuluptinl sur
<li'ii.v cfii-i'aii.r noirs

l'ii vint d'oras^n souille % ioltMimic lit .

leiTPO * = 144

i/' iif>fJiissi<tnato u.ssai

t^tsJuJar

-Jr-^

I Alsr (luis la r.Mili-

i — f''fF~f f)

Dans mon crpur reten.

Eî?

r-c5^STr

nAmrn

ji^^J^^-^-

I)i-~ (••imii" ^ Ht .|. -s "nfanJ^ arrivent eflVavés

- tit sa voix dé. se s _ pë _ ré . e.

sé

a^is^im^

j-ii

et tombent à genouK

tt^j^ll'ffll

FAI'ST dans ia r.oullisse A

dîz:

né . e!

vrj^l '\fy) ^ I P|. ^,rn ^ffl I fr\<^,^

CHOEUR DE PAYSANS (!tgeiiouillf's devant une croix
chiiinii'Mrc)

IP

SOP. et CONT.

banc

[Hr-^^^mf^

fcr^

ta

Ma

îi iir

HU

/:f^/:B^f^rm

'ffliîi r "r

/^/^A^jg

■2fM

crr-t

FAUST dans la coulissii

Jr L'^ - ^ ^9^ \\?o' o o o p m \\>m . — I

Prends gardeàces enfants, à ces fera . mes prLant Au

. bis!

'J"*L%lMl^i\W^^

mrt

^Mjru

y^r ppp

pied de cette croix! i

Eh!quim.por _ tel enavant!

d:i^lT"J^

e^sa

imsfT^^^

fc

tiVl

Tu éclair frappe la croix qui tombe rKiiv^rsét (cris (l'fflVni)

Le<) femmes et lus enfants se

(libperstMit épouvantés.

[,a pluie tombe à torrent

^^^^vuijnï-

'i: u u ts^-

^^^Wg

J d d kP —

Ti^U^t^^^

StTLfTr

^LT^tr tr^LT

^a^ii^^an^ii^

^ffi^rf^pj^i

-JfJ.,

^^^^WUJ

St

îS^S

cia^

KALST

Dieux !

un monstre hideux

en hur

-ftl^r-ip

y^&gra^^

g^jT^n^g,

lant nous poursuit..

MKtMdST. [^

Tu rè

,nfflip^^^

Quel es . saim

de grands oi _ seaux de

-^^^mf^m

ifTi mi

Ul;i'^ ni tj ^

:rT -r

^ri^^ '^ ^^LJ^^ I ^^\/^l/^" '^ '

Eî

psp

ir Ou^/ ^ i'

^ ^f~^if7^ f~^

FAUST

t^ft ^"F p r

m m m nj

Quels cris af . freuxl.

Ils me frappent de

fe

1 — ea r Jf

;rf3„^ ^ :ir^

n^ n^ rru^^

lai _ le

(f^nttf gij"LLJ ^

t>.:i; 1'^ i,J^ fi rJij" J1^^^;

Jtf__rj^ r^ [_,!^

MKlMilsT. (rcNii.uil --ii » lu'v;il)

tf o P o g r^

Le glas des tré . pas - £<

lonne dé.jà pour el

^^VTT - ^i=g

Piill poc'o a po(Mj

. le

As -tu peur? retour . nons!

"^ -^ ^ ■*•»" poco a pueo

.•dJULinU.

Lu jj^rri

'r>iA [^'-^[^o 1 nf 'T'

it=*

3^iif^

Ils s',irirt..nf. " '^'^'^^ Këeîl

^^ffTf ^3T-7P#i9^

Non! je l'entends! cou.

-■),!., JTT3 iin^

l.t's cht'VJMix l't'Hoiiblenf de viifsse.

lempo I" lin pueo piii aiiiiiiato !

^UJ ^jjl::^

vm m i;~nj~7z

MKl'in^T. fc\<it;iiil son «'lit'v.ir

r . iT

Hopl Hop!

te

^LL/^/LLf

LhhGSS Un^JBa Lm^BS

i^^ijt^'ii ^m

^^^■friH^

tin

Cl. i't 15'

^ujUj^uj^-

FAUST

Re - gar

- de au _ tour de

Hop!

L^' C-£d^ U; LS

nous

cet. te ligne in. fi

bf^~f— 4— ^

if'^^Lul ^L^L

ffg'ir f 9 f f g^

f 9 r f :fr

j^T^ ^'jp j w ^

^ÊE

De

sque - let _ tes dcn

M K PHI ST

Jt

feS

ît; — ^

èic

Hopl

"" 'LiCj' 'uj' ixj isj

fJ\{TiiTi!m

p cresc iii'i/(tf)

rr^fT^fn

!:J JI] li

. sant !

.vec quel rire hor

fe=^

-^r :l it

Vl i^

g^"j'4;iiiSiiT^

fn ni iH !^

iiig p

ïf

ble

ils sa - luerit en pas . sant !

MKPIIIST.

Hopl

lpfc=j=-^:^^

^^'-'M^m jrn ra~ni |i>gjj ^^^

te

f l?Ji

f t^1^ 1^ P II

pense a sau _ ver sa vi

Et

mi

toi des morts!

Hop!

^jj m^ u

' UT or LU l:

r fa^ f'-f — I

FA[;st (i!i' |il i- 'Il plus épouvanté et haletant)

'^' -\^ pp ^ pti^"' p i^ ^Tr t'ii^' ' r

7 — / TT- f ■ — r— r — p — r-^ f r

Nos chevaux frémissent , Leurs crins se hérissent, Ils brisent leurs

y'- «'La' lj' m m

LjHJ' LU LÛi±M

"Pj^ ff * P y

_ tends le tonner. re' Sous nos pieds rou . 1er.

Hop!

i'"ifvnuwj

Hop' Hop!

Scène XIX

L; Enfer

PANDÆMONIUM Failli «'«/ lii'f'unfflaiiunft.

Maestoso i = 69

Has!

rr-^r-r

Hasi

Has!

LES PRINCES OES TENEBRES (r-, I. HasM's .'f B II. Hus^t-s) /

;■ iiJ ;.

De cette â . me si fiè.re

il'4

A jamais.

es- tu maître et vainqueur, Méphis _ to? * A 4L ^

ig:

"ÔT

M K Fin ST.

i[^>^^ 'T-TrrniiJ >

J en suis maître à ja - mais.

LKS PRINCKS IIK.S TKNKBKFS

.VIKPIIIST.

I,fs DtMimris porltiit >l('|i|iis|ii|)li('|('> en fiioiiplit'

gi^<l

Tra - di oun ma - re . xil fir trn

^-ni^fzzgE

Tra _ di ouii ma . re - xil fir tru

Tra. di oim ma . re . xil fir

'-^yfê=fi

tru A

AU" viviue J-108

Tra. di oun ma , re - xil fir tru

•fMf

fory my din - kor . litz,

. kor

fcè

litz,

fo

fe3

.my

din

kor

litz

4rf

kor

litz,

fo

ry

my

din

kor - litz.

1fSs=î

fory my dm. kor . htz

mérika.ri . u! O më .vi -

-hit — *F ^

JIO-

ll^i^l

I* y Hf

Hm fiÊ

^ v>'^~Vm ^p ^ J

ÎTC»

ra ca . ra - i

bo la. kin.da, me - ron.dor din

kor. litz,

^ _ ra ca - ra _ i

jf^T

bo la. kin-da, me . ron-dor din

kor- litz.

s^f^it

jg^ (^af

me _ rondor din - kor. litz, me . ron _ dor.

J^Q-^^Hf^

Tra - di_

pfsîf

ti

me _ rondor din _ kor. litz, me . ron . dor.

Tra . di-

* tA^t

l^k—fe^

îS

^P J.-Jl|l>J j j pJ ^ J J

_ oun ma . re . xil, Tra-di . oun bur.ru - di . xe, Tru - din -

Jl

r r rr ^

oun ma. re . xil, Tra.di . oun bur. ru . di

Tru - dii

ri I 32^==g=i «I «I ■-; » ■' gjr:

rîlîiîT

jL m iJ

xe ra- ra - i . bo

- xe ca.ra. i _ bo . Fir

VI . xe me - ron

fe

JZ*l

IfTJ

IH" H l!;J

jf^ . b-r tf^ ^

Mit ays _ ko, me . ron . dor, mit ays _ ko!

oh!

-f — jgf>

Mit ays . ko. me . ron . dor, mit ays _ ko'

J! ' i^xi 1^=

rj rj

l.fy DiMiioiis (i.-iiiiseiil autour (ît' MviihUti.nliélès.

tir" ' ^

Ditfidiff merondor, merondor

;t*fepF^fefeï^

DiflldiffI merondor, merondor

aysko! Has! has! Satan! Has! has! Bt-lphégor! Has! has! Mé-
phisto !

gg^r=Fi;

"Tf f ^

aysko! Has! has! Satan! Has!has! Belphegor! Has! has!
Mëphislo!

gWrff

ife

fs

vF^m^

^g^^F^fe^5^fe^=R^j=H<--^--|^W4^M^*^ys^

^tJ=^

ff^r-j-h^Fz^^-Mt^^:^^-^^

Has! has! Kroïx !

dhn

Diffidiff! As-ta.roth! Diff! diff ! Bel.zé.buth!

é wr

Has! has! Kroïx!

Diff!diff! As.ta_ Roth! Diff! diff! Bel. zé,buth!

iE

iwr^

)Uà

IZ

i^gg

ij»^^'^r

rail nioKo

./• JX

Bel _phé.gor! As - ta . roth! Mé _phis-to!

Sai, sat

Bel. phé.gor! As . ta . roth! Mé _phis.to!

Sat, sat

imH inollo;

9^fe^ffl=?

^l'ff)!^* ^

*lJ *

Maesloso

- yk ir ki _ mour.

=^^Ëg^^

yk ir ki . mour

A A A Maesloso

ffr^-r^,

iA^'-^_^

^ JL A. ^ -oLM.A^AJL

1 — iM I U--r m B^ — -i

iwrrn

I il I il

né^

AU" viviiee

J^tf:i^<Lw-,.: =fr

Hasl

5L»^piM

ta^

bas! Mé-phis . to! lias! has! Më.phis.

StL à-

Has!

Air' vî va ce J 1: ^2

has! Mé - phis - to! Has! has! Mé.phis.

t'-'ji»

vf;i,,(i- j; ,C?|frrr[rj^nr f^'fr'rrr^^g

- toi

Has!

has !

Jt

has!

has!

has!

- to!

Has!

has'

has

has

has !

X A -^ A JL ^

b^ ^ ^^ ïï

epilogup:

Sur la terre

Aiidiitiituu (;i\cc le c)Mactere du Récitatif)

gutlo VOCP

m^EMé^^

^TT

f^Æ^ ^ïï^

_ lors l'Enfer 8e tut.

AlK^lillillO Jr 7o

L' affreux bouillonnement de ses grands lacs de

ËE^l

flam.mes,

Les grin. céments de dents de ses tour.men.teurs

. T r p r '-p i't T^-fr

P ^j///.s soinhre

d'à - me:

Se fi.rent seuls en _ ten - dre; Et, dans ses pro.fon.

îlR=^

rrrr r r ^ ^ =<-r r!'x^ ^?=¥

I ni k

-deurs, Un mys . tè _ re d'hor - reurs'accomplit

((:.,rs|l,ées) Vv>iolh roce

SCENE vn

l.ll. SllP.

Laus!

iutÉn.

Laus!

'aa^ ^ ^ ^ ^

wfp^ ^ rTrp.j^

• Ped

■ii>:i

fe^ ^ rffeffe

Po<'<> pin aiiiiii.ifo

Des liaut^curs du ciel.

SOFKANO SOLO ^ ^ .•rl i.-r.- I;i v.-.'u.-)

Mar . ga.ri

ta

ife^fcr,Tj^zi

r^ileiii »!) niii iimi es li,iiii(iiiiei\ .

me. Seigneur!

APOTHKOSP: de marguerite, chœur d'esprits CELESTES Lu
|)eu moins lei»!

Moderato J=76

Re _ mon

te au

Que- l'a . _ mour

m^MM

uit—^

te _ ra.

_ reur.

al

er - reur al _ té . ra

reur,.

une er _ reur

al

te . ra.

g^N, Il II-

Viens

ges di

nés ,

B^ffl^

gfea^

fflig^:^

Mît

Viens

:fci

les vier

ge=; di - vi

nés, Tes

di . vi

Viens I i.tÉn.

les vier

ges

nés, Tes

Viens

KS

pleurs S'i® ^'^^ - ^' ^

chent en _ cor.

les ter

ce, Con _ ser . ve l'es _ pé _ ran

Et sou . ris,

et sou _ ris

au bon

Et "sou _ ris,

et sou . r*s

au bon

Hjrom^

^^fe^

_ heur

Viens, Mar . ga . ri

heur

heur I

heur

Viens, Mar _ ga . ri

Viens, Mar _ ga . ri

Viens, Mar - ga _ ri

_ heur !

Viens, Mâr . ga . ri

SOPKANO SOLO dl-irinre hi s. Ane)

Mar _ ga . ri

tal

. ta!

-ta

Viens, Mar . ga.

Viens, Mar - ga.

.ta!

Viens, Mar . ga

.ta!

ft^

Viens, Mar . ga .

JUL

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/ladamnationdeooberl>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.